



HAL
open science

Transfert, acte 1 : construction et déconstruction d'une ville temporaire dans la ZAC Pirmil-les-Isles

Juliette Viret

► **To cite this version:**

Juliette Viret. Transfert, acte 1 : construction et déconstruction d'une ville temporaire dans la ZAC Pirmil-les-Isles. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02492601

HAL Id: dumas-02492601

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02492601>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

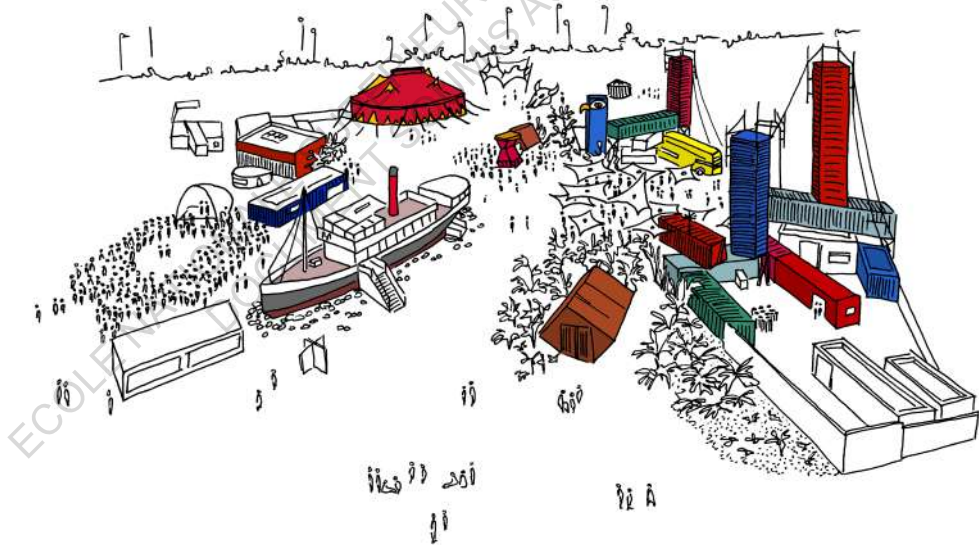


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

TRANSFERT

A C T E 1

*Construction et déconstruction d'une ville temporaire
dans la ZAC Pirmil-Les Isles*



JULIETTE VIRET

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TRANSFERT

A C T E 1

*Construction et déconstruction d'une ville temporaire
dans la ZAC Pirmil-Les Isles*

JULIETTE VIRET
Mémoire de fin d'études - juin 2019
Sous la direction de Frédéric Barbe
-
ENSA Nantes

• REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont guidée et qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire. Je souhaite tout particulièrement dire un grand merci à Frédéric Barbe pour sa bienveillance et son écoute tout au long de l'année. Merci pour ses conseils avisés, ses méthodes inspirantes. Merci à Carmen Beillevaire, Fanny Broyelle, Emmanuelle Gangloff, Solange Lucas, Sébastien Marqué, Matthias Trouillaud, Nicolas Reverdito et toutes les autres personnes ayant partagé avec moi leur vision et qui ont pris le temps de répondre à mes questions.

Merci à toute ma famille pour sa compréhension et son soutien indéfectible tout au long de mes études. Merci à mes parents. Merci à ma sœur pour ses relectures, son écoute, de croire en moi depuis que nous sommes petites. Merci à mes amis, à Hans-Paul, Laura, Lucille, Margaux, Margot, Marie, Marina, Mathilde, Mélanie. Je ne remercierai jamais assez Lucie pour tout ce qu'elle m'apporte au quotidien. Merci pour ses relectures attentives, pour sa patience et pour nos discussions interminables.

« Il arrive pourtant
que, rasant les murs compacts de
Marozia, quand tu t'y attends le moins,
tu voies s'ouvrir un soupirail et une ville
différente apparaître, qui l'instant d'après a déjà
disparu. Peut-être toute la question est-elle de savoir
quelles paroles prononcer, quels gestes accomplir, dans
quel ordre et sur quel rythme, ou peut-être un regard une
réplique un signe suffisent-ils de la part de quelqu'un,
il suffit que quelqu'un fasse quelque chose pour le seul
plaisir de le faire, pour que son plaisir devienne le
plaisir de l'autre : en ce moment, tous les espaces
se modifient, les hauteurs, les distances,
la ville se transfigure, elle devient
cristalline, transparente au regard
comme une libellule. »¹

1. CALVINO Italo, *Les villes invisibles*, Editions du Seuil, 1973, p. 187

• L'INSTANT (T) AVANT-PROPOS

La ville danse, elle évolue au
rythme des temps
urbains. Elle n'est
jamais figée sur
elle-même.

La ville tout
entière est
une scène
en pleine
mutation.

Elle se
transforme
à l'aune de
rencontres,
d'interactions,
d'événements sociaux,
économiques, politiques ...

Ce sont ces événements, ces
scènes de vie qui, au-delà de sa
portée animatoire, contribuent à
l'écriture du territoire.
On peut parler de chronotopie,
définissant les « lieux de confluence
de la dimension spatiale et
de la dimension temporelle »².
Cette approche introduit l'histoire d'un
projet spécifique dont je vous propose

une narration
dans ce mémoire.
Cette narration
s'appuie sur une étude
menée sur plusieurs mois et
ne peut faire état de ce qui n'est
pas encore. L'histoire que je vous
propose est à l'image de la ville, en
perpétuel repositionnement.
Elle se cherche, se questionne, se
construit, se déconstruit, se forme et
se transforme. Je vous ferai part dans
ce mémoire d'un récit inscrit dans un
l'instant T de la réflexion du projet.

² GWIAZDZINSKI Luc, *Nuits d'Europe,
Pour des villes accessibles et hospitalières,
Ministère des transports, UTBM Editions,
2007*

• SOMMAIRE

11	PROPOS INTRODUCTIF
21	1. TRANSFERT COMME EXPÉRIENCE
22	1.1 <i>Une lecture du projet à distance</i>
31	1.2 <i>Premiers pas sur Transfert</i>
45	2. TRANSFERT, QUELLES IDÉOLOGIES À L'ŒUVRE ?
46	2.1 <i>D'une utopie artistique à l'aménagement du territoire</i>
65	2.2 <i>Une ville éphémère (ré)créative</i>
88	2.3 <i>Un urbanisme transitoire ?</i>
115	3. TRANSFERT, UN LEVIER D'AMÉNAGEMENT POUR LA ZAC ?
116	3.1 <i>La mise en place d'un laboratoire</i>
140	3.2 <i>Un projet soluble dans l'aménagement de la ZAC ?</i>
157	CONCLUSION
165	MÉDIAGRAPHIE



Source : Jérémy Jéhanin

- PROPOS INTRODUCTIF -

• PROPOS INTRODUCTIF

La rencontre d'une association culturelle et d'un site en devenir

La ville de Nantes est guidée depuis le début des années 1990 par une politique ayant pour ambition de revitaliser le territoire au moyen de la culture. Deux ans après la fermeture des chantiers navals en 1987, ayant causé un grand traumatisme économique, la nouvelle équipe municipale menée par Jean-Marc Ayrault lance une étude sur le devenir de la ville. Il amorce une réflexion autour de la culture comme outil de reconversion du territoire. D'après Benjamin Pradel, « à l'urbanisme de conquête, qui prévalait dans les années 1970, s'est substitué un urbanisme de reconstruction de la ville sur elle-même »¹. Nantes devient alors une terre d'accueil d'initiatives artistiques temporaires ou pérennes encouragées par une municipalité voyant la culture comme l'opportunité d'un développement économique et social. Cette nouvelle politique urbaine saisit la capacité des artistes à animer le tissu urbain et le pouvoir des opérations culturelles à redéfinir le territoire.

« Même temporaire, l'occupation d'un lieu par des artistes lui confère une dimension symbolique et une valeur emblématique qui contribueront à la régénération de cet espace. »²

1. PRADEL Benjamin, *Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics, La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif*, volume 82, 2007, p. 4

2. VIVANT Elsa, *Les événements off : de la résistance à la mise en scène de la ville créative, La ville événementielle, Géocarrefour, Vol. 82/3, 2007, p. 138*

Le phénomène d'urbanisme transitoire est le parfait exemple d'une pratique encouragée par la municipalité dont l'ambition est d'investir des terrains ou bâtiments inoccupés dans le but de les réanimer par le biais de dynamiques culturelles. Ces projets se définissent par l'occupation temporaire d'un espace vacant, avant son aménagement ou sa reconversion. Ayant pour objectif la revalorisation de l'image de ces espaces, ils sont l'occasion d'une mise en relation d'acteurs d'horizons divers : artistes, opérateurs culturels, aménageurs, visiteurs, habitants et bien d'autres encore. Ces projets font le pont entre un passé essoufflé ne générant plus d'attractivité et une reconversion future possiblement brutale sans l'intervention d'un projet faisant le lien entre ces deux temporalités. Ce mémoire a pour sujet d'étude un projet culturel d'urbanisme transitoire de l'agglomération nantaise, introduisant la question d'une possible hybridation de la culture et de l'urbanisme.

« La ville est un territoire en mutation permanente. Toutefois, à certains moments, certains espaces urbains sont engagés dans des processus de transformation plus soutenus. Nous appelons ces territoires : ville en transformation. »¹

En 1995, les abattoirs de Rezé ayant fait vivre la ville durant des décennies annonce leur fermeture, laissant derrière eux un site en déshérence. Après des années d'occupation illégale, sa destruction en 2016 fait place à un espace vierge propice à la libre appropriation et au rassemblement public. C'est l'association nantaise Pick Up Production qui relèvera le pari de réaliser un projet artistique sur le site des anciens abattoirs de Rezé pour une durée déterminée de cinq ans, précédant la construction de la Zone d'Aménagement Concerté Pirmil-Les Isles. De la rencontre de l'association avec ce site naît le projet Transfert.

1. ROY Élise, *La mise en culture des friches urbaines, Territoires en transition à Nantes, Les Annales de la recherche urbaine, N°97, 2004, p. 121*

Découlant des ambitions de l'association, Transfert a pour volonté de créer un lieu de vie, espace de convivialité, d'échange et d'expression autour de dynamiques artistiques. Par un croisement des disciplines et des savoir-faire, Pick Up Production et ses collaborateurs proposent au public un univers insolite où chapiteaux, containers métalliques, bus londonien, bateau posé au sol et animaux faits d'acier dialoguent autour d'une place centrale. Le projet a été créé avec la certitude que la culture peut accompagner les transitions urbaines. Avec la réalisation de cette ville temporaire, l'association invite le public à réfléchir sur les modes de faire la ville en vue du projet urbain à venir. Une réflexion autour de l'inscription du projet culturel dans le territoire s'amorce alors.

• Quel rôle peut avoir Transfert dans la ZAC Pirmil-Les Isles ?

Que les hypothèses soient spatiales ou relatives à des modes de faire et de penser notre environnement, quelle est la place de la culture dans la fabrique de la ville ? Quelles interactions entre les différents acteurs du projet, visiteurs, concepteurs, acteurs culturels, artistes, constructeurs, élus, voisins ? Pensée par une démarche culturelle dans le cadre d'un urbanisme transitoire, de quelles valeurs l'initiative artistique peut-elle être vectrice sur le sujet de la fabrique de la ville ? Un projet culturel peut-il être générateur de nouvelles manières de concevoir la ville en lien avec les artistes et les usagers ?

Transfert est avant toute chose une expérience. Il s'agira tout d'abord de se saisir de l'origine du projet, afin de comprendre quelles sont les aspirations des différents acteurs et notamment celles de Pick Up Production. Trois membres de l'association sont à l'initiative du projet Transfert dont ils se disent « *co-auteurs* ». Ce choix de mot n'est en rien anodin. Nous verrons qu'il révèle une volonté de mise en récit du projet culturel et urbain, inscrit dans un site bien précis dont l'histoire est ancrée dans la mémoire du territoire. Aussi, cette étude a pour enjeu

de mettre en lumière les idéologies véhiculées par Transfert. La création de cette ville éphémère prenant vie pour cinq ans sur un terrain industriel vierge induit la gestion des temporalités, d'un dialogue entre temps et espace et de l'accompagnement du projet urbain à venir. En questionnant la place de la culture dans la fabrique de la ville, une réflexion sur l'imbrication d'une proposition artistique dans un projet d'aménagement urbain est soulevée. En cela, nous nous demanderons de quelle manière le projet culturel est soluble dans le projet d'aménagement de la ZAC. Cette étude s'interroge aussi sur l'instrumentalisation de la culture dans la ville. Le projet culturel servant aussi d'autres intérêts que la diffusion d'une culture locale, nous nous questionnerons de manière transversale sur les avantages à participer à une telle opération pour les différentes parties prenantes du projet.

Ma recherche s'est accompagnée d'ouvrages ayant éclairé ma réflexion. Plus spécifiquement, la thèse d'Emmanuelle Gangloff «*Quand la scénographie devient urbaine : Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville*», celle de Benjamin Pradel «*Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs*» et le texte «*L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs*» de Céline Barthou, Isabelle Garat, Maria Gravari-Barbas et Vincent Veschambre m'ont guidée tout au long de l'écriture de ce mémoire.

Je me suis nourrie d'entretiens que j'ai pu mener au fil des précédents mois, me renseignant sur la manière dont Transfert s'est échafaudé et sur les acteurs ayant rendu possible le projet. Ces rencontres se sont déroulées entre janvier 2018 et mai 2019, elles ont duré entre une heure et trois heures. D'autres échanges plus informels ont eux aussi participé à ma réflexion. Cet échantillon, loin d'être exhaustif, m'a permis d'appréhender une certaine pluralité d'opinions et de facteurs interagissant dans la mise en œuvre de ce projet complexe qu'est Transfert.





FANNY BROUELLE

Secrétaire générale de Pick Up
Production

*Vendredi 8 février 2019 dans la salle
commune de Pick Up Production,
17 rue Sanlecque à Nantes*



EMMANUELLE GANGLOFF

Chargée de coordination du
laboratoire de Transfert

*Vendredi 26 avril 2019 dans son
bureau au CRENAU,
6 quai François Mitterrand, Nantes*



SÉBASTIEN MARQUÉ

Co-auteur de Transfert,
réalisateur, photographe, monteur

*Mardi 16 avril 2019 à son bureau
dans l'espace de co-working
« Le Patio »,
11 Passage Douard à Nantes*

• ENTRETIENS RÉALISÉS



NICOLAS REVERDITO

Co-auteur de Transfert avec
Carmen Beillevaire et Sébastien
Marqué, directeur de Pick Up
Production

*Lundi 6 mai 2019 dans la salle de
réunion de Pick Up Production,
17 rue Sanlecque à Nantes*

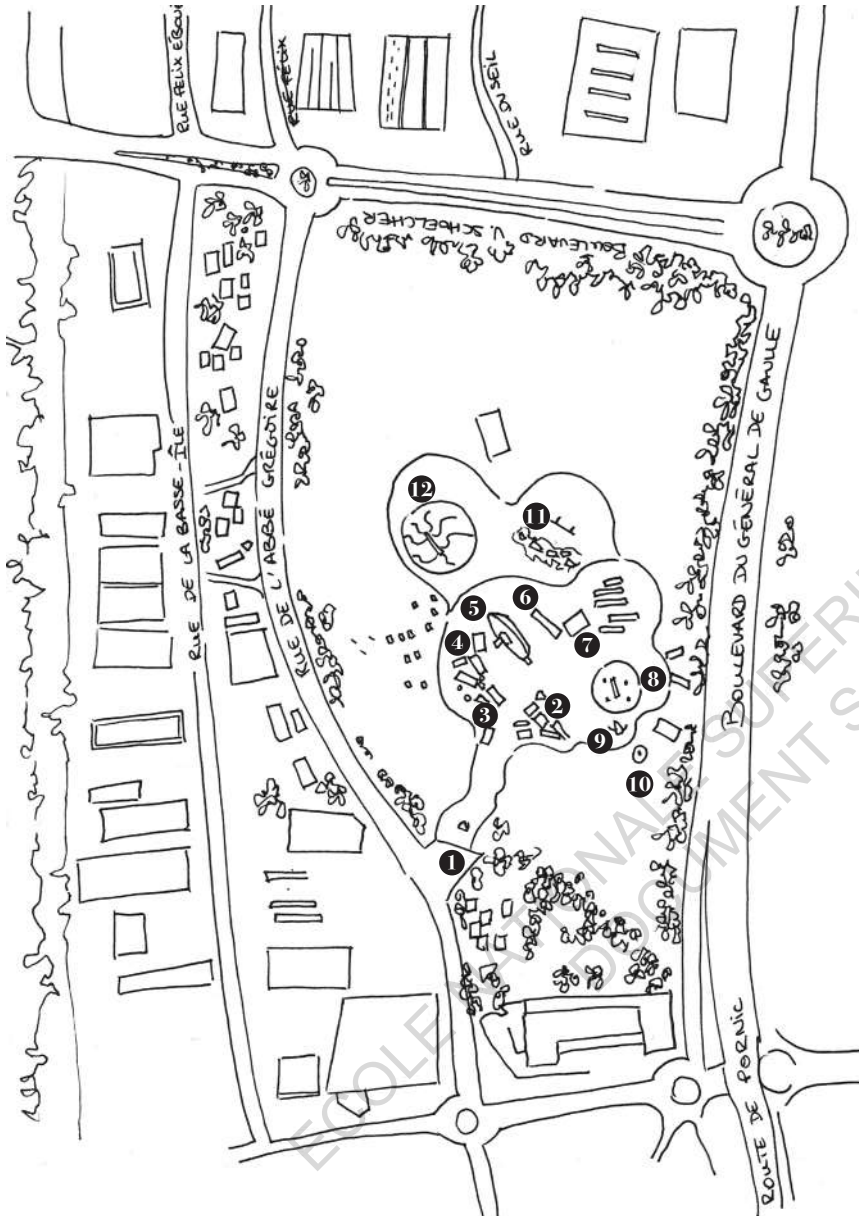


MATTHIAS TROUILLAUD

Responsable d'opération chez
Nantes Métropole Aménagement
*Jeudi 11 avril 2019 dans les locaux
de Nantes Métropole Aménagement,
2 Avenue Carnot à Nantes*



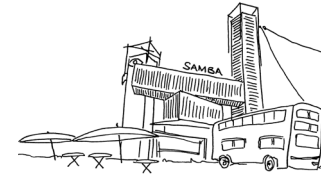
De nombreux échanges plus
informels avec des visiteurs,
habitants de Rezé, médiateurs ont
aussi nourri ma réflexion.



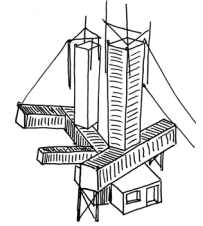
• PLAN DU SITE, SAISON 2018



1. Tête de cobra



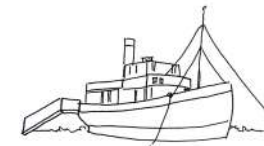
2. Restaurant et bus jaune



3. Accueil



4. Toilettes



5. Le Remorqueur



6. La petite frappe atelier



7. Atelier Regards à 360°



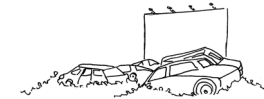
8. Chapiteau



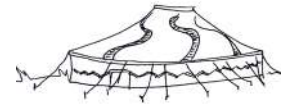
9. Grand Crâne de Vache



10. Le carrousel



11. Cimetière de voitures



12. Chapiteau



1. TRANSFERT COMME EXPÉRIENCE

21

« Tu me reproches qu'à chacun de mes récits je te transporte au beau milieu d'une ville sans rien te dire de l'espace qui s'étend entre une ville et une autre : si ce sont des mers qui l'occupent, des champs de seigle, des forêts de mélèzes, des marais. C'est par un récit que je te répondrai. »

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, 1973

1.1 UNE LECTURE DU PROJET À DISTANCE

1.1.1 JOUR DE L'OUVERTURE DU SITE

Nous sommes le 1er juillet 2018.
Je suis en Argentine.

Cela fait plusieurs mois que je suis arrivée à Rosario, et cette journée est la dernière passée dans cette ville. Demain, je m'en vais pour un voyage depuis Lima au Pérou jusqu'au désert de sel de Bolivie. Je projette ce voyage depuis mon arrivée en Argentine et dessine dans mon carnet de voyage mon itinéraire. Je fantasme sur les paysages que je vais découvrir. En discutant avec mes seize colocataires argentins du périple à venir, je réalise que mon retour en France me semble encore bien loin. Je me sens totalement déconnectée de ma vie nantaise, laissée derrière moi il y a à peine cinq mois.

Je suis dans le bus.

En Argentine, nous sommes en hiver depuis quelques semaines déjà. Les journées sans pluie se font rares, des journées chaudes et humides à la fois. Traversant la ville du nord au sud, je dépasse les rues et les immeubles en ayant l'impression ou peut-être l'illusion de les connaître par cœur.

Je regarde les gouttes de pluie couler le long des vitres du *coletivo rosarino*, et pense alors à la neige éternelle des vallées de la Paz.



Source : Illustration personnelle, 09/04/2019

Sortant de mon songe, je profite du trajet et du *free-wifi* du bus pour regarder les conseils de voyage des *Backpackeuses d'Amérique Latine* sur leur page *Facebook*. A peine connectée, je vois des dizaines de photos insolites : celles d'acrobates grimant le long de containers métalliques, de vieilles voitures transformées en piscines, de flamants roses, toucans et autres animaux gonflables. Oubliant alors instantanément la raison pour laquelle je voulais regarder mon téléphone, je réalise que nous sommes le premier jour du mois de juillet. Il est 10h en Argentine, soit 15h en France ; cela fait donc neuf heures que le site des anciens abattoirs de Rezé a ouvert ses portes au public, inaugurant la première saison du projet Transfert.



Source : Photographie Jérémy Jehanin, 01/07/2018

J'ai l'impression de pouvoir imaginer l'ambiance de ce lieu dont je vois les photos paraître sur les réseaux sociaux depuis des mois. Il y a encore si peu de temps, à peine deux mois, le site ne présentait qu'une série de pièces détachées gisant sur le sol. Je vois maintenant les photographies de l'inauguration se multiplier à une allure folle et avec elles fleurir de nombreux commentaires sur l'événement. Assise, statique dans mon bus, j'ai le sentiment de comprendre l'atmosphère qui se dégage du site. J'observe une photo. Elle a été prise vers 6h30 du matin, on y voit une montgolfière d'une couleur orange vif s'élever dans le ciel grisonnant en arrière-plan. Juste en dessous de cette publication a été postée une



Source : Photographie Jérémy Jehanin, 01/07/2018

vidéo *live* tournée depuis la montgolfière. Embarquée dans les airs, je cerne alors mieux l'échelle du projet. Pour la première fois, je découvre la scénographie du site. Au premier regard, je discerne des formes rouges de gabarits différents disposées les unes à côté des autres. Mes yeux se fixent sur le chapiteau rouge au premier plan. M'en détachant au bout de quelques secondes, je vois alors les containers comme plantés à la verticale. Ils me font penser à des troncs desséchés un peu perdus au milieu du vide. Je vois des dizaines de minuscules silhouettes, des fourmis un peu endormies, la plupart immobiles, parfois assises à même le sol.

Une autre vidéo publiée quelques heures plus tard nous plonge en immersion en temps réel. Il est à peine 12h, et la fête semble battre son plein comme si elle se déroulait en pleine nuit. Le soleil tape sur le chapiteau sous lequel les torsos nus côtoient les chemises hawaïennes. Bouées colorées autour des hanches et verre à la main, les gens dansent, au rythme d'une musique rappelant celle des foires et autres parcs d'attraction.

Du bout de mon index, je fais défiler les photos, et lis en diagonale les commentaires qui les accompagnent. Ma curiosité est d'autant plus attisée qu'à la lecture je constate un grand nombre d'avis élogieux proliférant sur la page *Facebook* de l'événement en si peu de temps.

« Bon lieu improbable !! »¹

« Le début d'une grande aventure... »²

1. Facebook, *Transfert & Co.*, 01/07/2018

2. Facebook, *Transfert & Co.*, 28/05/2018

Le bus ralentit, je glisse mon téléphone dans la poche de ma veste le temps de sauter hors du véhicule. A peine descendue, je reprends ma lecture tout en continuant mon chemin à pied.

« Lieu atypique avec énormément de créativité, qui fait penser au *Burning Man*. Tout simplement génial ! »³

C'est à cet instant que je lis le premier rapprochement fait à ce festival culte, le premier d'une longue liste qui certifiera par la suite qu'il s'agit là de l'une des inspirations phares de l'écriture du projet. Perdu dans la masse, un commentaire me fait sourire :

« Ça c'était quand même une sacrée inauguration ! Remplacer les habitués rubans et ciseaux par une bûche et une tronçonneuse ça donne tout de suite l'esprit du lieu. »⁴

Au fil de ma lecture, je m'attarde sur un commentaire tranchant sévèrement avec les premiers parus :

« En passant devant, j'ai trouvé cela sympa.... Je me suis donc arrêté avec mon fils, l'entrée sympa.... mais pour le reste je ne comprends pas le concept.... (...) Fuyez sauf si c'est pour se promener avec son fils et voir des gens bourrés à ne plus réussir à tenir debout !!!! Et la mairie a accepté cela.... »⁵

L'inauguration de *Transfert* s'inscrit dans la continuité de la nuit du VAN qui marque le lancement de l'édition 2018 du Voyage à Nantes. Le parcours débutant la veille à 18h au Château des Ducs de

Bretagne, les noctambules nantais se sont déplacés en groupe vers le site des anciens abattoirs. La problématique de cette rencontre un peu étonnante entre oiseaux de nuit finissant leur soirée et familles venues profiter des activités du lieu fera débat dans la presse.

3. Facebook, *Transfert & Co.*, 02/07/2018

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*

1.1.2 LE CHANTIER

Depuis des mois, des articles relatant l'avancée du projet sont postés sur Internet. Je les vois se multiplier d'un regard lointain et un peu distrait. Mon téléphone me permet en quelque sorte de me raccorder aux nouveautés de la vie nantaise. Je peux suivre les grandes lignes de ce projet qui fait événement en mon absence. Par le biais des réseaux sociaux et des paroles rapportées par mes proches, je réalise l'ampleur du projet. « Une échelle inédite pour Nantes » me suis-je dit. J'essaye de faire un rapprochement entre des mots que j'ai pu lire sur Internet. Je les assemble, les juxtapose. Je commence à dessiner des liens entre ces mots. Comme si je dessinais le portrait d'une personne que je n'ai jamais rencontrée. Je m'appuie sur des mots recueillis sur mon écran pour m'imaginer le lieu, l'atmosphère qui s'en dégage. En prenant du recul sur la manière que j'ai eue de songer à Transfert, je m'aperçois que ma réflexion me fait penser aux *portraits robots* d'Arman, mettant à plat tous les attributs qui qualifient le projet à ce jour. Je tente de me faire comme une carte d'identité de Transfert. M'apparaissent tel un agglomérat de qualificatifs, des mots reprenant des idées, des imaginaires, des objets singuliers unis sur un même lieu.

Un article du *Ouest-France* écrit par Mathieu Gruel parle de cette « zone libre d'art et de culture »¹ où les riverains pourront venir « participer au développement urbain »². Je découvre l'histoire proposée par Transfert qui souhaite inviter à un imaginaire d'un « lieu désertique, où s'installe une tribu »³, dans une sorte de « ping-pong entre utopie et monde concret »⁴. Je découvrirai plus tard, à la lecture du dossier de presse de Transfert, qu'il s'agit là du récit officiel que l'association Pick Up Production propose au public.

1. GRUEL Mathieu, *Ouest France*, *C'est quoi ce projet Transfert, sur les anciens abattoirs de Rezé?*, 31/05/2018

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*



Source : Arman, *Autoportrait robot*, 1992

Le Voyage à Nantes énumérera sur son site internet dans un article d'Antoine Mogri les espaces offerts par le projet, avec ses «ateliers d'artistes, un bar, un restaurant, des aires de jeux ; là, un remorqueur ou encore un chapiteau »¹ sous lequel auront lieu spectacles et concerts.

À la mi-mai, les premières photos du terrain sont publiées sur la page *Facebook* de Transfert. Les articles de presse me renseignent alors sur les images vues auparavant, m'éclairent sur les futurs usages des installations en construction. Transfert ouvrent ses portes à peine deux mois plus tard. On peut comprendre sur les photos les squelettes éclatés de structures métalliques. En gros titre : « *TRANSFERT EN COURS* »². Le sol caillouteux du site est jonché d'un lit de ferraille. Des containers sont parqués en enfilade. On en voit de toutes les couleurs, des bleus, des rouges, des verts, quelques gris, garés en ligne autour d'une voie centrale.



Source : Transfert & Co, page facebook, 16/05/2018

1. Mogri Antoine, *Site des anciens abattoirs, Transfert conçu et mis en œuvre par Pick-Up Production, 2018*
2. Page Facebook de Transfert & Co., 16/05/2018



Source : David Gallard

Une série de photos est dédiée à l'acheminement et l'installation du Remorqueur. Le Remorqueur, bateau construit chez Dubigeon il y a plus de cent six ans avait été transformé en bar-club dans les années 1960. C'est en 2015 qu'il a annoncé sa fermeture. Racheté par l'association Pick Up Production sur le *Bon Coin*, le Remorqueur quitte le 28 mai 2018 le bassin Saint-Félix. La sortie de l'eau du bateau a dû se faire au niveau du pont de Cheviré, au Port Autonome pour des raisons de résistance des quais. Pour sa remise en état et en accessibilité au public, Quentin Vigneau, gérant depuis 2010 du *Chantier de l'Esclain*, entreprise de réparation et d'entretien de bateaux, a dû ouvrir la coque du bateau. Toute la mission est reportée

par images et par écrit. On peut lire « *La Loire, l'ex-R7 l'a en effet beaucoup fréquentée puisque le navire, lancé en 1912, a passé ses cinquante premières années à naviguer entre Nantes et Saint-Nazaire, remorquant les navires de commerce qui remontaient et descendaient le fleuve. Mis en retraite dans les années 60, il est alors converti en discothèque et rejoint l'Erdre, où il restera longtemps amarré près du pont de la Motte Rouge. Abandonné un temps, le navire est repris en 1985 par Michel Ochard, qui le remet en état et le rouvre au public. (...) Tout cela se rencontre et se mélange, faisant la particularité d'un lieu réputé pour ses fins de soirées folles, jusqu'au bout de la nuit, dans une ambiance aussi atypique qu'improbable et déglinguée, qui a marqué tant*

de Nantais ayant fréquenté ce lieu. »¹. Pour ma part, ayant à peine dix-huit ans à la fermeture du Remorqueur, je n'ai jamais vécu l'ambiance de ces soirées. J'échangerai d'ailleurs plus tard par SMS avec mon oncle me racontant ses souvenirs de fins de nuits passées à bord du Remorqueur. « Ça n'avait d'intérêt que par temps sec, l'intérieur étant irrespirable (on pouvait encore fumer partout), collant, puant, moite... On n'y allait pas de gaieté de cœur. (...) Enfin vu la nostalgie dans laquelle ça me plonge il y avait quand même quelque chose : j'ai le souvenir de l'air qu'on respirait sur le pont, à cette heure de la nuit où il est beaucoup plus frais... Ça fleurait quand même bon la liberté. »². Je perçois alors la symbolique forte de sa venue sur le site de Transfert pour certains, ravivant leurs souvenirs de leur vie nocturne à la nantaise.

Ces observations à distance et l'intérêt de mes proches quant à l'ouverture de Transfert attisent progressivement ma curiosité. L'écran de mon bus argentin m'indique qu'il est maintenant di. Je l'ignore encore mais à partir de demain - lorsque j'entamerai mon voyage - je n'entendrai plus parler de Transfert durant un mois entier, jusqu'à mon retour en France.

1. GROIZELEAU Vincent, *Mer et Marine, Nantes : Une nouvelle vie pour le Remorqueur*, 29/05/2018
2. MARIE Romain, *extrait de conversation SMS*, 12/04/2018

1.2 PREMIERS PAS SUR TRANSFERT

1.2.1 ITINÉRANCE URBAINE

Buenos Aires > São Paulo > Zurich > Paris > Nantes
Après vingt-six heures de transport me voilà finalement de retour à Nantes. La ville est baignée de soleil, les rues grouillent de monde. Sur la place du Bouffay, il est presque impossible de trouver une table libre en terrasse. Des chaises se libèrent à proximité, mon groupe et moi nous installons. À peine assise, j'entends dans mon dos une femme s'exclamer très fort :

« Ah les gosses étaient ravis, ils ont dû faire cinq tours de manège, et quand ils n'y étaient pas c'était pour aller se baigner dans les bassins ! »



Source : Illustration personnelle, 20/04/2019

L'homme à sa gauche prend la parole. Sa voix grave est plus difficile à discerner, quelques mots me parviennent tout de même. Il cite un toboggan en crâne de vache, les genoux de sa fille égratignés par le gravier, une tête de serpent. Je saisis alors que le groupe parle de sa première visite à Transfert, une visite datant de la veille.

Nous débutons à notre tour une discussion autour de Transfert et je décide à son terme d'y passer l'après-midi du lendemain.

« Et puis d'ailleurs ça tombe bien, j'en profiterai pour finir le livre que j'ai commencé dans l'avion ! »

Jeudi 2 août 2018

La fraîcheur enveloppante du hall d'entrée de mon immeuble tranche nettement avec la chaleur accablante de la rue. Je n'ai pas regardé l'itinéraire avant de partir de chez moi. Bien loin de connaître par cœur tous les noms de rues de Nantes, je pense néanmoins qu'il me serait difficile de m'y perdre et ce, même si je le voulais. Ma connaissance de la ville se fait à partir de points repères, à l'angle de cafés, au détour du dessin d'une façade, je regarde les lignes de toits, m'oriente en fonction des éléments qui s'en détachent.

Je récupère mon vélo attaché plus bas dans la rue. Mon vélo posé en plein soleil jusqu'à maintenant, je m'aperçois sans surprise que ma selle est brûlante. Je m'installe précautionneusement. Filant tout droit dans la rue Jean-Jacques Rousseau, le grincement aigu de mon vélo rythme ma descente. Le feu passe au rouge Place de la Bourse, un tramway s'apprête à circuler devant moi. À l'arrêt, un pied posé au sol, j'observe le nombre incalculable de tentes installées Square Daviais. Un homme distribue des vêtements rassemblés dans un sac *Ikea*. Un autre à ses côtés fait la vaisselle sous le jet fébrile de l'unique fontaine du square.

Je reprends ma route et empreinte le premier rond-point d'une longue série. Au double rond-point, je tourne en direction du Pont Haudaudine. Je passe entre la Faculté de médecine et l'amphithéâtre Kerneis où sont affichées derrière la vitre, les feuilles de résultats des étudiants de première année. Sur le pont, je profite de la fine brise fine avant de m'enfoncer dans les rues de l'Île de Nantes. Longeant la brasserie du Louis Blanc,

je rejoins la Place de la République où je tourne à la troisième sortie. La piste cyclable est étroite sur le Boulevard Victor Hugo. Les voitures me dépassent à toute vitesse, à côté, juste à côté. Au croisement du Boulevard Gustave Roch, un bus à l'arrêt me stoppe brusquement dans ma course. Je sens la chaleur se dégageant de son pot d'échappement sur mes mollets. Bien serrée sur la droite de ma voie, je pédale le long du MIN tout en tentant de m'écarter au maximum des gros camions qui me frôlent.



Source : Illustration personnelle, 20/04/2019

Autour de moi, les portails clos se succèdent. Des plots rouges et blancs indiquent des travaux sur la voie, ils sont disposés en ligne sur l'asphalte. La route se resserre peu à peu jusqu'à faire disparaître la piste cyclable. À l'entrée du Pont des Trois Continents, les marquages jaunes qui dessinent au sol un rond-point ne font pas leur effet. Les voitures foncent en ligne droite. Les trottoirs à moitié détruits viennent s'évanouir en un amas

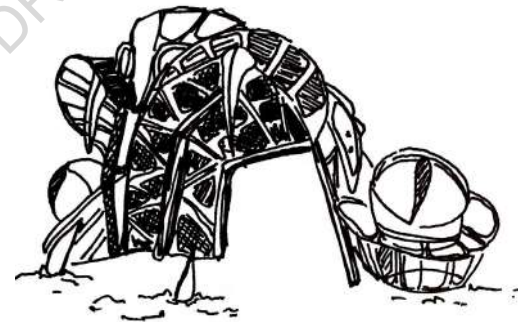
de graviers sur la route. Je décide de descendre de mon vélo et de rejoindre le pont à pied, guidon en main. Je continue mon chemin et prends de la hauteur. Le soleil tape dans mon dos. Au loin, se distingue la Maison Radieuse du Corbusier. Des tours de fer bleu et rouge ponctuent le paysage qui semble sortir de la cime des arbres au premier plan. Les ayant pourtant vus sur les publications *Facebook* et autres articles internet, je suis surprise par la hauteur de ces containers que je vois pour la toute première fois. De nouveau sur mon vélo, me voilà à Rezé, suivant les pancartes écrites blanc sur noir « *Transfert* ». Au cas où elles ne suffiraient pas, un muret entier peint de ces mêmes lettres m'indique avec une flèche de tourner à la première sortie du rond-point. Ralentissant à chaque portail rencontré sur mon chemin, je finis par trouver l'entrée du site quelques mètres plus loin. Vélo attaché, je marche jusqu'à l'entrée et reconnais au milieu du vide de ce terrain rasé, les containers aperçus plusieurs minutes auparavant depuis le Pont des Trois Continents.



Source : Illustration personnelle, 11/12/2018

1.2.2 UNE EXPÉRIENCE DE JOUR

A cet instant, il n'y a personne autour de moi. Je m'aventure seule sur le site en trajectoire droite vers une immense structure métallique. Je réalise que cette structure figurait sur les photos de chantiers communiquées sur la page *Facebook* de *Transfert*. Je reconnais les arches métalliques qui étaient sur les images couchées au sol. Maintenant assemblées, on peut lire une forme hybride et colorée. Je me dis en la voyant que si je n'avais pas lu d'articles sur l'installation, je n'aurais certainement pas compris au premier coup d'œil sa forme inspirée de celle d'un cobra.



Source : Illustration personnelle, 25/03/2019

C'est Eric Gauthier, co-scénographe de *Transfert*, qui a voulu faire travailler le collectif *La Briche Foraine* en leur demandant d'imaginer une arche d'entrée du lieu. Après quelques refus de propositions de formes en l'espace d'un mois entre fin décembre et fin janvier, l'idée du cobra a été retenue.

Tête à double face, d'un côté cobra il se révèle de l'autre carpe koï, tout fait d'acier et de résine. *La Briche Foraine* a travaillé en discussion avec le collectif nantais *VOUS* pour modéliser le projet et réaliser les études techniques. Sachant cela, je repère sans grande difficulté les immenses yeux jaunes de l'animal et ses dents aiguës sortant du sol rocailleux. Je pénètre dans sa gueule grande ouverte. Les brumisateur installés à l'intérieur de la structure me plongent dans une sorte de nuage humide où de fines particules d'eau rafraîchissant ma peau travaillée par le soleil. Les gouttelettes se déposent sur les verres de mes lunettes, floutant encore davantage ma vue. Tout en essuyant mes lunettes avec mon tee-shirt, je marche vers le cœur du site.

Il est à peine 16h30. Mettant imaginé une effervescence à toute heure de la journée, je me retrouve finalement assez étonnée de voir le peu de personnes présentes. Je déambule entre les différentes structures, longe le Remorqueur, slalome entre les containers. Des tables et des chaises sont disposées en plein soleil, et pour s'en abriter, je ne compte pas plus de dix parasols. Alors que de nombreuses places assises sont libres au centre de la place centrale, un groupe s'empare de chaises afin de les déplacer à l'ombre du Remorqueur, une vingtaine de mètres plus loin. Certaines personnes ne prennent pas la peine de déménager les chaises et sont assises sur le sol et la poussière, dos à la ferraille du bateau. Je décide à mon tour de déménager table et chaise et de sortir mon livre. Les chaises faites de plastique et de métal sont brûlantes, ce qui me vaut une belle surprise au contact de ma peau. Une fois mon sac en toile placé dessus, je peux m'asseoir et observer ce qui m'entoure.

Mes yeux se fixent sur le toboggan en forme de crâne de vache, caché au premier plan par la guérite de plage rose de *Toto Black*. En écho aux anciens abattoirs de Rezé, ce crâne réalisé par *Camping Sauvage* me paraît un peu sinistre, planté là comme en retrait de la vie du site. Sous cette chaleur harassante, pas même un enfant n'y joue.



Source : Illustration personnelle, 09/03/2019

Tout en me faisant cette réflexion, je prends conscience que depuis mon arrivée il n'y a aucun enfant à l'horizon. Le calme du lieu est saisissant. Malgré les quelques personnes qui sirotent leur verre à côté de moi et les médiateurs culturels errant d'un point à un autre, le site me paraît vide. Le sol est éclatant de blancheur, et pour parfaire mon confort, je n'ai évidemment pas de lunettes de soleil. Ouvrant mon livre à la page où je l'avais laissé dans l'avion, je m'obstine, yeux plissés et main gauche placée sur le front à reprendre le fil de ma lecture. Il n'y a aucun vent, pas même une fine brise de temps à autre. « *Après tout, c'est peut-être une bonne nouvelle !* » me dis-je en louchant sur ce sol hostile fait de gravier dont la poussière nous arriverait directement dessus. L'aspect « *désert* » souvent cité pour qualifier Transfert dans la presse me paraît alors ironiquement assez bien trouvé.

Les minutes passent et des cris d'enfants retentissent depuis l'entrée. La chaleur s'apaise et mes yeux se décrispent. Le site semble peu à peu s'animer. Il est 18h passées, j'apprends en écoutant les nouveaux arrivants qu'un spectacle s'appête à démarrer. De l'autre côté du Remorqueur, des techniciens s'agitent et installent des bancs et des tissus en arc de cercle sur le sol. Se brûlant tous un à un les cuisses sur le métal du toboggan, les enfants sont de plus en plus nombreux à s'amuser autour du crâne de vache. Ils courent et chahutent sous l'œil attentif de leurs parents qui réservent de leur côté des places pour le spectacle. La musique démarre, les gens se rassemblent. Les enfants assis en tailleur sur le sol



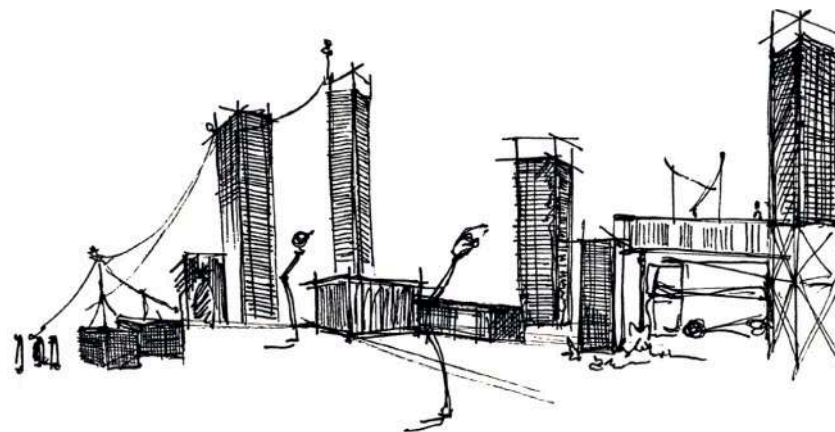
Source : Illustration personnelle, 29/04/2019

regardent bouche entre-ouverte des comédiens aux costumes loufoques faire leur entrée. Le spectacle « *Fleur* » débute alors et dès la première minute l'effet est immédiat. Le public rit, chante et encourage l'univers absolument absurde que l'artiste Fred Tousch accompagné d'Emilie Horcholle et Bertrand Lenclos nous proposent. Les spectateurs participent activement à la représentation, invités sur scène à jouer de la musique ou à souffler des idées aux comédiens.

Le changement d'ambiance opéré en quelques heures passées sur le site est saisissant. Ce vaste espace au centre duquel des structures me semblaient comme posées dans le vide, m'apparaît en cette fin de journée regorgeant de vie.

1.2.3 UNE EXPÉRIENCE DE NUIT

Une fois le spectacle fini, le public se disperse. Les enfants accourent au manège, les adultes s'orientent vers le bar. Une amie m'a rejointe au cours du spectacle par mon amie, nous cherchons une place où nous installer en attendant le reste de notre groupe. Les rayons du soleil s'affaiblissent tandis que des lumières jaunes, mauves et bleues commencent à être allumées. Elles éclairent pour l'instant fébrilement les containers. Les gens fourmillent de partout. Déambulant d'un endroit à un autre, ils se croisent à l'angle d'un bus londonien jaune, au détour d'un chapiteau. Des personnes se saluent de loin et les groupes d'amis s'agrandissent. Interceptant des discussions, j'entends que nombreux sont ceux qui ont gagné Transfert directement après être sortis du travail.



Source : Illustration personnelle, 02/04/2019

Une atmosphère de festival émane de ce lieu. La musique très forte du bar se fait entendre jusqu'au point restauration où une autre musique lui fait concurrence. La file d'attente du bar nous paraît interminable. Nous décidons de prendre de l'avance sur nos amis et de faire la queue. Des gens qui attendent d'être servis sont rejoints par leurs proches, augmentant

instantanément l'attente pour se faire servir. La queue du bar serpente entre les tables autour desquelles d'autres que nous sirotent déjà les boissons fraîches. Par chance, Transfert semble être un lieu de ralliement et nous rencontrons des amis avec qui le temps passe plus vite. Au bout d'une quarantaine de minutes, c'est enfin notre tour de commander. Nous passons commande pour nos amis arrivés à l'instant tandis que nous les missionnons pour aller nous dégoter une assiette apéritif à partager. Bonne idée étant donné qu'à 20h à peine, nous apprenons que tous les plateaux apéro ont été vendus. Les places assises sont très prisées et des groupes ne trouvant plus de chaises se tiennent debout. Nous suivons leur exemple et nous adossons au bus jaune. Court-circuitée par les odeurs de fromage, saucisson et terrine, une odeur de crêpe me parvient aux narines. Un stand de crêpes sucrées, beurre ou chocolat est installé stratégiquement face au toboggan.

Les gens commencent à s'agiter et se dirigent vers le chapiteau au sud du site sous lequel un concert va démarré. Suivant le mouvement, nous nous orientons vers la scène. Deux hommes costumés apparaissent devant nous, l'un déguisé en squelette, l'autre en super-héros. Le programme de Transfert m'informe sur les artistes Sheriff Mouloud et el Zorro Loco en empruntant un ton humoristique et grinçant : « *On ne les laisse jouer que dans les rades les plus pourris où leurs odeurs se mêlent parfaitement avec l'alcool frelaté et la sueur de chacal* ». Bien, le décor est posé et débute sur cette ambiance le premier morceau de ce groupe de Rock'n'roll garage. Même si la chaleur s'est bel et bien apaisée avec le coucher du soleil, la moiteur des corps dansant les uns à côtés des autres se fait ressentir.



Source : Illustration personnelle,
22/04/2019

Je m'éclipse un instant du concert pour aller aux toilettes. À ma grande surprise, je réalise en arrivant frontalement vers le bâtiment des sanitaires que les urinoirs pour hommes sont orientés pile en face de l'ère de jeu pour enfants. Plutôt réticents à la perspective d'être dans la parfaite trajectoire du regard des enfants, voilà que les hommes font le tour du bâtiment pour utiliser les cabines fermées. Pensant me retirer du concert pour trois minutes seulement, je comprends qu'il en sera autrement en arrivant au niveau de la file et regagne le chapiteau quinze minutes plus tard. Sous le chapiteau, la soirée bat son plein. Des enfants portant de gros casques anti-bruit se tiennent la main et dansent au premier rang, aux pieds de la scène. Les gens se déhanchent, sautent et rient bruyamment en réponse au caractère décalé du concert.

À la sortie, les gens sont en sueur. Quittant le chapiteau, nous constatons que la nuit est tombée sur la ville. Les projecteurs de toutes les couleurs éclairent maintenant avec puissance les containers. Des jeunes sont assis sur des banquettes installées à l'extérieur, d'autres directement sur les graviers. Une petite fille Rom aux long cheveux noirs tout de rose vêtue leur demande si elle peut récupérer leurs gobelets consignés. Regardant d'où elle venait, je vois d'autres petits qui rejoignent une femme pour lui donner tous les gobelets trouvés lors de leurs collectes. C'est cette même femme qui se chargera juste après de rendre les gobelets au bar en échange de la consigne.

Cette nuit, nous ne ferons pas la fermeture du site. Je retrouve avec quelque difficulté mon vélo enseveli par d'autres arrivants. Imbriqué en un merveilleux jeu de *Tetris*, me voilà en train de résoudre l'énigme du décrochage de cadenas. Mon amie et moi quittons la rue de l'abbé Grégoire pour rejoindre les boulevards mal éclairés qui longent le MIN et nous reconduisent chez nous.

Ce premier chapitre relate le récit d'une expérience personnelle de Transfert, mon expérience. Il est celui de la découverte d'une scénographie génératrice d'ambiances, à lire à travers ses temporalités plurielles. Ces temporalités peuvent être entendues selon le vécu de chacun sur le site. Ces moments diurnes ou nocturnes révèlent une diversité d'atmosphères attirant un public hétéroclite selon les activités proposées. Lors de la première année d'ouverture du site au public, Transfert se présente et formule une invitation auprès du public. Il révèle son univers.

C'est le récit qui se cache derrière la scénographie qui nous intéressera dans le chapitre suivant. Nous nous attacherons à comprendre les fondements de la création et la mise en place de ce projet inédit à l'échelle de l'agglomération nantaise.

• Quelles idéologies sont à l'œuvre dans le projet Transfert ?

Nous mettrons en lumière les valeurs qui émanent de ce projet et ses sources d'inspiration. Nous retracerons l'histoire même de ce site rezéen, son inscription dans le territoire, afin de s'emparer de l'évolution du lieu et cerner au mieux les enjeux qu'induit sa reconversion.

Nous nous questionnerons sur l'idée de Transfert comme ville éphémère (ré)créative prenant vie dans le cadre d'un urbanisme transitoire. De quelles valeurs la réalisation de cette ville dans la ville est-elle porteuse ? Cette réflexion passe aussi par une appréhension de la logique d'acteurs interagissant dans le projet à des échelles et temps différents. Chacun ayant choisi de participer ou d'encourager ce projet culturel pour des raisons qui lui sont propres.



2. TRANSFERT, QUELLES IDÉOLOGIES À L'ŒUVRE ?

45

« Si notre démarche est de tendre l'oreille, elle consiste également à ouvrir l'œil. »

PRADEL Benjamin, Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs, 2010

2.1 D'UNE UTOPIE ARTISTIQUE À L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

2.1.1 UN SITE ANCRÉ DANS LA MÉMOIRE REZÉENNE

Le projet Transfert prend vie à Rezé, sur le site de la Basse-Île, qui se situe sur la zone anciennement occupée par le Seil, affluent de la Loire aujourd'hui comblé.

Derrière Nantes, Saint-Nazaire et Saint-Herblain, Rezé est la quatrième ville la plus peuplée du département de Loire-Atlantique. Durant l'Antiquité, Rezé originellement nommée Ratiatum, était bien plus puissante que sa voisine Condevicnum, qui deviendra Nantes. Rezé se fait connaître par son activité militaire et économique de pointe pour l'époque. Ces deux villes rivales font aujourd'hui partie de la même communauté de communes, Nantes Métropole. Au début des années 1900, Rezé est encore une commune essentiellement rurale. Ce n'est qu'à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale que Rezé va connaître une urbanisation se développant à grande vitesse. Initialement considéré comme l'un des endroits les plus fertiles et submersibles du département, la création de la route de Pornic dans les années 1950 va venir changer le visage de la ville. L'urbanisation n'a de cesse de se développer au fil du temps. La ville va voir apparaître dans les années 1960 de nouvelles lignes de transports et notamment de bus, consolidant le lien entre Rezé et Nantes. C'est à cette époque que le Seil, ancienne boire qui trouvait sa source au niveau de la confluence de la Sèvre nantaise et de la Loire, est comblée progressivement par pompage de sable dans la Loire. Au niveau de la Basse-Île, cette transformation du territoire est accompagnée par la création de la zone industrielle et commerciale Atout Sud, à l'ouest de la commune.

Parallèlement, vers 1880, le Conseil Central d'Hygiène Publique et de Salubrité de la Loire-Inférieure entame une réflexion autour du déplacement de l'abattoir de Nantes. Il était alors situé à Talensac, à l'emplacement actuel du marché couvert.

Cette demande sera faite pour cause d'insalubrité pour le voisinage et de pollution de l'Erdre. Ce déplacement était à la base projeté sur l'extrémité Est de la Prairie d'Amont, sur l'île Beaulieu, comme l'autorisa en février 1914 le préfet et son Conseil. C'est au cours de l'année 1923 que les plans de ce nouvel abattoir inter-communal sont achevés. Le transfert de l'abattoir de Talensac dans de nouveaux bâtiments est acté en 1929. Ce nouvel abattoir voit finalement le jour à Rezé sur un terrain à Pont-Rousseau d'une surface de 2,6 hectares, proche de la voie ferrée. Il ouvre ses portes en 1932. L'abattoir fera vivre le quartier durant les quarante années suivantes. N'étant plus aux normes, il sera contraint de fermer ses portes en 1975. L'activité des abattoirs est à nouveau déplacée cette année-là, dans la zone industrielle Atout Sud, le long de la route de Pornic. Jean-Claude Marchand, ancien salarié de l'abattoir inter-communal de Rezé y a travaillé à partir de juillet 1961. Il témoigne dans *Nantes Sud entre mémoire et histoire*¹ co-écrit par le groupe Mémoire de Nantes Sud et les Archives de Nantes :

« En 1973, la Ville de Nantes a fait les nouveaux abattoirs à côté de Leclerc. C'était grand. La Ville a repris le personnel et, une première en France pour des employés d'abattoirs, on est devenu employés municipaux. On était une centaine. (...) En 1984 ont eu lieu les premières mutations dans les différents services de la Ville de Nantes parce que ça ne battait plus que d'une aile. »



Source : Archives départementales de Loire-Atlantique

1. Le groupe mémoire de Nantes Sud et les Archives de Nantes, *Nantes Sud entre mémoire et histoire, Les abattoirs de Pont-Rousseau* : « Une enclave nantaise en territoire rezéen », Bulletin n°9, février 2017, p.37-38

En 1989, les déficits demeurant chroniques, la Ville de Nantes cède l'abattoir à la société Voillet, abatteur de porcs à Saint-Philbert-de-Grandlieu. Ils mettent dès lors un terme à la gestion intercommunale des abattoirs. En 1990, Voillet s'associe avec la société familiale Banchemereau. Malgré cela, l'activité reste lourdement déficitaire. Peu de temps après c'est le groupe Banchemereau qui prend le contrôle de la société Voillet. Rapidement, les abattoirs vont cesser leur activité et seront inoccupés à partir de 1995. Le terrain des abattoirs abandonné devient alors une friche industrielle, lieu bien connu des graffeurs nantais. C'est durant cette période de friche que Nantes Métropole commence des démarches afin d'acquiescer le site des anciens abattoirs. Le contexte de la négociation s'avère difficile. Des conflits surgissent entre le propriétaire du site M. Banchemereau et Nantes Métropole.

RENCONTRE AVEC MATTHIAS TROUILLAUD

Jeudi 11 avril 2019 dans les locaux de Nantes Métropole Aménagement, 2 Avenue Carnot à Nantes

Matthias Trouillaud est responsable d'opérations depuis plus de dix ans chez Nantes Métropole Aménagement. Après avoir échangé quelques mails, Matthias Trouillaud accepte avec enthousiasme que nous nous rencontrions afin de parler ensemble de l'histoire et du devenir du site des anciens abattoirs de Rezé. Nantes Métropole Aménagement étant une société publique locale, sa mission est d'aménager les projets urbains sur la Métropole de Nantes.



Source : Illustration personnelle, 29/04/2019

Nantes Métropole compte une quarantaine de salariés dans la partie Aménagement avec une douzaine de responsables d'opérations ayant chacun un porte-feuille d'opérations diverses et un assistant. La direction générale se charge d'attribuer une ou plusieurs opérations au responsable d'opérations, pour sa part Matthias Trouillaud travaille sur le dossier Pirmil-Les Isles depuis novembre 2012. A l'époque, Pirmil-Les Isles n'était pas encore une opération d'aménagement mais un mandat d'étude. Il devient alors le responsable de ce mandat et commence à travailler à plein temps sur ce projet, notamment peu avant la création de la Zone d'Aménagement Concerté¹ et la mise en place de la concession d'aménagement.

La négociation est finalement rendue possible grâce au suivi d'un responsable d'opérations senior ayant suivi la procédure de négociation jusqu'à son aboutissement. Un accord est trouvé en 2013, pour une acquisition en octobre 2013. A l'époque Nantes Métropole a fait appel à l'Agence Foncière de Loire-Atlantique (l'AFLA) qui est un outil de portage foncier public et a passé une convention avec elle. Il s'agit d'un établissement public qui négocie des procédures permettant de constituer une réserve foncière en amont de la phase de réalisation de projets d'aménagement public. Lors d'une convention de portage à la demande d'une collectivité, l'AFLA peut être acquiescer de foncier pour une durée déterminée et

1. Site du CAUE de Loire-Atlantique, <https://www.caue44.com> :
« La Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) est une procédure d'urbanisme opérationnel, qui permet à une collectivité publique ou un établissement public y ayant vocation, de réaliser ou de faire réaliser l'aménagement et l'équipement de terrains, notamment de ceux que cette collectivité ou cet établissement a acquis ou acquerra en vue de les céder ou de les concéder ultérieurement à des utilisateurs publics ou privés (art. L311-1 du Code de l'Urbanisme).
Une ZAC est toujours à l'initiative d'une personne publique (État, collectivité territoriale, établissement public ayant vocation). C'est une procédure d'initiative et d'intérêts publics, même si sa réalisation est susceptible d'être confiée à un aménageur privé. Les ZAC ont pour objet l'aménagement ou l'équipement de terrains bâtis ou non bâtis, notamment en vue de la réalisation de constructions à usage d'habitation, de commerce, d'industries ou de service, d'installations et équipements collectifs publics ou privés.»

doit répondre à des objectifs convenus dans son programme d'intervention en début de mission. En septembre 2018, l'AFLA met fin à sa convention de portage. « *On a donc passé un acte de vente entre l'AFLA et nous-mêmes, et on est devenus propriétaires de plein droit de l'ensemble du site.* »¹

En friche depuis 1995, les abattoirs sont à de multiples reprises vandalisés. Le site connaît de nombreux pillages et destructions de transformateurs contenant du pyralène, substance mutagène qui fait muter l'ADN. « *Le propriétaire que l'on va qualifier de négligent n'avait pas protégé ni désarmé les transformateurs. Quand les transformateurs ont été détruits, les gens du voyage ont récupéré le cuivre, c'est tombé, ça a brûlé, c'est entré dans le sol.* »²

Cette longue période de friche représente un coût élevé pour assurer la dépollution du lieu. À l'achat du terrain, Nantes Métropole négocie le prix en prenant en compte la réglementation ICPE (Installations Classées pour la Protection de l'Environnement) induisant des travaux de dépollution que le propriétaire doit accomplir pour remettre en l'état le site. Le propriétaire a donc pour mission de démolir les abattoirs au plus tard en octobre 2016 et de dépolluer le site, ce qui lui prend trois années. Dans le cas d'un dépassement du délai accordé, il aurait été soumis à une pénalité d'un million d'euros. Le site voisin des entrepôts frigorifiques, la propriété de Nantes Métropole, est pour sa part démolie en 2015⁴. Ce chantier laisse derrière lui un vaste espace vierge de plusieurs hectares sur lequel la réflexion d'aménagement reste encore à échafauder.

« *Ce que tu as sous les pieds n'est pas constitué que de cailloux, mais d'un abattoir broyé !* »³

1. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

2. Ibid.

3. GALIN Nicolas, Campo, extrait d'entretien réalisé par CAILLAUD Pierre-François, juillet 2018

4. Nantes Métropole Aménagement, Pirmil-Les Isles - Dossier de création, Pièce 2 : Rapport de présentation (Schéma des intentions), novembre 2017

2.1.2 DEL'ÉCRITURE DU PROJET À SA MISE EN FORME

« *Lorsque les abattoirs ont été démolis en octobre 2016, les élus ont constaté qu'ils auraient un grand site vide pendant très longtemps.* »¹

Nantes Métropole Aménagement récupère fin 2016 un vaste terrain vierge qui, du temps des abattoirs abandonnés, avait été occupé illégalement et détérioré. La réflexion autour de la Zone d'Aménagement Concerté n'est pas encore au point. La métropole cherche alors des opportunités permettant l'occupation temporaire du site, dont l'aménagement paraît à ce jour lointain. Se demandant s'ils allaient lancer un appel à projet, Franck Savage, le directeur général de Matthias Trouillaud à l'époque, décide de solliciter le *Voyage à Nantes* dont Nantes Métropole est le principal financeur à hauteur de 68 %.² *Le Voyage à Nantes (VAN)* est une société publique locale fondée en 2011 par Jean Blaise, qui organise un festival ayant lieu chaque année depuis 2012. Le *VAN* tend à promouvoir et encourager le développement de la culture du territoire en répondant à une volonté de « *pérennisation d'une activité artistique éphémère* »³.

Une visite du site des anciens abattoirs avec Jean Blaise est organisée par Franck Savage et l'équipe de Nantes Métropole Aménagement, dont Matthias Trouillaud est membre. Un temps de discussion au cours duquel Jean Blaise va évoquer l'association Pick Up Production avec laquelle il avait déjà travaillé auparavant. Matthias Trouillaud se rappelle de la réflexion de Jean Blaise : « *Pourquoi ne pas emmener Pick Up sur le site et voir ce qu'ils peuvent en faire ?* »⁴. Il se charge lui-même de les contacter.

1. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

2. GANGLOFF Emmanuelle, Quand la scénographie devient urbaine : Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville, 2018, p. 341

3. Ibid.

4. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

- PICK UP ET SA RELATION AVEC LE VAN -

Pick Up Production est une association culturelle nantaise créée en 1999. Elle a pour cœur d'activité la valorisation de la culture hip hop et ses différentes formes d'expression. Elle organise notamment chaque année le festival *Hip Opession*, propose des concerts, des spectacles, des expositions et conduit une politique d'action culturelle à Nantes et dans son agglomération.

Gildas Maquaire fonde et dirige Pick Up Production jusqu'à ce qu'il ouvre en 2004 *SCOPIC*, une agence de conseil en communication et concertation. Souhaitant que cet outil associatif perdure, Gildas Maquaire propose à Nicolas Reverdito et Sébastien Marqué de reprendre l'association. Un dialogue entre Pick Up Production et le *Voyage à Nantes* émerge dès la création de ce dernier en 2011.

L'association est d'abord venue se greffer au VAN avec un projet de graffitis, s'intitulant *Over the wall*. Pick Up Production et le collectif *Plus De Couleurs* se sont associés lors de la première édition du VAN en 2012 pour proposer une série de fresques urbaines. Une trentaine de graffeurs ont revisité des façades et stores de magasins. Depuis, presque chaque année Pick Up Production vient proposer un projet artistique lors de ce festival estival.

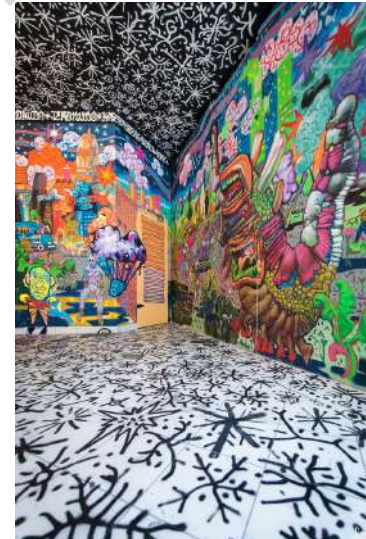
Durant l'été 2013, le projet *Histoire d'un mur* s'installe en plein centre-ville de Nantes. L'idée est de poser un grand mur et de laisser carte-blanc à des artistes nantais, créant un rendez-vous hebdomadaire. Tous les vendredis le mur est repeint. Neuf sessions se succéderont.



Source : David Gallard, *Histoire d'un mur*



Source : David Gallard, *Histoire d'un mur*, Acte 7: Alexöne



Source : David Gallard, *Villa Ocupada*

En vue de l'édition suivante, Pick Up Production collabore avec Kazy Uscleff pour le projet *Villa Ocupada*. L'exposition présentée est le fruit d'un mois de résidence d'une vingtaine d'artistes venus d'Amérique du Sud, d'Espagne et de France. Elle offre au bâtiment abandonné de la Mutualité à Nantes une dernière vie avant sa démolition en 2015 pour laisser place à un projet immobilier. Cette résidence d'un mois donne à Pick Up l'envie d'investir un lieu pour une durée plus longue.

Avant même d'être appelée par Jean Blaise en 2016, l'association est à la recherche d'un lieu sur lequel raconter un projet s'inscrivant dans une temporalité plus étendue. C'est sur ces traces que débute

l'histoire de Transfert. Mis sur la piste des anciens abattoirs de Rezé par Jean Blaise, Sébastien Marqué me dira que « *le site des anciens abattoirs nous est arrivé comme une évidence* »¹.

1. MARQUE Sébastien, *extrait d'entretien du 16/04/2019*

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN MARQUÉ

Mardi 16 avril 2019 à son bureau dans l'espace de co-working « Le Patio », 11 Passage Douard à Nantes

Sébastien Marqué est réalisateur, photographe, monteur et chef opérateur. Entre 2012 et 2015, il est le président de Pick Up Production. Après avoir quitté l'administration et le bureau de Pick Up Production, il y reste en tant qu'adhérent. Il est, avec Nicolas Reverdito (directeur actuel de l'association) et Carmen Beillevaire (scénographe), co-auteur de Transfert. Assis sur l'un des canapés rouges autour desquels sont affichées des dizaines d'affiches de films, clips et photos, Sébastien me raconte la genèse du projet. « Je dirais qu'on est là pour garder l'ambition du projet. Prendre de la hauteur tout en gardant le cap. Etre à la fois un peu partout et nulle part. Pour accompagner mais pas censurer. Travailler dans le sens du projet. »¹



Source : Illustration personnelle, 29/04/2019

« Je suis de Rezé, ce site je le connais depuis que je suis gamin. On est allés traîner là-bas, on est aussi allés graffer. Et quand il a été rasé, qu'il ne servait plus à rien, il y avait toujours un fantasme autour de ce lieu-là. Quand on cherchait des lieux pour organiser des événements, on a tous fantasmé cet endroit. »²

« Il y avait ce site-là qui répondait à pas mal de nos critères. Déjà en termes de temporalité, puis le fait que l'aménageur ne soit pas encore nommé et qu'il n'y ait pas encore de projet d'écrit. Donc il y avait un impact possible de plus grande importance. Et aussi

1. MARQUÉ Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019

2. Ibid.

un enjeu politique parce que Johanna Rolland communiquait sur le cœur de la métropole de demain, sur le centre-ville de Nantes, le Bas-Chantenay, l'Île de Nantes et le nord de Rezé. Le maire de Rezé disait : « Ça fait vingt ans que j'ai cette verrue au cœur de ma ville, ce serait bien qu'il s'y passe des choses en attendant le projet urbain. » Ils nous ont demandé une ébauche de projet pour décembre donc on avait quatre mois et dans une période dense pour Pick Up avec Hip Obsession et la maison d'arrêt. »¹

Sébastien Marqué, Carmen Beillevaire, et Nicolas Reverdito se rejoignent alors le temps d'une résidence de deux fois quatre jours en novembre 2016, pour imaginer ensemble un projet culturel à proposer à la ville. Les trois auteurs du futur projet Transfert écrivent les premières lignes de leur récit à la



Source : Adeline Moreau, Entrez libre, David Bartex

Station Prouvé, dans le Parc des Chantiers. C'est d'ailleurs lors de cette résidence que le nom « Transfert » est apparu pour la première fois.

A la fin de l'année 2016, une note d'intention présentant le projet a été remise à Nantes Métropole. La métropole souhaitait alors proposer un projet au grand public dès l'été 2017. Un délai s'avérant finalement trop court pour Pick Up, et le projet a été mis en pause. Parallèlement, dans le cadre du VAN, le trio met en place Entrez libre, avec Cogédim, pour proposer un projet autour de la pré-vente de l'ancienne maison d'arrêt de Nantes.

1. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019

Ils voient alors ce projet comme un « *projet annexe* »¹ leur permettant d'introduire une réflexion sur le récit de la zone des abattoirs. *Entrez libre* investit l'ancienne maison d'arrêt pour une durée d'exposition de deux mois, deux mois durant lesquels le projet d'aménagement futur était déjà figé et validé. Les locaux seront réhabilités en immeubles d'habitations.

C'est suite à cette résidence *Entrez libre* que le trio se replonge dans la réalisation d'un dossier concret et complet à déposer à la métropole pour le mois de juillet. D'abord accepté à l'oral par Johanna Rolland et ses équipes, ce dossier sera validé officiellement quelques semaines plus tard. Pick Up Production obtient de la part de Nantes Métropole un permis d'occupation précaire de cinq ans. Les subventions publiques représentent moins de 50 % du budget de Transfert. Nantes métropole leur accorde un budget de 2.600.000 euros pour le lancement, deux millions d'investissement pour la construction (dont raccordement eau, électricité, voirie) et 600.000 de subvention annuelle. La ville de Rezé participe à hauteur de 30.000 d'euros. Le reste est financé par les mécènes privés Cogedim et le Crédit Agricole Loire-Atlantique-Vendée et les fonds propres de l'association. « *Le promoteur Cogedim Atlantique offre 300.000 au budget, idem pour le Crédit agricole (...) Un budget de 5.000.000 en 2018* »² selon l'article de Melchior Buzier dans le journal La Lettre à Lulu n°101, paru en juillet 2018.

*« La Ville de Rezé ne pouvait espérer mieux qu'un projet artistique éphémère pour engager la métamorphose tant attendue du site des anciens abattoirs, situé au cœur de la nouvelle centralité métropolitaine. »*³

1. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019

2. BUZIER Melchior, *A poil les artistes immobiliers ! Transfert de fonds*, La Lettre à Lulu, n°101, juillet 2018

3. ALLARD Gérard, maire de Rezé, Édito du dossier de presse de Pick Up Production, mai 2018, p.17

2.1.3 EN VUE DE LA ZAC PIRMIL - LES ISLES

Jouissant de cette convention d'occupation précaire de cinq années, Transfert occupe le terrain des anciens abattoirs offrant une surface d'environ treize hectares¹ nus. Il est délimité au Nord par la rue de l'Abbé Grégoire, à l'Est par le boulevard Schoelcher, à l'Ouest par le centre commercial Atout Sud et au Sud par le Boulevard du Général de Gaulle. Ce terrain divisé en trois parcelles distinctes fait partie intégrante du futur aménagement de la Zone d'Aménagement Concerté, la ZAC Pirmil-Les Isles. Pirmil-Les Isles est un territoire qui est fragmenté. Il regroupe trois communes, des sites très différents se trouvant à Nantes, Rezé et Bouguenais. Il est donc question d'une ZAC multisite. Ce territoire est le premier projet de renouvellement urbain intercommunal porté par Nantes Métropole. Prévoyant la construction de 4 000 nouveaux logements et 2 000 emplois supplémentaires environ, la ZAC « *permettra d'accueillir une partie des nouveaux habitants attendus sur la métropole nantaise d'ici 2030* »². Sur la Basse-Île à Rezé, site des anciens abattoirs, sont prévus 2 300 logements et l'implantation d'activités tertiaires.

La réflexion autour du devenir de ce territoire émerge au début des années 2000. Nantes Métropole établit en 2003 un périmètre d'études sur cent hectares environ. Il s'étend de la Loire jusqu'à la route de Pornic par le Boulevard Général de Gaulle et de la limite communale entre Bouguenais et Rezé au boulevard Schoelcher. Un premier dossier de faisabilité apparaît en 2007. En décembre de la même année est créée la ZAC des Isles par délibération du conseil communautaire. Le projet urbain des Isles sera cependant suspendu en 2008 pour des raisons financières et d'affinement des objectifs d'aménagement relatifs au Plan de Prévention du Risque Inondation (PPRI) présenté en juillet 2007.

1. 12,7 ha d'après le site de consultation de plan cadastral, cadastre.gov.fr

2. Site internet de Nantes Métropole, nantes.fr/pirmil-les-isles

« En 2007, ça a pas pu se réaliser pour des raisons vraiment basement pragmatiques. Un grand foncier qui n'était pas maîtrisé avec un contentieux entre la métropole et le grand foncier, et puis un deuxième gros problème, qui est d'ailleurs un des éléments qui a permis de fonder le projet, c'est le plan de prévention des risques d'inondation qui allait être révisé. »¹

Deux années plus tard, en 2010, Nantes Métropole confie un mandat d'études préalables à Nantes Métropole Aménagement. L'agence de paysagisme et architecture OBRAS, fondée par Frédéric Bonnet et Marc Bigarnet en 2003, est désignée pour faire une proposition d'orientations urbaines. Frédéric Bonnet, à la charge du dossier, apporte les études préalables et précise avec la métropole les enjeux et lignes directrices de l'aménagement. Frédéric Bonnet semble être l'élément fondateur du dossier aux yeux de Matthias Trouillaud. Il le désigne comme un acteur clé dans l'approche du territoire, ayant permis un dialogue avec l'État sur la mise au point du Plan de Prévention du Risque Inondation qui était en 2008 la raison de la suspension du projet.

« Il a permis de dérouler la pelote, de quelque chose de très technique à la base, il a pu bâtir un discours. Pirmil-Les Isles c'est autant un projet urbain, qu'un projet de mise en résilience par rapport au risque d'inondation qu'un projet de restauration écologique. Le projet urbain c'est vraiment une pompe à renaturation. »²

C'est parallèlement à ces études préalables que Nantes Métropole parvient à acquérir le terrain des anciens abattoirs. De 2010 à 2014, Obras établit une réflexion en relation avec Nantes Métropole Aménagement sans être encore accompagné d'un travail de concertation, « c'était des études sous-marines »³ comme me le dira Matthias Trouillaud. L'équipe fait donc appel à des professionnels de la concertation.

1. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

2. Ibid.

3. Ibid.

Le bureau Tréclair travaillera avec Frédéric Bonnet. Le maître d'œuvre, les concertateurs et les élus co-construisent une stratégie de concertation. Les méthodes sur la question de la concertation divergent entre Nantes et Rezé. Il a donc fallu mettre en œuvre un cahier des charges à faire valider par les deux côtés. Contrairement à Rezé, Nantes souhaitait mettre en place des panels citoyens et des tirages au sort. Les élus de Rezé étaient eux plus désireux d'établir une concertation ouverte, au cours de laquelle chacun serait libre de participer. Cette différence pourrait s'expliquer entre autres choses par le fait que ce projet, à l'échelle de Rezé et de ses 41 000 habitants⁴, est le plus grand projet de la ville en termes d'attractivité économique, de création de logements et de requalification des espaces naturels. A l'échelle de Nantes, le projet présente des enjeux indéniablement importants mais tout autres. Vis-à-vis de la ville de Nantes, la future ZAC s'inscrit à la confluence entre la Sèvre et la Loire, formant un verrou, et marque l'entrée Sud de Nantes.



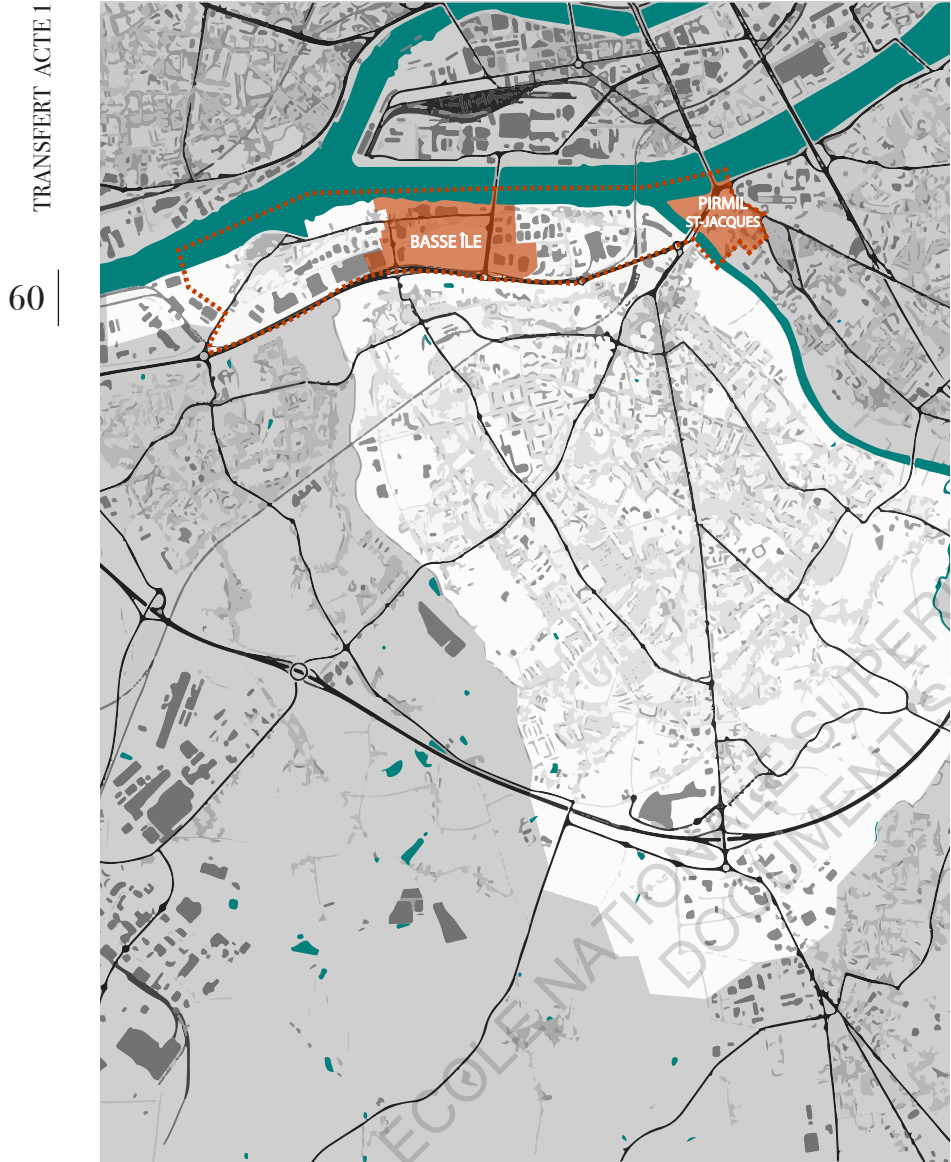
Source : Journal de projet ZAC Pirmil-Les Isles n°3, Nantes Métropole, avril 2017

« Au début de la concertation préalable, avant création de la ZAC, Obras a exposé ses études aux habitants, tout ce qu'il avait fait jusque-là. »⁵ De septembre à novembre 2015, l'étude a été travaillée par le biais de balades urbaines permettant à Frédéric Bonnet d'exposer ses propositions. Les participants ont ensuite été invités à

échanger autour des atouts et dysfonctionnements du quartier au cours d'une marche durant laquelle ils ont été divisés en deux : un groupe Rezé-les Isles et un autre Pirmil/Saint-Jacques.

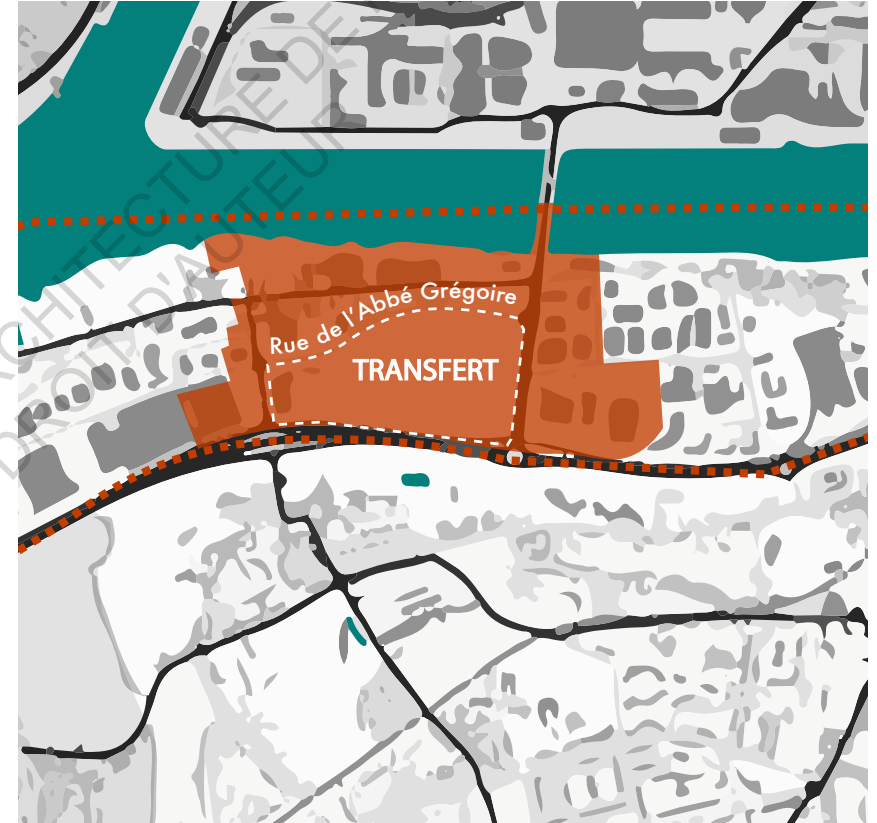
4. D'après le site de l'Insee, 41 052 habitants à Rezé, chiffres datant du 01/01/2018

5. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019







Création de la ZAC Pirmil-Les Isles à l'échelle de Rezé

0 200 500 1000 2000



Inscription de Transfert dans la ZAC Pirmil-Les Isles

0 50 200 500

-  Ville de Rezé
-  Hors Rezé
-  Périmètre de la ZAC Pirmil-Les Isles (Basse Île, Pirmil Saint-Jacques)
-  Périmètre de la concertation préalable de la ZAC Pirmil-Les Isles en 2013

Le projet de la ZAC se dessine selon plusieurs axes programmatiques.

Tout d'abord, une partie étendue de ce territoire se trouve en zone inondable. Ce risque d'inondation est vu comme une opportunité de renaturation mettant en valeur l'identité naturelle et ligérienne du site pour y créer un « parc métropolitain en bord de Loire »¹. S'inspirant de l'histoire de ces villes et des îles qui les constituaient, OBRAS emprunte le terme de « ville-nature »² en proposant une promenade piétonne végétale avec ses passerelles hors d'eau qui permettent de circuler même en cas de crue. Pour l'ensemble du périmètre ZAC Pirmil-Les Isles, plus de 3 300 logements libres, abordables et sociaux sont à venir. Le projet préconise une restructuration du pôle d'échanges existant de Pirmil, avec la venue d'un pôle d'échanges autour d'une nouvelle ligne de tramway à Rezé qui passera sur l'actuel site de Transfert. Traversant le centre-ville nantais, l'île de Nantes, elle rejoindra Pirmil-Les Isles en passant par le Pont Anne-de-Bretagne et celui des Trois-Continents. L'aménagement de la ZAC Pirmil-Les Isles est prévu sur une vingtaine d'années à compter de 2018.



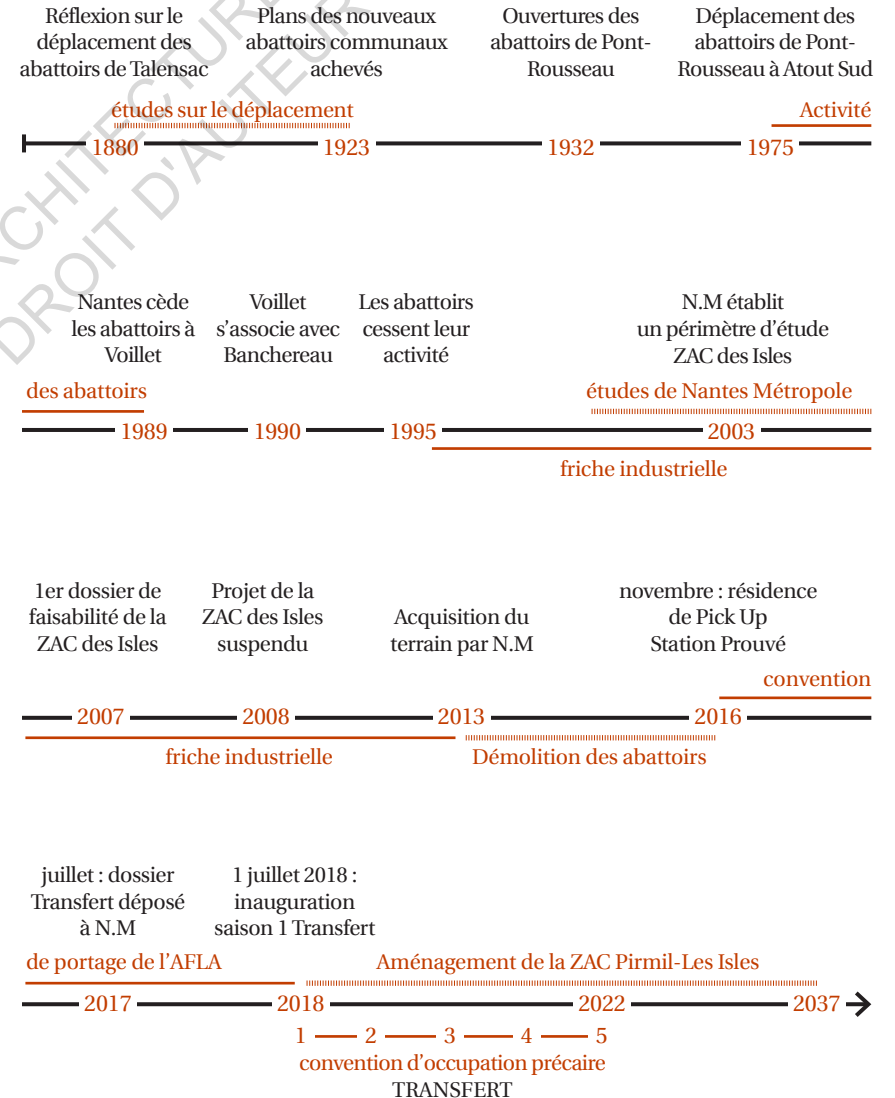
Source : Promenade des berges, site internet d'OBRAS



Source : Site actuel de Transfert sur la Basse-Île, site internet d'OBRAS

1. Nantes Métropole, Journal de projet ZAC Pirmil-Les Isles n°3, La Loire, la nature, la ville, DG information et relation citoyen, avril 2017
2. Ibid.

FRISE CHRONOLOGIQUE





Source : Valéry Joncheray

2.2 UNE VILLE ÉPHÉMÈRE (RÉ)CRÉATIVE ?

2.2.1 QUELLE UTOPIE NOUS PROPOSE TRANSFERT ?

Nous sommes aujourd'hui le lundi 6 mai 2019, il est bientôt 9h. Franchissant le seuil des locaux de Pick Up Production au n°17 de la rue Sanlecque, j'aperçois dans un bureau vitré Nicolas Reverdito, co-auteur de Transfert au téléphone face à son écran d'ordinateur. On l'avertit de mon arrivée, il met fin à sa conversation. Nous nous sommes déjà rencontrés deux semaines auparavant. Il avait alors donné une conférence lors du festival Architecture organisé par l'ENSA Nantes le 23 avril. Après un bref détour auprès de la cafetière de la salle commune, nous voilà désormais installés dans une petite salle lumineuse donnant sur la cour extérieure. Une tasse de café fumante à la main, nous faisons plus ample connaissance.

RENCONTRE AVEC NICOLAS REVERDITO

Lundi 6 mai 2019 dans la salle de réunion de Pick Up Production, 17 rue Sanlecque à Nantes



Source : Illustration personnelle, 29/04/2019

Arrivé à Pick Up en septembre 2003 en tant que bénévole, Nicolas Reverdito a été le premier salarié de Pick Up, poste créé en janvier 2005. Son statut de directeur a été officialisé en 2008, lorsque la structure est passée de un à trois salariés. Il est d'ailleurs à l'initiative de la spécialisation de l'association en faveur de la culture Hip Hop. Entre 1998 et son arrivée à Pick Up en 2003, il est animateur territorial chargé de mettre en œuvre des activités dans

le domaine de la politique de développement social et culturel urbain à la Maison des 3 Quartiers, un centre socio-culturel de Poitiers.

« Dans le projet, on pourrait dire que je suis celui qui rassure. Au-delà de chercher des subventions, de faire en sorte que les choses se fassent réellement et d'assumer des responsabilités, rassurer est aussi mon rôle. C'est pour cela lorsque j'ai été dans la fatigue, le doute, ça a été compliqué pour tout le monde. »¹

Au fil de la discussion, il me parle de la résidence que les trois auteurs, dont lui-même, ont réalisé en novembre 2016 à la Station Prouvé. « Très tôt, notamment sous l'influence de Sébastien qui est réalisateur et qui aime bien écrire et raconter des histoires, l'idée qu'il y ait une narration dans le projet, une fiction en parallèle de l'histoire réelle, concrète et objective, est née. Dès les premières ébauches du projet sont apparus ces pionniers qui investissaient cette zone désertique. »²

Leur récit s'inspire de la réalité et de leur première visite du site en septembre 2016. Nicolas me fait part de ses souvenirs, ceux de la difficulté qu'ils ont éprouvé à traverser ce vaste terrain nu de toute zone ombragée, harassés par la chaleur. C'est à cet instant qu'émerge le sentiment de se trouver en plein cœur d'un désert. C'est en revenant sur leur première impression du site lors de la résidence que les trois auteurs conscientiseront ce qui sera le point de départ de leur histoire.

Avant cela, Sébastien Marqué, rencontré le 16 avril, dernier me confie que Jean Blaise avait une idée lui aussi de la proposition culturelle et artistique pouvant prendre vie sur le site des anciens abattoirs. « Il voulait monter et créer une énorme passerelle en bois, et créer des espèces de sculptures éphémères en drone, quelque chose qui se verrait d'en haut. Et prendre un Papa archi à l'étranger pour construire cette œuvre et créer des dessins à la fois au sol et en hauteur, une programmation autour des drones. C'était une piste qu'il avait lancée comme ça.

1. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019

2. Ibid.

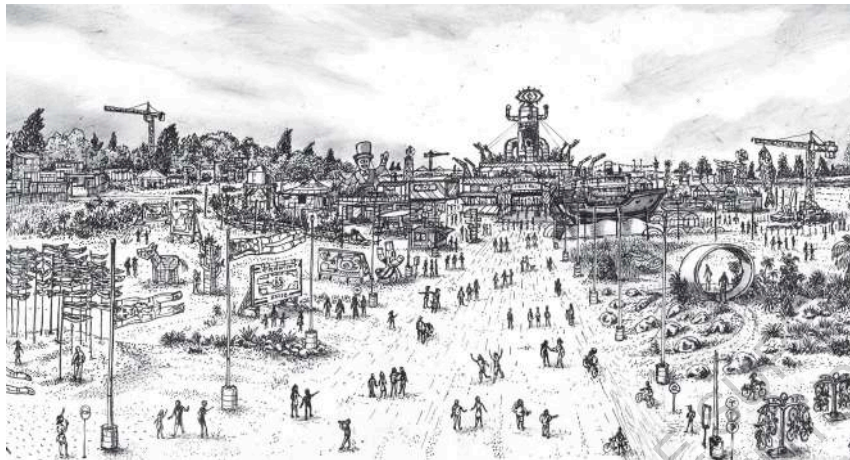
Mais chercher un archi comme ça... nous on voulait vraiment travailler local, chercher dans l'ADN même de Pick Up. »³

Carmen, Nicolas et Sébastien s'inspirent donc de leur première impression aride du site pour écrire l'histoire du projet. Faisant jaillir de la poussière leurs idées, ils écrivent les pistes et orientations du projet. Se remémorant leur cheminement sur le site, les débris au sol, la ferraille et la poussière, ils foulent les graviers et se sentent seuls, perdus au milieu du vide. Le récit proposé ici à Transfert est celui de pionniers arrivant sur une zone désertique. Découvrant une source, ils décident de s'installer et d'y construire leur cité.

Le projet Transfert naît donc du vide, un vide vu comme l'opportunité de commencer une nouvelle histoire pour ces pionniers, pour ce site. Il s'inscrit dans l'articulation entre la table rase de ce passé marqué par les anciens abattoirs de Rezé et le futur aménagement de la ZAC Pirmil-Les Isles en puisant ses inspirations dans divers univers fictifs ou réels. Dans cette histoire qui nous est proposée, les pionniers acheminent avec eux leurs attributs personnels, leurs souvenirs pour débiter une nouvelle histoire sur cette terre vierge. A cette image, Pick Up Production semble créer une ville en gardant leurs attaches à leur passé, à leurs projets passés, aux artistes avec qui ils ont collaboré. Pour la mise en vie de ce campement, ils font appel à des artistes locaux avec qui ils avaient déjà collaboré auparavant, notamment pour le Voyage à Nantes. On y retrouve alors des personnalités qui leur sont familières telles que Kazy Uscléf et David Bartex de *Camping Sauvage*. *Camping Sauvage* est un collectif né de l'association de trois amis voulant réaliser des objets en séries très limitées, nécessitant peu de moyens industriels. David Bartex s'occupe principalement des illustrations et du montage de dossier. Julien Roche, pour sa part se tourne vers le moulage et la construction tandis qu'Adina Villemot est spécialiste de la résine et de la silicone. Au moment de leur collaboration sur le projet *Entrez Libre*

3. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019

de la maison d'arrêt, l'équipe de Pick Up avait demandé à David Bartex son avis sur le projet Transfert, ses idées, ses projections. Il est alors sollicité dès la genèse du projet par les auteurs pour illustrer à base de croquis les mots et les idées qui ressortent de leur résidence de novembre 2016. Il est notamment à l'initiative de l'atelier *Regards à 360°*, projet participatif réalisé avec les écoles primaires de proximité comme celles de Plancher et du Port au Blé. Il a aussi pensé et réalisé le crâne de vache toboggan en écho au passé du site.

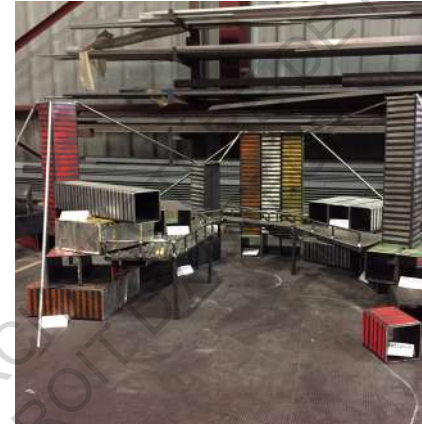


Source : Illustration de David Bartex, avant la première saison de Transfert

« L'envie de conserver un côté un peu western nous a amenés à proposer un crâne de vache. Cette idée a été validée, pour le clin d'œil au lieu et à l'aspect désertique du terrain. »¹

Replongeant les Nantais dans leur jeunesse avec la venue du Remorqueur, et tissant un lien avec l'identité industrielle de la ville et ses containers métalliques, les artistes et concepteurs convoquent des temps passés, ancrés dans la mémoire locale. Avec l'écriture de ce nouveau récit, ils tendent à faire vivre le terrain vierge des anciens abattoirs. Carmen Beillevaire, est

1. BARTEX David, *Dans le sillon de Transfert*, 2018, p.62



Source : Pick Up Production, maquette d'étude



Source : Coney Island de nuit, 2016

« une enfant de Royal (de Luxe) »² comme aime le dire Sébastien Marqué. Associée pour l'occasion avec Eric Gauthier, elle est en charge lors de la première saison de la scénographie du site de Transfert. Dessinant le quartier général, les « *conteneurs de dernier voyage* »³ ont été pensés par Simon Beillevaire et Sylvain Hérault de QUB, tous deux designers constructeurs d'objets principalement métalliques.

Les auteurs puisent aussi leurs inspirations de livres, de films et d'autres événements culturels. Le projet se lit selon ses différentes temporalités. Tantôt désert ou parc urbain la journée, le site se révèle tout autre la nuit venue. « *Quand on a fantasmé sur ce lieu, nous on l'imaginait à 80 % de nuit, c'est pour ça qu'on pensait à Coney Island. C'est pour ça qu'il y a des éclairages un peu forains partout. Tu bois des coups et tout, il fait jour et tout à coup « où est-ce que je suis ? »*⁴ Coney Island est une ancienne île au Sud de Brooklyn à New York. Le site était il y a longtemps un complexe

de loisirs qui abritait plusieurs parcs d'attractions. Un parc d'attractions, le nouveau *Luna Park*, a ouvert ses portes en mai 2010, marquant le début d'une politique de revitalisation du quartier. A l'exemple de Coney Island, de nuit, la cité éphémère de Transfert fait briller ses lumières. Les visiteurs

2. MARQUE Sébastien, *extrait d'entretien du 16/04/2019*

3. BEILLEVAIRE Simon, *Dans le sillon de Transfert*, 2018, p.26

4. MARQUE Sébastien, *extrait d'entretien du 16/04/2019*

changent de couleurs au rythme de leur déambulation, des couleurs vives et acidulées rappelant celles des fêtes foraines. En journée, l'ambiance se dégageant du site tire notamment ses inspirations de la série de films *Mad Max* de George Miller. *Mad Max* est une saga cinématographique de quatre films d'action et de science-fiction réalisée entre 1979 et 2015. S'inscrivant dans un univers post-apocalyptique, *Mad Max* a inspiré certaines scénographies de la friche des anciens abattoirs. En écho au décor désertique du film, Transfert prend vie au centre de quinze hectares secs et caillouteux. L'univers mad-maxien est aussi défini par le dialogue qu'entretient l'image avec la musique. Omniprésente, la musique vient soutenir l'imaginaire du film comme cela peut être le cas lors des soirées passées à Transfert.

Pour le visiteur, l'appréhension de l'univers du site ne s'avère pas toujours très claire. Entouré d'objets et d'installations très hétéroclites, assemblés ou parfois seulement juxtaposés au milieu du vide, le visiteur se retrouve au cœur d'une scénographie construite de toutes pièces. Il peut parfois être amené à se demander quel lien existe entre ces divers éléments. Je recueille aussi quelques paroles de visiteurs au cours de la première saison et dans les mois qui suivent.



Source : Pick Up Production, maquette d'étude

« Moi j'adhère pas à ce genre de décor en fait, j'en ai pas besoin pour faire la fête mais c'est très personnel. »¹

1. Témoignage recueilli en janvier 2019



Source : Illustration personnelle, 18/12/2018

Pour d'autres, cette joyeuse addition d'objets aux échelles et usages différents se présentant chacun comme des œuvres d'arts leur fait penser au festival américain *Burning Man*. Ce théâtre à ciel ouvert a en effet été une réelle source d'inspiration pour la conception du projet Transfert.

« C'est une question de dimensions qui étaient nouvelles, avec tous les fantasmes derrière comme *Burning Man*. C'est un fantasme parce qu'on est pas à la mesure du tout de *Burning Man* mais c'est quand même très grand. »²

Créé initialement en 1986 à San Francisco, le *Burning Man* migre, victime de son succès, pour prendre vie en pleine nature au nord de l'État désertique du Nevada. Présentant les caractéristiques d'ambiance de Transfert, *Burning Man* s'installe sur le site d'un ancien lac asséché. Chaque été durant une semaine s'érige une ville éphémère dans cette atmosphère aride. Ce festival est caractérisé par ses rencontres artistiques surréalistes, ses installations de grande ampleur, ses événements participatifs, ses créatures mécaniques extraordinaires et feux d'artifice. Au terme de cette semaine de festivité est brûlé le Man, une effigie monumentale en bois. A l'image de cet exemple mythique, la compagnie nantaise *Carabosse* a « mis le feu »³ au site des anciens abattoirs de Rezé le 7 septembre dernier à la clôture du site.

2. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

3. Ouest-France, *Transfert: derniers rendez-vous avant fermeture*, 07/09/2018

Elsa Vivant¹ met en lumière le phénomène des scènes artistiques éphémères en général qui, par les spectacles, fêtes, soirées et événements, animent les villes. Le caractère extraordinaire de l'événement prend des formes et des usages très divers : « *de la mise en scène du paysage urbain par des illuminations hivernales à la reconquête des terrains vagues par des jardiniers du dimanche.* »² Les délaissés urbains, terrains vagues, squats, friches, sont le refuge des scènes artistiques. L'éphémère peut être un outil encourageant la construction et le développement du territoire en générant des espaces publics, des lieux de rencontre et de partage, permis par une proposition d'événements accompagnée d'un récit. Mais peut-on réellement parler de ville éphémère lorsque nous pensons à Transfert ? S'articulant sur les cinq années précédant la ZAC Pirmil-Les Isles, ne serait-elle pas plutôt l'étape 0 du projet, une étape de revitalisation et d'expérimentation sur le territoire avant l'aménagement de la ZAC ?

Conceptualisé par ses auteurs comme une ville éphémère, Transfert rencontre des difficultés techniques qui forcent les concepteurs à réfléchir sur un plus long terme, s'éloignant en conséquence d'un fonctionnement forain qu'ils projetaient en premier lieu. Les normes constructives ont été le premier paramètre déroutant pour Pick Up. L'enjeu était aussi d'investir pour les cinq années à venir. Des installations et des branchements sur le modèle forain auraient certainement permis une plus ample liberté d'action et de scénographie. Cependant ils auraient impliqué des coûts à renouveler chaque année en pensant aux aléas propres aux structures éphémères, en termes d'intempéries notamment.

1. *Après des études en aménagement et environnement à l'Université Lille 1, Elsa Vivant s'est spécialisée en urbanisme. Elle est aujourd'hui maître de conférences à l'École d'Urbanisme de Paris. En 2017, elle est en délégation au CNRS ainsi que chercheuse associée aux Ateliers Médicis pour un projet d'écriture sur la production de la ville.*

2. VIVANT Elsa, *Les événements off : de la résistance à la mise en scène de la ville créative, La ville événementielle, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/08/2007*

« *Justement, elle n'est pas si éphémère que ça. La première raison est la pression normative. Nous avons découvert qu'il nous fallait des permis de construire. On s'était dit justement, on est sur un projet éphémère, réversible, évolutif. Dans notre esprit au début nous pensions faire des cabanes, bien-sûr en les faisant bien, en faisant appel à un bureau d'études. Nous n'avions pas conscience des paramètres sismiques, des décennales, RT 2012 et même des VRD, donc arrivées d'eau, électricité que nous avons faites en lien avec l'aménageur pour qu'il soit au courant de ce que l'on fait. Cependant à l'heure d'aujourd'hui, ni lui ni nous ne pouvons dire si ce sera réutilisable dans le projet futur tel quel. Ça pose tout de même question quant aux limites dans le mode constructif je dois dire.* »³

C'est dans ce dialogue entre fiction et réalité que se construit le projet. L'espace proposé par le projet devient un lieu fort de récit(s) vécu(s) ou imaginaire(s). Il invite le spectateur, le riverain, l'utilisateur dans une expérience sensible. Le récit écrit et véhiculé par Pick Up Production et tous leurs collaborateurs vient participer à la construction de l'identité du futur quartier, s'élaborant autour de moments urbains. En mettant en place des projets éphémères, les artistes amorcent une mise en récit à

l'échelle de la ville ou du quartier.

« *À Nantes, les pratiques d'urbanisme se renouvellent à partir de la construction de récit.* »⁴

3. REVERDITO Nicolas, *extrait d'entretien du 06/05/2019*

4. GANGLOFF Emmanuelle, *Quand la scénographie devient urbaine: Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville, 2018, p. 385*

- NOTE D'INTENTION DE PICK UP PRODUCTION -

(juillet 2017)

Le contexte d'urbanisme de transition appelle à la réappropriation et à l'animation transitoire d'un espace en friche, littéralement défini comme un « espace dépourvu de culture et abandonné ». Notre réponse et ambition profonde sont là : apprivoiser, cultiver et faire vivre le terrain vierge des anciens abattoirs.

La dynamique qui nous anime : collective et expérimentale.

Pour faire émerger ensemble ce qui n'existe pas encore, ce qui n'est pas tout à fait nommé mais qui répond à une volonté commune de partage, une foi dans le fabriquer ensemble, avec. Nous assumons cette part d'empirisme, dans ce qu'il permet de laisser la place à l'expérience, aux risques, à l'affranchissement des codes. Couplé au collectif, il est fertile à l'inspiration créative, à provoquer l'inattendu, à créer l'inespéré.

La liberté aussi nous importe : en avoir, en prendre, en offrir.

Parce qu'elle est précieuse, parce qu'elle permet le déplacement, le voyage, le choix, la rencontre, le dépassement. C'est aussi un facteur de sérendipité, ce hasard constructif qui permet de trouver l'idée que l'on ne cherchait pas ou plus, qui nous emmène ailleurs.

C'est cet ailleurs que nous voulons construire et ouvrir.

À travers l'art, sous toutes ses formes et supports connus et inconnus à ce jour, celui qui recherche la sensibilité, le divertissement, l'esthétique, l'expérience.

Proposer une zone d'art à ciel ouvert, un chantier culturel public, un espace libre, exotique, coloré, contrasté, liant, sincère, vivant où l'on s'aventurerait à une nouvelle sociabilité.

Les auteurs
Carmen BEILLEVAIRE
Sébastien MARQUÉ
Nico REVERDITO



Source : Photo personnelle

2.2.2 UN PROJET PERMETTANT L'AUTONOMIE DE LA CULTURE ?

Pick Up Production n'est initialement pas une structure pourvue d'un lieu de diffusion en particulier. Cela fait quelques années que Pick Up avait mis en place des projets d'occupation temporaire d'espaces en friche. Ils étaient, avant le projet Transfert, plutôt habitués à investir de façon ponctuelle des bâtiments voués à la destruction. C'est notamment le cas du projet *Entrez Libre* de l'ancienne maison d'arrêt de Nantes, destinée à être démolie pour recevoir un projet immobilier mené par le promoteur Cogedim. Au moment de la réalisation de ce projet, les dés sont déjà lancés sur l'avenir de ce lieu. Le programme est déjà scellé, les aménageurs déjà sélectionnés. Les artistes ayant fait vivre le lieu une toute dernière fois arrivent alors trop tard dans la réflexion et ne pourront guère être une force de proposition pour l'opération immobilière à venir. Une idée émerge alors dans l'esprit de l'équipe de Pick Up Production, « *ce serait bien qu'on investisse un lieu dont on ne sait pas encore ce qu'il va devenir et voir quel serait notre impact sur le devenir de ce lieu* »¹.

Ils cherchent donc à partir de ce moment un espace où le promoteur et l'aménageur ne sont pas encore nommés. Le site des anciens abattoirs est alors pour Pick Up Production leur premier lieu de diffusion sur une durée plus étendue, leur permettant de penser une offre culturelle évolutive au fil des



Source : David Gallard, 2018

1. BROUELLE Fanny, extrait d'entretien du 08/02/2019



Source : Ouest France, 23/11/2017

saisons. En se lançant dans le projet Transfert, l'écriture des premières lignes de la ZAC Pirmil-Les Isles n'est pas encore figée. Seules des orientations de Nantes Métropole Aménagement et du maître d'oeuvre ont été émises. Pick Up à cette époque connaît juste l'existence d'un projet immobilier comprenant le terrain des anciens abattoirs de Rezé. Malgré tout le travail de concertation mené en amont, la ZAC n'est officiellement nommée qu'après que Pick Up a été en possession des clés du site. La ZAC est officiellement votée au conseil métropolitain en juillet 2018. Le maître d'oeuvre urbain, OBRAS, est nommé en septembre 2018, alors même que Transfert clôture sa première saison. Cette chronologie est susceptible d'offrir une liberté pour la structure culturelle souhaitant expérimenter l'influence que le projet pourrait avoir sur l'aménagement de la ZAC.

« *Pour nous ça tombait assez bien car on venait de désigner l'urbaniste, on a dû reconsulter. Frédéric Bonnet a dû ré-élargir son équipe. Ça a été une sorte de temps mort. Il faut savoir que lorsque Transfert arrive dans le paysage, la mission d'Obras se termine en février 2018. Frédéric Bonnet n'est donc plus là. Nous sommes alors en consultation, on pose des*

questions nouvelles, sur l'économie circulaire, la transition écologique et d'autres sujets encore. Il est en compétition avec d'autres gens. On ne peut donc pas parler avec la voix de Frédéric à ce moment-là. Transfert fait sa vie. On désigne Frédéric Bonnet et son équipe au milieu de l'été, contractuellement en septembre. Ils me posaient une question et moi je disais que je n'existais plus techniquement. Je n'avais plus de mandat. Ce qui fait que durant la saison une, la temporalité fa fait que l'on n'était pas là. Il fallait que Transfert devienne réel pour qu'on puisse ensuite interfacer les deux projets, ça c'est mon opinion, pas partagée par tous. »¹

La démolition des abattoirs prend fin en octobre 2016, offrant à son terme quinze hectares rasés. Ce terrain vierge conjugué avec la fin du mandat de Nantes Métropole Aménagement permet-il à Pick Up Production d'avoir carte blanche sur l'occupation spatiale du terrain ?

Transfert est rendu possible grâce aux financements publics et de ses mécènes. Le budget accordé à Transfert - au lancement puis annuellement - par Nantes Métropole, la ville de Rezé, les mécènes privés Cogedim et le Crédit Agricole Loire Atlantique-Vendée, offre un large champ des possibles pour l'équipe pluridisciplinaire œuvrant dans l'élaboration du projet.

*« Quand on nous dit que c'est un projet qui coûte très très cher alors que c'est un projet qu'on a monté de toutes pièces, on est allés chercher des fonds, ce n'est pas un projet de la ville. Il y a cette déformation-là. Il y a tout un travail aussi sur cette deuxième année pour rappeler l'essence du projet, comment on l'a monté et qu'il s'agit d'un vrai projet citoyen. Ce n'est pas un projet qui nous a été soufflé mais un projet avec une utopie à laquelle on croit réellement. On se bat depuis qu'on est petits, c'est certainement le projet d'une vie. »*²

Ce budget permet la création d'une scénographie inédite à l'échelle de la métropole conceptualisée par les co-auteurs de Transfert et par la participation de nombreux artistes, artisans, ingénieurs, designers, bureaux de contrôle et bien d'autres. Pick

1. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019
2. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019

Up Production, aiguillée par quelques conseils, a elle-même choisi avec qui collaborer. Cette équipe aux savoir-faire pluriels connaît une liberté d'action en termes d'aménagement spatial et de programmation. Chaque élément de la scénographie du site peut fonctionner en autonomie, le Remorqueur, le toboggan, les chapiteaux, le bar, le restaurant. Cependant, c'est la scénographie dans son ensemble, nourrie par ce dialogue entre les différents éléments qui donne son sens au parcours.

*« L'art a toujours été financé par l'argent public. Qui fait vivre les artistes sinon ? C'est notre responsabilité de collectivité de participer à un projet comme celui-là. »*³

Toutefois, ce financement ne contraindrait-il pas la structure culturelle et ses collaborateurs à respecter une certaine neutralité dans leur discours ? Afin d'éviter d'entrer en conflit avec les financeurs pouvant s'opposer à certaines de leurs initiatives, Transfert doit s'en tenir au politiquement correct. Du fait de ce budget permettant au projet d'exister autrement que dans l'imaginaire de ses auteurs, Transfert ne peut certainement pas s'engager en contradiction avec ses financeurs. Toute prise de parti allant à l'encontre des idées de ces derniers peut aussitôt être récusée.

De plus, Transfert occupe le site sur la base d'une d'occupation précaire. Cela induit aussi qu'à tout moment, si un conflit intervient, le projet peut être menacé d'expulsion.

Concernant le devenir du terrain et sa reconversion, plus on s'approche des dernières saisons, plus la ZAC avance dans sa réflexion et sa prise de décisions. Pour Matthias Trouillaud, il n'est pas du ressort de Nantes Métropole Aménagement d'encourager Transfert sur les questions d'expérimentation urbaine du public. Il est difficile de faire un lien entre l'expérimentation et l'aménagement à venir, c'est une manœuvre nécessitant du

3. ALLARD Gérard, maire de Rezé dans l'article de HROVATIN Sylvie, Le coût de Transfert fait grincer, Ouest-France, 29/06/2018

temps pour mettre en place un dialogue et une stratégie afin que la démarche participative de Transfert soit une réelle matière pour la métropole. De ce fait, si le public ne se saisissait pas du caractère expérimental du projet et que les initiatives artistiques individuelles se faisant rares, un des risques ne serait-il pas que la métropole se serve d'eux pour ses propres expérimentations et que Pick Up Production perde en autonomie ?

Un risque pourrait s'amorcer dans l'éventualité d'une perte progressive du récit de Transfert et de sa démarche expérimentale. Ce risque est issu des impératifs fonctionnels et politiques du devenir de la ZAC Pirmil-Les Isles, menant à une perte d'autonomie des artistes face aux pouvoirs publics.

2.2.3 L'ACTE FESTIF COMME MISE EN LUMIÈRE DE TRANSFERT

« On est dans une première partie d'exposition où il faut présenter nos personnages, le lieu. Le lieu est vraiment le personnage premier qui est le vide, la zone vierge. Et pour cela il faut frapper fort. Il faut leur dire : ça va être festif, il va y avoir des couleurs... »¹

La première saison de Transfert est pensée par ses auteurs comme une année de mise en lumière du site. Il s'agit de lancer le début d'un projet peu accessible du fait de son éloignement géographique. Rappelant que Transfert s'inscrit dans le parcours du *Voyage à Nantes*, sa situation représente toutefois un frein car il n'est géographiquement pas dans la continuité du circuit culturel nantais. L'accessibilité au site s'est révélée être une problématique majeure et ce dès le départ du projet. L'ambition de Transfert est en premier lieu de proposer un espace ouvert.

« On flippait tous d'un truc. On se demandait : mais est-ce que quelqu'un va venir ? Y a pas de parking, c'est mal desservi, ça peut être un peu glauque. »²

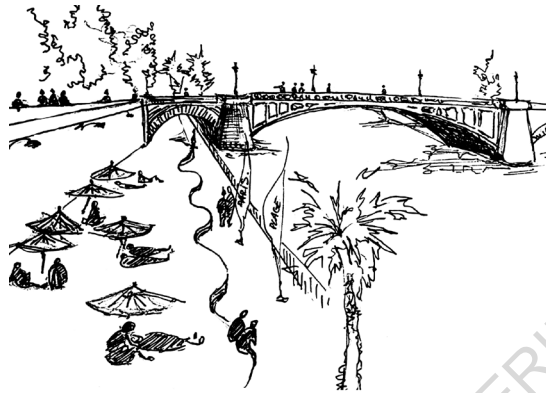
Donner de la visibilité au projet est un enjeu qui a été pris par l'équipe sous le prisme de la fête. La fête est un vecteur de fédération générant des espaces de rassemblement. Par ses capacités de ralliement, la fête se dévoile comme outil de valorisation de ce territoire délaissé. Fonctionnant sur le mode de l'éphémère, l'acte festif offre la promesse d'une expérience sensible pour le public, l'usager. La fête met en scène l'espace et provoque des temps d'interaction sociale. Le fait que la fête soit un événement ponctuel, limité dans le temps induit une certaine rareté qui va attirer le public.

Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics est l'un des numéros du volume 82 de l'ouvrage

1. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019

2. Ibid.

La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif sorti sous la direction de Philippe Chaudoir. Cette étude écrite par le chercheur Benjamin Pradel traite de l'animation des villes, de la fête comme source d'effervescence urbaine et collective. La fête est devenue au cours des dernières décennies un instrument politique et social fort. Benjamin Pradel prend ici exemple sur deux cas, *Paris Plage* et *Plaisirs d'Hiver* à Bruxelles, pour illustrer les créations municipales qui se multiplient depuis 2002. Il y illustre que la fête peut avoir le pouvoir de réinvestir d'une manière collective des espaces abandonnés ou simplement peu fréquentés.



Source : Illustration personnelle, *Paris Plage* 2016, 10/12/2018

« La fête permet donc de poser un regard nouveau sur des espaces publics longtemps considérés comme des résidus de l'acte architectural. »¹

La fête permet d'éveiller de l'intérêt chez les gens quant à un espace invisible jusque-là. D'après lui, la clé de la réussite de ces offres culturelles tournées vers le thème de la fête repose en grande partie sur leur gratuité et le non-filtrage du public à l'entrée des sites. Cette idée est d'ailleurs appuyée lors de la saison 2018 de Transfert avec le libre accès au site pour l'intégralité de sa programmation, que ce soit pour les ateliers, les spectacles ou les concerts.

1. PRADEL Benjamin, *Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics, La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif*, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/08/2007, p.6

Cependant, l'esprit festif de Transfert a aussi engendré des tensions comme en témoignent certains voisins du site.

« Lorsque nous avons découvert ce projet, nous étions ravis... Mais en tant que rezéens habitant à proximité du site, nous regrettons d'entendre les nuisances sonores jusqu'à 2 h du matin dès le jeudi soir... Impossible de fermer l'œil avec la musique à fond. Si la situation reste inchangée trois nuits par semaines durant les deux mois à venir (et pendant cinq ans) ça s'annonce compliqué ! Je suppose que d'autres personnes habitant près du site se sont également manifestées : cela sera-t-il pris en compte ? Quelque chose est-il prévu ? Merci. »²



Source : Arnaud Masson

Nicolas Reverdito reconnaît les contraintes et les inconvénients engendrés par cette stratégie de mise en lumière du projet à travers l'acte festif en me confiant - en reprenant la narration de Transfert - que *« les pionniers ils se plantent. Les voisins se disent que tous les soirs on leur casse la tête, qu'il y a des gens saouls. »³*

Fanny Broyelle m'a elle aussi fait part des aspects négatifs relatifs à l'esprit de fête du projet lors d'une rencontre organisée dans les locaux de Pick Up Production, trois mois après avoir rédigé le rapport d'évaluation de l'année 2018 de Transfert, « Utopie urbaine » Évaluation Acte I [de janvier 2017 à novembre 2018].

2. Avis Facebook publié le 5 juillet 2018

3. REVERDITO Nicolas, *extrait d'entretien* du 06/05/2019

RENCONTRE AVEC FANNY BROYELLE

Vendredi 8 février 2019 dans la salle commune des locaux de Pick Up Production, 17 rue Sanlecque à Nantes

Fanny Broyelle est la secrétaire générale de Pick Up Production depuis maintenant un an et demi. Quittant Marseille pour s'installer à Nantes en juillet 2017, elle entre en communication avec le *Voyage à Nantes* et les *Machines de l'Île* qui la mettent sur la piste de Pick Up Production. Elle rencontre rapidement le directeur, Nicolas Reverdito. « *On s'est bien trouvés* »¹ m'accorde-t-elle d'un sourire. Aux yeux de Sébastien Marqué, Fanny Broyelle est « *une pierre qui a brillé dans le projet* »². Cela fait 25 ans que Fanny travaille dans le secteur culturel. « *J'ai démarré un peu par hasard dans ce milieu-là parce que je cherchais du boulot* »³. A Marseille, elle suit deux chemins parallèles. Elle s'investit dans le milieu Underground⁴ en accompagnant le groupe de reggae *Massilia Sound System* pendant quinze ans. Elle s'occupait alors de leur association, de l'action culturelle qui était menée par le groupe. Parallèlement à cette activité, elle occupe un poste à *l'Arcade* à Marseille, qui est l'équivalent d'une association de musique et de danse à l'échelle régionale. Elle y est coordinatrice du pôle régional des musiques actuelles pendant cinq ans avant de partir pour aller travailler à la *Régie*



Source : Illustration personnelle, 12/05/2019

1. BROYELLE Fanny, extrait d'entretien du 08/02/2019
2. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019
3. BROYELLE Fanny, extrait d'entretien du 08/02/2019
4. D'après le site de L'Internaute, « Underground : qui est produit et diffusé en dehors des circuits commerciaux. »

Culturelle Régionale, qui organise de grands événements et fait de l'édition pour promouvoir et valoriser la création culturelle. En 2007, elle rejoint *Lieux Publics*, un centre national de création pour les arts en espace public, où elle est directrice de la communication et des relations publiques. C'est dans cette structure qu'elle commencera à se questionner sur le rapport de l'artiste à la ville et à son environnement. Elle pilote la fête d'ouverture de *Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture* en tant qu'assistante du directeur artistique et coordinatrice générale des équipes. En mars 2013, elle reprend ses études et fait un Master 2 en Management Responsable des Entreprises d'Économie Sociale et Solidaire. Elle écrit son mémoire sur la question des projets culturels culinaires en croisant deux terrains, celui de Marseille avec la programmation culinaire de la capitale européenne de la culture) et Nantes avec le *Voyage à Nantes*, la *Cantine*, les *Diners secrets*.



Source : PATANDPATATE, 08/09/2018

Lors de notre entretien, elle me parle des nuisances liées à l'activité d'exploitation publique. Certaines personnes au cours de l'été ont déposé des plaintes aux services de la Tranquillité Publique de la Mairie de Rezé pour divers motifs. Premièrement sonores, mais aussi concernant des problèmes de propreté aux abords du site et de stationnement sauvage. Vu pour beaucoup comme un festival en cœur de ville, la surconsommation d'alcool

et l'usage de drogues sont de véritables préoccupations au terme de cette première saison et en vue de 2019. Afin de réduire les nuisances nocturnes, Pick Up Production a pris la décision d'avancer l'heure de fermeture du site le jeudi à minuit au lieu de 2h du matin. La programmation elle aussi est modifiée en proposant moins de concerts, notamment en semaine.

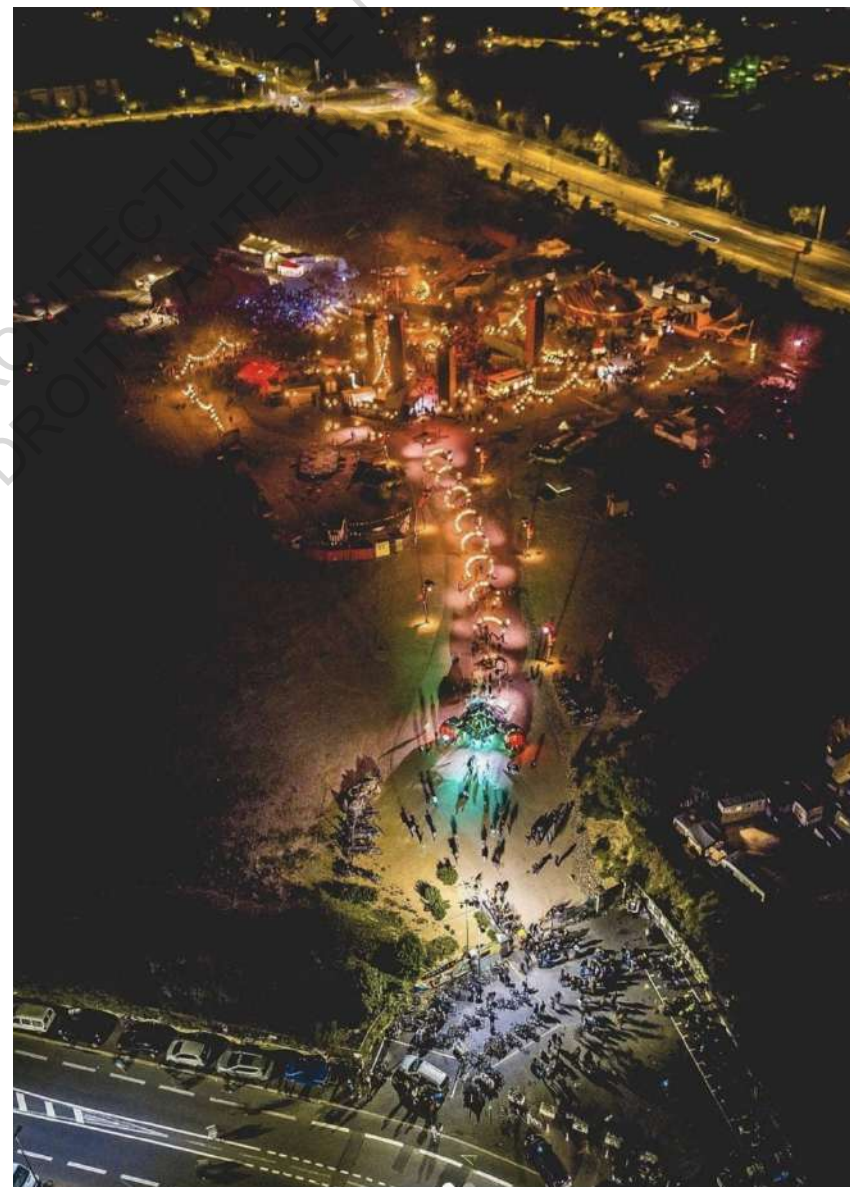
« La dimension festive, on ne va certainement pas la redévelopper cette année. L'an dernier on avait besoin de faire un gros coup de feu d'artifice pour dire : on est là, regardez, venez nous voir. C'était aussi pour ramener des gens, le site n'est en plus pas particulièrement bien desservi. D'où tous les temps forts qu'il y a eu, l'ouverture, la fermeture et le côté très riche en programmation qu'on proposait. »¹

« Pour 2019, ce sera moins surchargé. C'est avant tout un lieu de vie. Il y aura davantage d'arts visuels, d'expositions, d'arts graphiques. Ça réduit l'événementiel pur. Le site peut être un immense lieu de teuf mais il ne s'agit pas que de cela. »²

Pour la prochaine saison de Transfert débutant le 17 mai 2019, un tournant est programmé au niveau de la communication avec le public. Le temps du projet artistique s'insère dans celui du projet urbain de la ZAC Pimil-les-Isles, qui occupe le site durant les cinq années qui précèdent le début des constructions. Or, lors de la première année, le projet n'a pas donné à voir la transformation qui s'opérera très prochainement, ne signalant pas pour l'instant l'arrivée de nouveaux usagers et le changement de fonction de ce terrain. Lors de la première édition du projet, Transfert a permis de rendre visible le site et de convoquer la population au préalable avant l'aménagement de la ZAC. L'offre culturelle proposée se diversifie. Cherchant dans un premier temps à révéler le projet, l'angle de l'expérimentation n'a pas été proprement formulé lors de la première édition de Transfert. L'association vise pour les saisons à venir une interaction plus directe avec le public, les sollicitant dans l'idée de créer avec eux un laboratoire d'expérimentation sur la réflexion urbaine.

1. BROYELLE Fanny, extrait d'entretien du 08/02/2019

2. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019



Source : PATANDPATATE, jour de fermeture du site, 08/09/2018

2.3 UN URBANISME TRANSITOIRE ?

« *L'adjectif transitoire suggère que l'initiative s'inscrit dans une histoire connectée, pas seulement une juxtaposition d'usages sans lien avec l'avenir du territoire.* »¹

Se glissant dans une temporalité précédant l'aménagement ou la reconversion d'un territoire, l'urbanisme transitoire tire parti d'un immobilier vacant. Ce phénomène désigne une pratique qui consiste à investir des terrains ou bâtiments inoccupés et de les réanimer par le biais d'initiatives culturelles en majorité locales. On parle d'urbanisme transitoire dans le cadre de projets provisoires, allant de trois mois à cinq ans. Au-delà, nous parlons de projets pérennes. Se différenciant des squats éphémères illégaux, on observe de plus en plus d'initiatives d'urbanisme transitoire régies par un cadre juridique contractuel, une convention d'occupation précaire. Cette pratique représente des avantages pour chaque parti : la collectivité locale, le propriétaire et l'occupant. Ce type de projet représente une opportunité plurielle pour réactiver le site et générer une interaction nouvelle avec son environnement. Dans le cadre des abattoirs, autrefois lieu de travail fermé puis zone en déshérence interdite au public, cette occupation temporaire est l'occasion de faire le lien entre passé et futur en ravivant la vie locale. Ayant pour vocation de créer du lien social comme spatial, l'urbanisme transitoire ouvre un champ pluridisciplinaire englobant mixité d'usages, participation, innovation, art, construction et s'adressant à des interlocuteurs très variés.

L'urbanisme transitoire se présente comme une source de réflexion autour du renouvellement des modes de faire la ville. Il vient interroger de nombreuses problématiques autour des besoins d'un quartier spécifique compris dans une échelle plus étendue, celle de la ville. Ce type de projet est un outil de création de matière permettant de se questionner sur le programme le plus adapté à ce lieu précis.

1. DIGUET Cécile, *L'urbanisme transitoire, Optimisation foncière ou fabrique urbaine partagée ?*, IAU île-de-France, 2018

2.3.1 D'UNE FRICHE INDUSTRIELLE À UNE « ZONE LIBRE D'ART ET DE CULTURE »

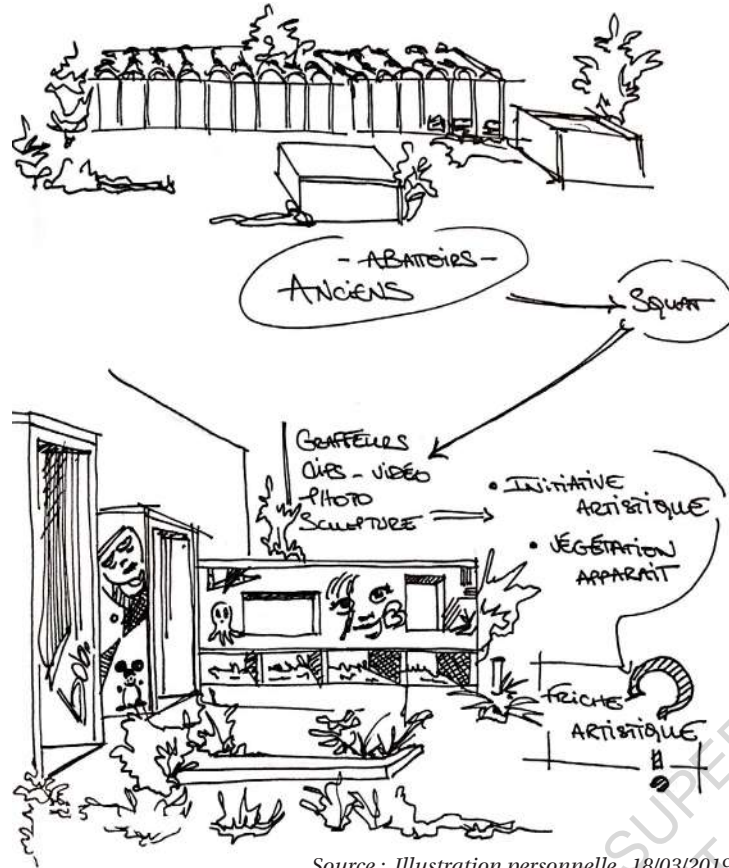
Abandonnés depuis leur fermeture en 1995, les abattoirs deviendront au fil des années un lieu repère pour les artistes urbains, graffeurs, danseurs, photographes. Ce lieu marqué par son histoire sera aussi une source d'inspiration pour des écrivains amateurs ou expérimentés, pour des musiciens et des vidéastes. Occupé de manière illégale par de nombreux protagonistes, le terme de « squat » pour qualifier ce lieu délaissé revient souvent dans la presse ou au cours des discussions que j'ai pu avoir sur le sujet.

« *Squatter, c'est prendre un lieu déchu de sa fonction sociale au point de n'être plus qu'une ruine. Un bâtiment muré participe de cette manie de la société de produire des déchets, les squatters ressuscitent ce déchet, en créant, à l'intérieur, à partir de détritiques récupérés. Ce cadavre, ils le refondent.* »¹

Espace d'occupation sauvage, en jachère, il est aussi le lieu des possibles, propice à une grande liberté d'action pour ses occupants. Lors de cette période de squat marquée par des mouvements spontanés d'occupation illégale, la friche industrielle est investie par des acteurs privés dont de nombreux artistes. Cette friche industrielle devient alors peu à peu une friche culturelle. « *À l'origine la friche culturelle était appelée « squat », abandonnée et investie illégalement et souvent de manière précaire par des groupes d'artistes.* »² On identifie deux types de friches culturelles, la friche « squat » comme celle des abattoirs avant démolition, et la friche « institutionnalisée ». Architecte et enseignant, Clément Blanchet est depuis 2011 directeur de l'*Office for Metropolitan Architecture* (OMA). Il parle dans le chapitre *Lieux et Altérités* de l'ouvrage *Faire battre*

1. FEVRE Anne-Marie, *Les squats artistiques ressuscitent les ruines industrielles, entretien avec Jean-Luc André d'Asciano*, Libération, 16/11/2002

2. RAUCHE Marianne, *Les conditions de pérennisation des friches culturelles, Etude du fonctionnement de la Brussels Art Factory*, 2013



Source : Illustration personnelle, 18/03/2019

le cœur des villes dirigé par Frédéric Lenne de la dimension sociale, culturelle et urbaine de l'architecture. « Jusqu'au milieu des années 2000, notre pratique d'urbaniste et d'architecte était principalement focalisée sur la promotion de la culture publique, sous toutes ses formes : salles de spectacles, musées, etc. En parallèle, d'autres modèles disruptifs ont émergé dans les friches, liant ville et culture, en parfaite autonomie. »¹ Pour sa part, Elsa Vivant dans *Les événements off : de la résistance à la mise en scène de la ville créative*, entend que le détournement artistique et l'usage temporaire de l'espace proposent une expérience singulière et contribuent à la mise en récit d'un nouvel usage de ce lieu et à

1. BLANCHET Clément, LENNE Frédéric, *Faire battre le cœur des villes*, 2018, p.90

la production de nouvelles interactions sociales. Dans le cas de la période d'appropriation des abattoirs avant leur démolition, on observe que le site est le théâtre d'une liberté d'expression et d'expérimentation sous forme alternative par rapport aux institutions et aux lieux culturels existants et légaux. Selon Marie Vanhamme et Marie Hélène Poggi, « les friches culturelles font partie de l'histoire récente de la mise en débat de la culture »².

« Depuis presque vingt ans, des aventures artistiques et culturelles tout à fait singulières sont menées un peu partout sur notre territoire. Des collectifs d'artistes investissent des friches industrielles ou agricoles, des squats artistiques, des fabriques. D'autres font le choix de placer leurs expériences sous le sceau de l'itinérance ou de l'éphémère. Toutes ces initiatives ont en commun d'être un laboratoire de l'émergence concrète d'un nouveau rapport entre l'art et la société, d'une présence inédite des artistes dans la cité. »³

A travers cette occupation spontanée, peut-on penser que ces initiatives artistiques laissent présager le projet Transfert ?



Source : Ouest-France

2. POGGI Marie-Hélène, VANHAMME Marie, *Les friches culturelles, genèse d'un espace public de la culture*, Culture & Musées, n°4, *Friches, squats et autres lieux : les nouveaux territoires de l'art ?*, 2004, p. 37-55

3. LEXTRAIT Fabrice, KAHN Frédéric, Collectif, *Nouveaux territoires de l'art*, Sujet, 2005, p.12.

Le projet Transfert est issu d'une initiative d'acteurs privés, l'association Pick Up Production, encouragée par la volonté d'un acteur public, la métropole, désireuse d'insuffler une nouvelle attractivité à ce lieu rasé et froid. Cette friche s'est en quelque sorte institutionnalisée. Le projet culturel peut être vu comme un défricheur de lieux, contribuant à le révéler et à le valoriser. Pour autant, avec la destruction des anciens bâtiments des abattoirs en 2016 introduisant la future ZAC Pirmil-Les Isles, peut-on dire que le site Transfert est une friche culturelle ?

« Quand on parle de friche urbaine, très souvent il y a du bâtiment qui reste avec un sol plus ou moins caillouteux, là ce sont des restes des abattoirs broyés. »¹

En achetant le site des abattoirs, Nantes Métropole y projetait déjà l'émergence d'un nouveau quartier. Avec ce site volontairement rasé, nous ne sommes pas dans le cas d'un squat comme avant l'année 2016 mais sur une zone à projet. Dans le cas de Transfert, Pick Up Production ne vient pas occuper le site des anciens abattoirs, avec ses différents bâtiments préexistants. L'intégralité de ce qui existait auparavant a été délibérément détruit. De ces abattoirs, il ne reste que la mémoire, les souvenirs des riverains. On vient ici, à partir d'un terrain totalement détruit, vierge aujourd'hui, créer une toute nouvelle scénographie. On ne s'appuie pas sur des éléments déjà présents par le passé. Il ne reste plus que des restes des abattoirs sous forme de graviers. On ne garde de l'esprit de friche que son passé.

« L'endroit est "safe" mais il fait un peu "fake", le sol c'est un tri-couche qui passe par je sais pas combien de réglementations. Moi j'aimais bien le sol qu'il y avait avant avec les cailloux, la ferraille et tout, c'est ça Mad Max,

1. REVERDITO Nicolas, extrait de la conférence d'Archiculture du 23/04/2019

et c'était ça les Allumés². Ça a longtemps été une vraie friche industrielle, ils ont même rasé les arbres. Nous quand on y était allés il y avait encore tous les monticules de terre. Je trouve qu'on a perdu beaucoup en enlevant tous ces arbres malades. Il y avait un côté hostile qui nous plaisait quand on a visité à la sauvage pendant la résidence. Le côté un peu aseptisé de la sécurité, c'est "safe". Alors que l'hostilité fait aussi partie de ce côté un peu immersif. »³

Ayant connu le site avant sa démolition totale et entamant sa réflexion sur le projet à ce moment-là, les mots de Sébastien Marqué lors de notre rencontre témoignent d'une certaine frustration. Fort de l'expérience sensible qu'il proposait, le terrain perd de sa magie à sa remise en état aux yeux des auteurs.

D'après mon expérience lors de ma découverte du projet, être à Transfert c'est tout d'abord expérimenter le vide. Un terrain vague et nu sur lequel tout est à faire, tout reste à imaginer. Bien loin de son occupation passée, le site offre tout de même une opportunité d'appropriation. Ce projet reprend d'une certaine façon les valeurs d'une friche culturelle en tentant de proposer des laboratoires culturels multidisciplinaires, voulant impliquer la population locale de différentes façons. Cette logique s'accompagne d'une volonté de « *requalification et de reconquête urbaine* »⁴. Le projet anime et révèle le potentiel de ce terrain longtemps délaissé dont la construction reste à venir.

Le projet de l'Université Foraine prenant vie dans le bâtiment Pasteur à Rennes mené par Patrick Bouchain et Sophie Ricard est une source d'inspiration pour Transfert. *L'étrange histoire d'une expérience urbaine* est un documentaire de 2015 réalisé

2. «Les Allumés» (1990-1996) est un festival créé par le Centre de recherche pour le développement culturel (CRDC) et dirigé par Jean Blaise.

3. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019

4. BARTHON Céline, GARAT Isabelle, GRAVARI-BARBAS Maria, VESCHAMBRE Vincent, *L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs*, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/08/2007, p.12

par Julien Donada traitant des méthodes de réhabilitation de lieux abandonnés de Patrick Bouchain. Sous forme de suivi de chantier filmé, Julien Donada retrace l'occupation du bâtiment Pasteur à Rennes, que les usagers appelleront l'*Université Foraine*. Voyant ce bâtiment abandonné depuis des années et sentant le vent tourner d'une possible alternance à la tête de la ville, l'ancien maire de Rennes, décide d'engager une réflexion sur le devenir de l'ancien bâtiment Pasteur. Prônant la réhabilitation par l'occupation des lieux, Patrick Bouchain et Sophie Ricard invitent les citoyens à s'appropriier les lieux, offrant un espace libre d'expression. Patrick Bouchain dans ce documentaire dira que cette expérience constitue une opportunité de « *donner les moyens pour révéler les autres (...) donner assez de liberté aux personnes de faire ce qu'elles veulent* »¹. L'objectif est aussi de « *démontrer que des gens jeunes peuvent prendre en main et inventer ce que les citoyens trop formatés ou les politiciens ne peuvent pas inventer* »². L'idée ici était de donner vie à un espace délaissé et de le laisser entre les mains des citoyens, artistes et publics d'horizons différents. Comme le dit dans le documentaire Florence D, assistante sociale prenant part dans le projet de l'*Université Foraine*, il s'agit aussi de « *mutualiser les moyens et les compétences pour proposer un petit parcours sensoriel au public* »³. De même que pour l'*Université Foraine*, le partage des savoir-faire est une notion chère aux initiateurs de Transfert.

L'idée d'une « *zone libre d'art et de culture* »⁴ introduite pour définir Transfert se développe toutefois de manière visible et encadrée par Nantes Métropole et Rezé.

1. BOUCHAIN Patrick, DONADA Julien, *L'étrange histoire d'une expérience urbaine*, 2015

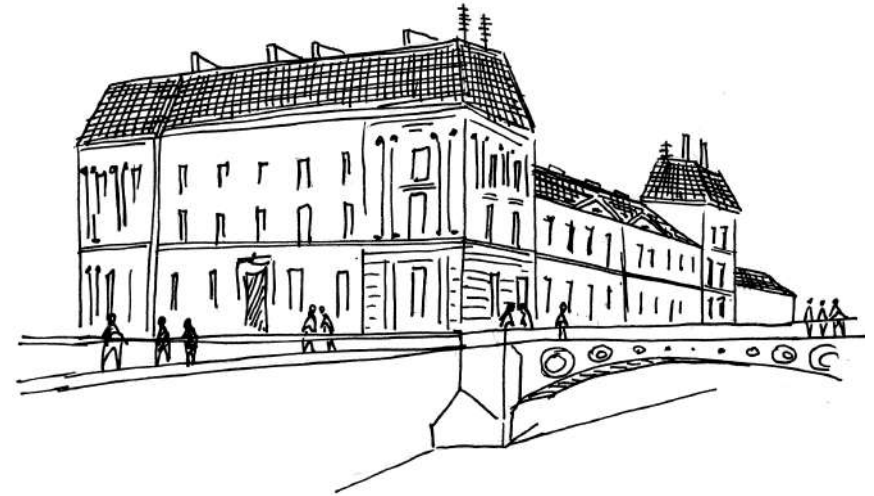
2. *Ibid.*

3. Florence, *assistante sociale*, DONADA Julien, *L'étrange histoire d'une expérience urbaine*, 2015

4. Page d'accueil du site internet de Transfert & Co.

« *Le mouvement se fait au profit d'artistes reconnus par les institutions culturelles, aux dépens des artistes alternatifs ayant investi cette ville poreuse qui se referme.* »⁵

La reconversion des friches industrielles en espace de culture et de sociabilité, semble être une alternative pour « *ré-enchanter* »⁶ les espaces. En animant les espaces urbains, le développement de l'activité artistique éphémère a pour conséquence de faire évoluer les modes de fabrique de la ville.



Source : Illustration personnelle, 20/05/2019
Le bâtiment Pasteur, Rennes

5. ROY Élise, *La mise en culture des friches urbaines, Territoires en transition à Nantes, Les Annales de la recherche urbaine*, n°97, 2004, p. 125

6. GANGLOFF Emmanuelle, *Quand la scénographie devient urbaine: Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville*, 2018, p. 140

2.3.2 UN PROJET EN CO-CONSTRUCTION ?

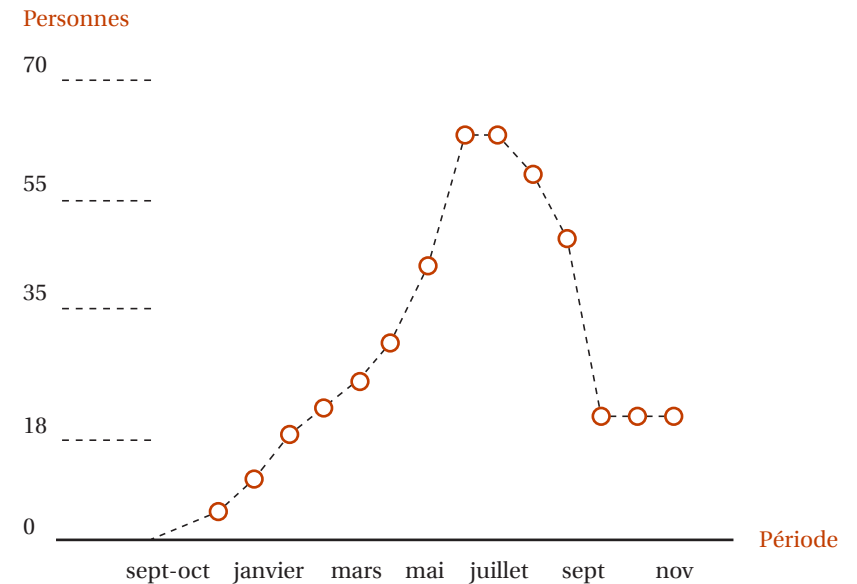
Transfert est un projet pensé collectivement par ses trois auteurs. Tous trois d'inspirations différentes, entre culture Underground, Hip Hop, Rock'n Roll et influences foraines, ils s'unissent pour proposer un projet qu'ils conceptualisent à la jonction de leurs expériences. Cherchant à collaborer avec des artistes à l'échelle de l'agglomération, les auteurs se lient avec d'autres professionnels de la culture : scénographes, sculpteurs, peintres, designers, graffeurs. N'ayant pas les compétences nécessaires pour mener de front tous les aspects du projet, l'équipe de Pick Up Production a dû faire appel à de nombreux acteurs de la construction : ingénieurs, économistes, paysagiste, bureau de contrôle, architectes. Comme me le dit Sébastien Marqué en mimant ses mots avec ses mains, « nous, à la base on met trois morceaux de bois puis ça marche »¹. Ils ont puisé dans leur carnet d'adresses et sur la base du bouche à oreille pour élaborer une programmation hétéroclite attirant un public très varié. « Il fallait décloisonner même en terme de programmation : pétanque, Casey, rock'n roll post punk avec à côté un atelier de couture. Sans vergogne on a mélangé les genres. »²

« Un peu comme les villes du Far-West où il y avait des gens qui débarquaient et puis ça faisait un barbier, un bar, les croque-morts. C'est pas les noyaux durs qui faisaient la ville, c'est tous les éléments qui s'aggloméraient. Elle est là l'utopie, elle est dans la liberté qu'on essaie de donner, de s'exprimer dans le projet, et dans ce qui nous échappe. »³

Un projet de cette ampleur touchant à des enjeux dans tant de domaines pousse la structure qui est à l'initiative du projet à reformuler son organisation en termes d'effectif et à enrichir ses compétences. Ce phénomène s'accompagne d'une réflexion

1. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019
2. BROUELLE Fanny, extrait de la conférence d'Archiculture du 23/04/2019
3. BROUELLE Fanny, extrait d'entretien du 08/02/2019

autour de la mutation de la structure initiale et du recrutement de nouveaux membres au sein de l'équipe. Dans le but de composer une équipe pluridisciplinaire et réactive, la question d'une restructuration interne s'est posée dès le dépôt du dossier à Nantes Métropole en juillet 2017. Les premiers recrutements se sont faits autour des mois de septembre et octobre. Comptant cinq personnes en septembre 2017, l'équipe compte en octobre 2018, au terme de la première édition de Transfert, dix-sept CDI. La direction de l'association a aussi été renforcée avec la création d'un poste de secrétaire générale occupé par Fanny Brouelle. C'est au lancement du projet, au cours du mois de juillet, que l'on observe une soixantaine de personnes travaillant en temps plein sur le projet. On compte notamment parmi elle, l'équipe salariée de Pick Up, les médiateurs culturels, les artistes et intermittents du spectacle, restaurateurs, barmans, constructeurs et communicants.



Source : Informations tirées du rapport d'évaluation de l'année 2018 de Transfert, Utopie urbaine, Evaluation Acte I [de janvier 2017 à novembre 2018], 07/12/2018

Le caractère inédit conjugué à la pression temporelle de ce projet co-pensé et co-construit ont conduit à des situations de tension. Cette équipe formée en un laps de temps très restreint et ne se connaissait pas auparavant a dû saisir le concept et les enjeux de Transfert très rapidement, tout en apprenant à travailler ensemble. Réunie dans des conditions difficiles, l'équipe a été contrainte de dialoguer au mieux, souvent dans la précipitation et sans réelle connaissance des qualités et des niveaux d'irritabilité de chacun. Les trois auteurs de Transfert eux-mêmes n'avaient travaillé que très peu de fois en collaboration. Nicolas et Sébastien s'étaient déjà associés sur d'autres projets auparavant alors qu'ils ne connaissaient pas encore bien Carmen. « Carmen, on l'a rencontrée il n'y a pas si longtemps. C'est elle qui s'est occupée de la scénographie de la Villa Ocupada. Elle ne travaillait pas à l'année. »¹ Il leur a aussi fallu se découvrir et trouver leur place respective au sein du trio. La difficulté s'en trouvant d'autant plus sensible qu'aucun des trois n'avait été formé au management d'une équipe de cette envergure. Ce qui leur a valu par la suite certaines erreurs en termes d'écoute et de cohésion du groupe. Ce changement d'échelle majeur et l'intensité du travail ont conduit l'équipe à l'épuisement. Les premières répercussions négatives apparaissent avant même l'inauguration du site, engendrant des doutes quant à la durabilité du projet, liée à la résistance de l'équipe.

« En 2018 on a failli arrêter plein de fois. On avait des équipes au bout du rouleau à l'ouverture. Le premier jour on avait beaucoup plus de monde, plus de public que prévu. Du 1er au 10 juillet on s'est posé tous les jours la question de prendre trois jours pour faire un break, mais ça entraînait beaucoup trop de travail pour d'autres personnes de communiquer pour informer de la fermeture. On a choisi de continuer mais c'était dans la douleur jusqu'au 20 juillet au moins. Même dans la phase chantier on s'est dit « Mais dans quoi on s'embarque ? On a des collègues qui sont partis... c'était trop dur, trop de

1. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019

pression, de sacrifices. Des gens qui sont restés mais qu'on a vus aller très mal, c'était pas simple non plus. Voir les collègues souffrir... Même nous on a pris cher. En septembre on était au bout du rouleau. Je ne savais plus si le jeu en valait la chandelle. J'ai des collègues qui ont mis plusieurs mois à retourner sur le site. »²

Nicolas Reverdito et Sébastien Marqué me confient qu'il a fallu à l'équipe plusieurs semaines afin de récupérer, certains membres ayant besoin de prendre une pause pendant un certain temps. Matthias Trouillaud confirme ce phénomène en me parlant de cette période durant laquelle il n'avait plus aucun contact avec Pick Up Production.

« Les équipes de Pick Up ont réussi à se reposer plus tard, parce qu'ils ont été cramés la première saison. Ils ont disparu en septembre-octobre, je les ai pas vus, il n'y avait plus personne. »³

Suite à cette période, la direction a suivi une formation de management et a mis en place des réunions de discussion pour prévenir les risques de tension lors des saisons à venir. Le respect des heures de travail étant un facteur majeur de la saturation et de la fatigue des membres, un nouvel accord collectif est en réflexion, selon Fanny Broyelle, dans le rapport d'évaluation de la saison 2018 de Transfert. Riche de son expérience passée, Pick Up Production semble appréhender la prochaine édition de Transfert plus sereinement. L'équipe se connaît désormais davantage. Traverser des instants difficiles avec une telle intensité aura généré de multiples conflits mais leur aura aussi permis de créer des liens au sein de l'équipe. D'autre part, Pick Up Production ayant recruté de nombreuses personnes dans la réalisation et l'accompagnement de ce projet, nous pouvons nous demander ce qu'il adviendra de ces dix-sept personnes en CDI lorsque la cinquième saison de Transfert s'achèvera.

2. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019

3. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

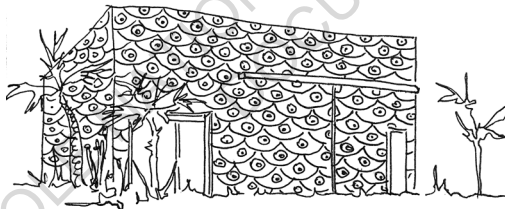
Lourds du souvenir d'une saison particulièrement complexe durant laquelle il était impossible pour les acteurs opérationnels de se projeter sur l'évolution des saisons, ils cherchent cette année à revenir au plus près de leurs intentions premières. Les difficultés rencontrées ont permis à l'équipe de se replonger dans un questionnement sur les valeurs de ce projet.

« *La dynamique qui nous anime : collective et expérimentale. Pour faire émerger ensemble ce qui n'existe pas encore, ce qui n'est pas tout à fait nommé mais qui répond à une volonté commune de partage, une foi dans le fabriquer ensemble, avec.* »¹

Leur volonté de faire du lien entre les différents acteurs du projet s'en trouve décuplée. S'établissant comme un projet d'urbanisme transitoire, les occupants du site invitent les usagers (visiteurs, habitants du quartier, artistes locaux, associations locales,...) à construire ensemble une nouvelle narration du lieu. En s'appropriant celui-ci, les usagers pourraient répondre à certains de leurs besoins pour les personnes en quête d'un lieu de réflexion ou d'expression sur des questions relatives à la fabrique de la ville. Le temps de cette occupation précaire, ou encore en projection d'une insertion de leurs



Source : Illustration personnelle de l'atelier
« Regards à 360° » de David Bartex, 12/12/2018



Source : Illustration personnelle de l'atelier
« Regards à 360° » de David Bartex, 01/06/2019

1. Extrait de la note d'intention de Transfert, juillet 2017

souhaits dans la ZAC Pirmil-Les Isles, les usagers pourraient être amenés à participer à un questionnement autour du programme et des activités à imaginer sur cet espace. Le temps du projet, des initiatives individuelles peuvent être proposées.

« *Et là 2019, les pionniers ont déjà passé un hiver, ils savent où sont les fuites, ils ont optimisé leurs constructions et maintenant ils s'organisent. On tisse des liens avec les voisins. Les choses se posent. L'an dernier on avait dit non à tout parce qu'on était déjà bien en survie. Ce n'était pas possible. Mais cette année on essaie de dire oui à un maximum de choses. On se rend compte que notre vraie problématique est normative. Là on travaille pour voir comment l'année prochaine on peut simplifier les choses et prévoir des budgets pour participer à cette phase de conception collective. Puisque en résumé, moins on en fait, nous, sur le site, plus on peut avoir des budgets pour les accueillir.* »

Le visiteur, s'il le désire, peut alors devenir co-créateur du projet. L'animation qu'apporte Transfert est susceptible de créer un terreau associatif qui animera le futur quartier. Cela questionne les moyens d'inclusion de la population dans l'histoire et la fabrique de la ZAC pour que les usagers puissent créer leur propre narration de la ville.

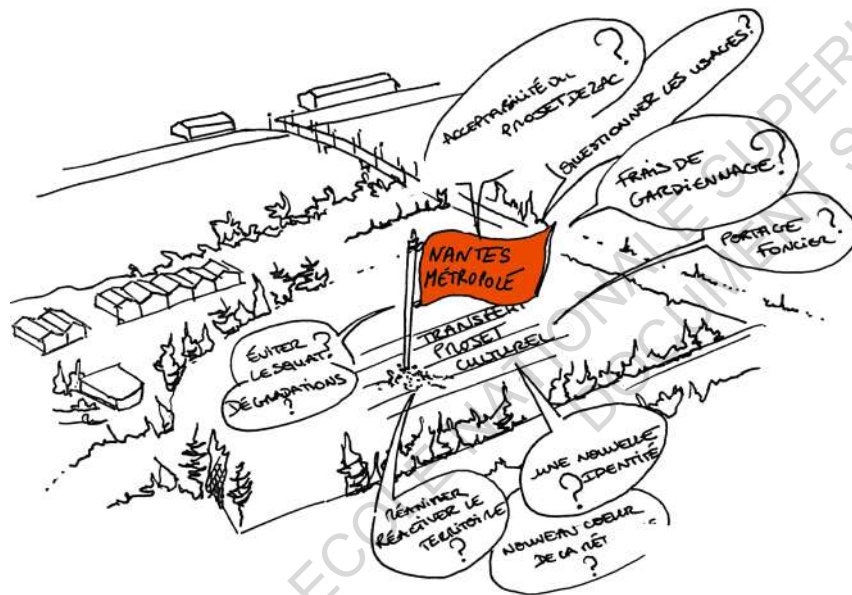
« *Il y a une grande part d'improvisation, l'histoire des pionniers elle est écrite de 2017 à 2022, mais nous auteurs, il faut qu'on soit prêts à changer et improviser en fonction des étapes du projet et des personnes souhaitant participer.* »²

2. REVERDITO Nicolas, extrait de la conférence d'Archiculture du 23/04/2019

2.3.2 QUEL(S) AVANTAGE(S) POUR LA MÉTROPOLE D'ENCOURAGER CE PROJET CULTUREL ?

Les projets d'urbanisme transitoire voient le jour en réponse à des besoins locaux spécifiques selon leur quartier et leur inscription dans la ville. Les acteurs, qu'ils soient occupants, propriétaires du site ou collectivités locales, sont motivés par des problématiques diverses qui leur sont propres pouvant néanmoins se rejoindre et nourrir un intérêt commun.

Dans le cas du propriétaire du site des anciens abattoirs, nous pouvons imaginer plusieurs raisons expliquant pourquoi Nantes Métropole encourage ce projet culturel. Je partage ici des hypothèses qui ont émergé au fil de mes recherches. À cet instant T de mon étude, je vous confie les réflexions qui me viennent, ne se présentant pas comme une liste exhaustive des raisons animant la métropole à encourager Transfert.



Source : Illustration personnelle, 16/05/2019

HYPOTHÈSE 1 : Éviter le squat et les dégradations

Accepter l'occupation provisoire d'un terrain vacant par un projet culturel permet au propriétaire d'éviter le squat du lieu en question. Ce site ayant été auparavant un lieu d'occupation illégale, les chances étaient très élevées pour qu'il redevienne un squat urbain. Tout en créant un espace public à l'accès régulé par des horaires précis et ouvert seulement en période estivale, le projet culturel permet de ne pas fermer totalement le site du reste du quartier. Ce cloisonnement serait d'autant plus susceptible de véhiculer une image négative du lieu. Cela impliquerait certainement une « image d'abandon potentiellement nuisible à la valeur de ce territoire en redéfinition ». ¹ L'urbanisme transitoire est devenu une « parade à un squat malvenu, susceptible d'apporter des nuisances de différents ordres » ². Encourager une telle initiative culturelle serait un remède pour valoriser un foncier libre qui serait considéré comme un terrain vague.

« En 2016, on a un site vide, démolit et dépollué, un maire de Rezé et d'autres personnes qui s'inquiètent parce qu'il y a le risque de squat, peur classique, et aussi parce que le projet final d'aménagement est encore loin. » ³

Ce processus de mise à disposition des terrains s'entend aussi vis-à-vis du fait que l'aménagement urbain s'inscrit dans une temporalité très étendue s'allongeant de plus en plus. Dans le cas de Transfert, il est question d'une vingtaine d'années de construction. Cette temporalité génère des espaces en attente d'occupation. Le projet culturel propose alors de donner accès à ces espaces désertés et clos, en leur prodiguant de nouveaux usages. Dans le cadre d'une initiative d'urbanisme transitoire, l'occupant qui détient une convention d'occupation précaire est responsable de la gestion du terrain.

1. ROY Élise, *La mise en culture des friches urbaines, Territoires en transition à Nantes, Les Annales de la recherche urbaine*, n°97, 2004, p. 123

2. *Ibid.*

3. TROUILLAUD Matthias, *extrait d'entretien du 11/04/2019*

HYPOTHÈSE 2 : Réduire les dépenses

Immobiliser un terrain représente un coût certain pour le propriétaire, d'autant plus sur un site dont la reconversion se fera sur de nombreuses années.

Encourager un projet culturel par le biais d'une convention d'occupation précaire permet au propriétaire du site de réduire conséquemment les frais de gardiennage dans l'attente que le futur projet d'aménagement se construise. Ce sont des frais relatifs à l'entretien, à la surveillance et à la sécurisation du site. Ainsi, le propriétaire évite les dépenses liées aux risques de dégradation du site par le fait du temps ou du squat.

Dans une optique à long terme, celle de la mise en place d'une opération foncière de l'ampleur de la ZAC Pirmil-Les Isles, ce sont des coûts qui ne se répercuteront pas sur les finances du futur aménagement. Pour le propriétaire et les aménageurs, l'occupation pour cinq ans du site des anciens abattoirs est une alternative avantageuse pour rentabiliser l'attente de sa reconversion.

« C'est une opération neutre qui nous permet de maintenir les friches industrielles dans un état correct et d'éviter les squats »¹

Alors que certaines conventions d'occupation précaire induisent le paiement d'une redevance de l'occupant envers le propriétaire, à Transfert nous sommes dans le cas d'une « location à titre gratuit »² puisque le projet concourt à la satisfaction d'un intérêt général.

1. LE BARS Lénaïc responsable communication et concertation à la Samoa, dans l'article de presse écrit par VAN EECKHOUT Laetitia, Quand les friches se transforment en laboratoires de la ville, Le Monde, 09/06/2017

La Samoa est la Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique. Elle conduit deux grandes missions : le pilotage du projet urbain de l'Île de Nantes et l'animation de la Creative Factory.

2. REVERDITO NICOLAS, mail du 17/05/2019 à 11h17

HYPOTHÈSE 3 : S'inscrire dans la politique de Nantes : La culture comme levier d'attractivité

« Qui finance Transfert ? C'est la culture, pas le développement urbain. Donc c'est une proposition culturelle qui a été faite. C'est toujours la métropole mais c'est une proposition culturelle artistique qui a été faite à la métro. »¹

Le projet s'inscrit dans la volonté de la métropole de soutenir la culture locale et les initiatives artistiques émergentes. La métropole voit à travers ces démarches culturelles un moyen de favoriser le développement d'une dynamique culturelle en cohésion avec son territoire. Ce processus est issu d'une logique politique ayant pour point d'orgue d'apporter un soutien aux projets culturels locaux leur apparaissant comme d'intérêt général.

« Dans les années 2000, les élus, conscients du potentiel économique de la culture, ont cherché des moyens pour accompagner et soutenir ce foisonnement créatif. Progressivement, les projets artistiques éphémères soutenus ont évolué – autour d'une volonté de fabrication de lien social – et se sont inscrits dans des temporalités plus longues. »²

Le temps du projet, le terrain d'expression culturelle propose de nouveaux usages faisant de lui un attracteur urbain. Dessinant un nouveau dynamisme à ces territoires vides d'activité, ces projets les transforment en lieux d'animation attirant des personnes à plusieurs échelles : celle du quartier, de la métropole, ou venant d'autres villes pour expérimenter cet événement urbain inédit.

1. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

2. GANGLOFF Emmanuelle, Quand la scénographie devient urbaine : Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville, 2018, p. 213

L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs est un travail de recherche collectif réalisé entre 1999 et 2002 sur six villes françaises : Nantes, Lorient, Saint-Malo, Rennes, Aurillac et Angoulême. Dans toutes ces villes a été remarqué qu'un lien fort existait entre les événements festifs culturels et le pouvoir politique. Dans ces exemples précis, il s'est avéré que les soutiens politiques tenait autant de la « *nécessité de diversifier des économies locales fragilisées que d'innover en termes d'offre culturelle et événementielle* »¹. Rarement initiés par les pouvoirs publics, les événements culturels temporaires contribuent néanmoins au (re) positionnement ou à l'émergence des lieux, et sont utilisés par les acteurs locaux en tant que marqueurs de territoires et outils d'aménagement. Dans cet ouvrage, les auteurs s'intéressent au phénomène de concurrence entre villes s'accroissant depuis le 20^{ème} siècle. Cette concurrence est motivée par une quête de différenciation. Elle se formalise à travers des événements marquant spatialement le territoire, comme des festivals, ou autres événements culturels insufflant un caractère singulier à ces villes. La valorisation de ces initiatives entraîne une plus-value en termes de notoriété.

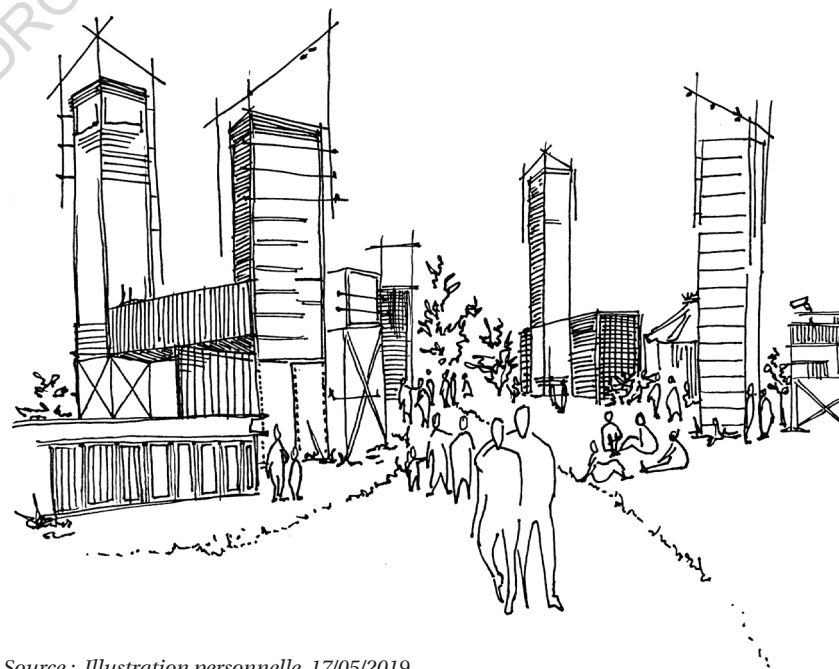
*« Il ne s'agit plus simplement de relayer le propos artistique, mais de l'instrumentaliser pour servir un discours. »*²

Servant de démultiplicateur d'attractivité, Transfert est aussi un catalyseur créatif autour des questionnements sur la participation citoyenne dans la fabrique de la ville.

1. GRAVARI-BARBAS Maria, JACQUOT Sébastien, *L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes*, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/07/2007, p. 1

2. GANGLOFF Emmanuelle, *Quand la scénographie devient urbaine : Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville*, 2018, p. 286

*« D'abord animateur - élément perturbateur en quelque sorte - de l'espace public, l'artiste devient un des acteurs de la fabrique urbaine. Il participe à l'élaboration du projet urbain très en amont de sa réalisation, à son animation au présent ou encore après la livraison pour amorcer de nouveaux usages. Son action est légitimée par les politiques, qui y voient un moyen d'impliquer la population. »*³



Source : Illustration personnelle, 17/05/2019

3. GANGLOFF Emmanuelle, *Quand la scénographie devient urbaine : Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville*, 2018, p. 435

HYPOTHÈSE 4 : Faire le lien entre la vie antérieure du site et son aménagement futur

Au-delà de créer une animation dans ce tissu urbain délaissé, il s'agit aussi de réconcilier la ville avec ce lieu laissé de côté durant des années. Le site est marqué par un dur passé, celui des abattoirs de la ville, et par les souvenirs qu'ils invoquent.

« *Ne pas se laisser abattre par l'histoire des abattoirs, oublier avec mélancolie les odeurs qui se propageaient sur les quartiers avoisinants quand l'odeur sucrée de LU avait elle aussi quitté le centre-ville, faire que la destinée de ce terrain déconstruit puisse jouer avec les mutations de la ville.* »¹

L'un des intérêts collatéraux d'encourager l'occupation d'un site en voie de transformation est aussi de permettre une appréhension des temps de la vie urbaine en tissant un lien entre passé, présent et futur. Transfert permet la transition entre les différentes vies du site. Dans le chapitre *A la recherche de centralités spécifiques* du livre *Faire battre le cœur des villes* dirigé par Frédéric Lenne, Fabienne Bulle parle de la relation qu'entretient l'humain avec son environnement.

On peut en venir à penser que l'occupation du terrain avant l'aménagement de la ZAC est une alternative visant à une transformation progressive qui vient « *aider à ce que les lieux ne soient pas vidés de leur sens* »². Le projet culturel permet de « *cautériser les blessures du tissu urbain* »³. Transfert contribue à faire évoluer l'image du lieu et met de la vie dans le quartier avant même que les habitants n'arrivent.

1. BEILLEVAIRE CARRON Marie-Pierre, *Dans le sillon de Transfert*, 2018, p. 2

2. BULLE Fabienne, sous la direction de LENNE Frédéric, *Faire battre le cœur des villes*, 2018, p. 48

3. JEANGIRAD Romain; THURIOT Fabrice, directeur d'études, *La Friche artistique de Reims ou un laboratoire culturel au service du développement territorial*, Université de Reims Champagne-Ardenne, 2011, p. 62

HYPOTHÈSE 5 : Pour une mise en récit vectrice d'une nouvelle identité de quartier

La présence artistique éphémère est utilisée par Nantes Métropole afin d'insuffler de nouveaux usages à un espace délaissé. Cette démarche témoigne d'une volonté de s'affranchir de ce qu'étaient les abattoirs de Rezé et des lourds souvenirs qui en découlent.

« *Pour moi Pirmil-Les Isles c'est assez maigre en récit. On n'a pas un grand récit historique. C'est un récit dur, on prend du sable, on comble un sol artificiel.*

(...)

Obras a dit « *Transfert c'est une chance* », parce que c'est toujours très difficile de faire un quartier neuf. C'est neuf, c'est froid. Et les notions de contexte sur les abattoirs, elles existent. C'est plein d'animaux qui sont morts depuis des années, puis on a démoli les abattoirs.

(...)

La situation actuelle est mauvaise. Aujourd'hui Pirmil est un faubourg qui a été bombardé après la Seconde Guerre mondiale, qui a été rasé, avec un parc de la confluence inaccessible, c'est moche. On ne fait qu'améliorer la situation. Le site de la Basse-île autour des abattoirs c'est très moyen, on lui a mis plein d'activités devant le nez, activités qu'on va enlever pour faire un parc. »¹

L'encouragement d'un tel projet témoigne du souhait de la métropole de vivifier ce territoire endormi. La création d'une narration écrite autour du projet culturel offre un large champ des possibles quant au devenir identitaire de ce tissu urbain. Le projet culturel rend signifiant le territoire par son appropriation et sa mise en récit. L'histoire du projet culturel, sa mise en place, ses interactions, son dialogue avec les usagers sont autant

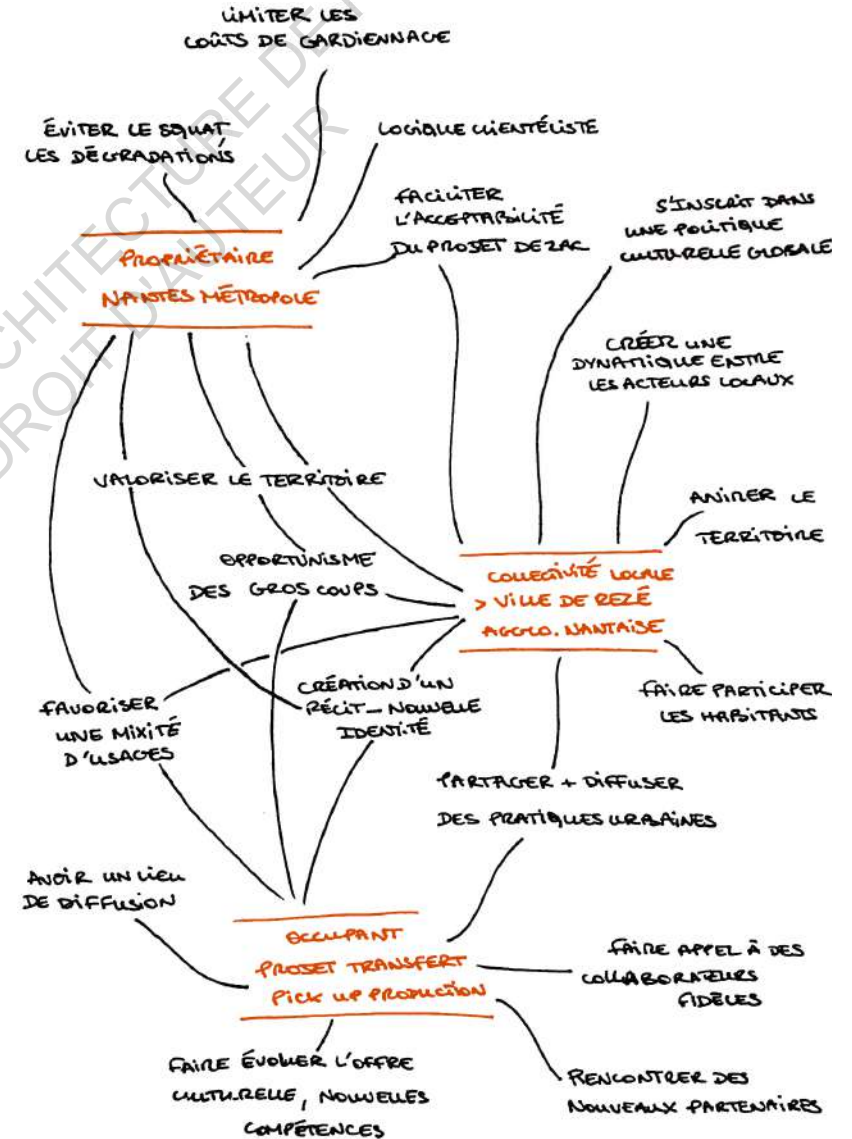
1. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

de récits qui contribuent à la production d'une identité de quartier. L'identité du quartier se façonne petit à petit à partir de l'expérience collective de Transfert. Ce nouveau visage du territoire se profile à partir de la dimension sensible véhiculée et vécue par l'ensemble des acteurs du projet.

« La fonction de la scénographie autour de la narration urbaine se démocratise relayée par la gouvernance urbaine. Entre animation et mise en récit, l'intérêt est perçu de travailler avec des artistes de rue et les politiques cherchent à pérenniser l'action dramaturgique pour produire un récit de ville à partir de la mise en récit des artistes. »¹

« Une épaisseur affective se dépose sur le lieu et en modifie la perception. Cette imprégnation de nature émotionnelle participe au ré-enchantement des espaces publics. En définitive, il en va de l'intervention artistique comme d'un événement historique qui se serait produit et qui laisserait aussi des traces mémorielles sur le territoire, propices à sa requalification. »²

1. GANGLOFF Emmanuelle, *Quand la scénographie devient urbaine : Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville*, 2018, p. 315-316
2. LE FLOCH Maud, *Le pOlau, Plan-Guide, Arts et aménagements des territoires*, Tome 1, 2015, p. 38



Source : Schéma s'appuyant sur IAU île-de-France, DIGUET Cécile, *L'urbanisme transitoire : optimisation financière ou fabrique urbaine partagée ?*, 2018

Transfert vient habiter le vide causé par la démolition des abattoirs en 2016. Ce terrain vierge est la première opportunité pour Pick Up Production d'investir un espace dans le long terme. Ce projet a été mis en lumière à travers l'acte festif, ce qui lui confère un pouvoir de fédération et l'établit comme source d'effervescence urbaine. La durée d'occupation de ce lieu de diffusion et d'expression co-construit leur permet de penser à une offre culturelle évolutive en cinq volets. Pick Up peut de la sorte pousser leurs expérimentations et leur implication dans la ZAC Pirmil-Les Isles. Aussi, ce projet de grande envergure permet à Pick Up Production de s'affirmer sur la scène locale. D'autre part, Transfert jouit d'une liberté d'action quant à ses propositions artistiques. Pour autant, dans le cadre de cette convention d'occupation précaire de cinq ans, le projet est financé par les collectivités et des mécènes privés. Pick Up Production doit alors s'en tenir au politiquement correct et éviter les conflits avec ses financeurs et son propriétaire pouvant mettre un terme au mandat. De plus, les impératifs fonctionnels relatifs à l'aménagement du quartier présentent un risque pour l'autonomie de l'association et de ses initiatives culturelles.

Ce projet culturel d'urbanisme transitoire présente aussi des avantages pour les pouvoirs publics. Transfert anime un territoire endormi en voie de requalification. Il fait vivre le site avant l'arrivée des futurs habitants et tisse un lien entre le passé et l'avenir du quartier. Le projet construit un dialogue entre récit réel et fictif. Il génère des temps sociaux proposant une nouvelle histoire au territoire qui se base sur un vécu collectif. Transfert permet aussi au propriétaire, Nantes Métropole, d'éviter une occupation illégale bien connue du site et les dégradations qui en découleraient. Ceci leur permet donc de limiter les dépenses en termes d'entretien. Ce projet est un véritable vecteur d'attractivité et dessine une nouvelle identité au territoire.

N'ayant pas signalé la construction future de la ZAC Pirmil-Les Isles en 2018, la seconde saison de Transfert signe un tournant dans la démarche expérimentale de Pick Up Production. Cette démarche soulève un questionnement sur le potentiel du projet à influencer l'aménagement à venir.

- Peut-on considérer Transfert comme un levier d'aménagement de la ZAC ?

Nous verrons quelles initiatives et réflexions sont élaborées par Pick Up Production et nous interrogerons sur la solubilité de Transfert dans le quartier de demain.



3. TRANSFERT, UN LEVIER D'AMÉNAGEMENT POUR LA ZAC ?

115

« La création artistique permet d'aborder le réel en portant plus loin le regard, et d'adopter un point de vue original. (...) Conceptuels, matériels ou sensoriels, les registres influent sur la manière de repérer et sur les processus et formes qui en résultent, vivants ou visuels. »

LE FLOC'H Maud, Le pOlau, Plan-Guide, Arts et aménagement des territoires, Tome 1, 2015

3.1 LA MISE EN PLACE D'UN LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION

Transfert est à la fois un lieu de vie en commun et un terrain d'expérimentation sur des problématiques touchant au lien qu'entretiennent l'art, la culture et la ville. Cherchant premièrement à les requestionner, à les redéfinir, Transfert veut être le terrain de jeu d'une mise en discussion de ces notions. Transfert peut être vu comme un projet permettant l'expérimentation selon différentes méthodes, à différentes échelles. Pensée en amont de la première saison et s'appuyant sur le bilan de cette dernière, l'idée d'animer un laboratoire interne a été mise en pratique à partir des premiers mois de l'année 2019. Ce laboratoire est le fruit du rapport d'évaluation de l'année 2018 de Transfert, *Transfert « Utopie urbaine » Évaluation Acte I* publié le 7 décembre 2018. Il a pour vocation de voir comment le projet évolue. Il vise aussi à encourager les démarches initiées par le projet et ses collaborateurs, professionnels ou usagers, afin d'en garder à terme une trace. Le laboratoire mène des réflexions sur la fabrique de la ville, en ayant la volonté de ne pas rester tel un observateur passif et d'aller plus loin qu'en étant juste présent. Ce laboratoire émerge afin de faire en sorte que les savoirs soient partagés par tout le monde. L'essence même de cette initiative est de créer ou bien faciliter un dialogue entre le public et les chercheurs et d'œuvrer pour que l'aménagement du territoire soit accessible à tous et que chacun se sente acteur à part entière de la ville.

« Et surtout on n'est pas labellisé CNRS¹. L'idée c'est aussi de se dire que le savoir n'est pas forcément porté que par des chercheurs. »²

1. Centre National de la Recherche Scientifique

2. GANGLOFF Emmanuelle, extrait d'entretien du 26/04/2019

3.1.1 DES PROJETS SOURCES D'INSPIRATION ?

LES ATELIERS DU VENT

Dans cette réflexion autour de la mobilisation des artistes et des habitants dans l'aménagement urbain, Pick Up Production puise ses inspirations dans l'approche participative d'autres projets. Lors de notre rencontre du 6 mai 2019, Nicolas Reverdito me fait part de son vif intérêt à l'égard des *Ateliers du Vent*. Les *Ateliers du Vent* est une association loi 1901 qui a vu le jour en 1996 à Rennes. Sa création suit les manifestations et grèves étudiantes de 1995 durant lesquelles les fondateurs de l'association se rencontrent. Il s'agit d'une association pluridisciplinaire mêlant arts visuels, musique, politique, théâtre, musique et qui se nourrit des initiatives qui lui sont proposées. Cette association tend à une interaction directe avec le voisinage qui vise à une expérimentation en termes artistique et de mixité du public. Les visiteurs, les habitants du quartier ou de plus loin, sont conviés à participer aux productions artistiques et à leur représentation.

Depuis 1996, les *Ateliers du Vent* s'installent dans divers espaces de Rennes. Au contraire de Transfert qui voit le jour sur un terrain vierge, les *Ateliers du Vent* prennent vie sur des friches bâties. Ce sont en majorité des lieux qui ne sont originellement pas prévus pour la réception de projets artistiques comme des granges, des maisons, parfois même des immeubles. En 2006, l'ancienne usine désaffectée *Amora* à Rennes est mise à disposition de l'association



Source : www.goutsdouest.fr

pour accompagner l'arrivée des nouveaux habitants sur un quartier en reconversion. En effet, tout comme Transfert, ce site abandonné s'inscrit dans un quartier en pleine mutation qui deviendra sous peu la ZAC Claude Bernard – Alexandre Duval. À terme, le projet prévoyait la démolition de l'usine désaffectée afin de créer une pénétrante du quartier. Or, le projet culturel connaît un tel succès et une



Source : <http://www.territoires-rennes.fr>

telle sollicitation de la part des habitants que cette pénétrante sera laissée de côté. Le bâtiment est ensuite remis aux normes et les *Ateliers du Vent* sont pérennisés. Durant leur remise aux normes, les *Ateliers du Vent* doivent quitter l'usine et prennent la décision de s'installer provisoirement dans des containers rouges rappelant ceux de Transfert, disposés en plein milieu du chantier en cours. De la sorte, même si les locaux en dur de l'association sont fermés, les projets et l'interaction aux usagers, eux, restent actifs.

Aujourd'hui, tout ce qui entourait l'usine a changé. Autrefois, l'usine était entourée par un terrain vague investi par les artistes et les habitants comme espace libre d'appropriation. Il était propice au rassemblement du voisinage avec les artistes des ateliers. Aujourd'hui, de nombreux immeubles flambant neufs ont pris possession des lieux. Comme pris en étau au cœur de la transformation brutale du territoire, les *Ateliers du Vent* ont décidé de prendre part aux réflexions d'aménagement. Le projet culturel se présente alors comme une chance de faire lien dans l'histoire du quartier, faisant le pont entre son passé industriel et son devenir de ZAC. Il génère des instants de convivialité, lieu de rencontre et de partage. Il encourage les initiatives individuelles, artistiques ou habitantes créant

un événement de cohésion sociale dans le tissu urbain en reconversion. Les co-fondateurs des *Ateliers du Vent* affirment dans la revue urbaine *Place Publique Rennes / Saint-Malo* que « penser l'espace public, c'est quelque chose que nous faisons depuis longtemps. Nos Vilaines balades, par exemple, invitaient les gens à déambuler dans des lieux énigmatiques du quartier : des petits squares, des jardins, des caves... Mais penser l'aménagement, ça, c'est lié à la transformation du quartier »¹. L'association est amenée à participer à des réunions de quartier au cours desquelles se rencontrent les anciens habitants avec les nouveaux arrivants. Elle contribue aussi à des réunions avec la société d'aménagement urbain de Rennes Métropole Territoires & Développement avec qui elle échange sur les besoins du quartier. Ayant été pérennisé, le projet culturel soulève des questions sur les éventuelles nuisances qu'il pourrait entraîner avec lui. Tout comme Transfert, le projet des *Ateliers du Vent* est soumis à des problématiques concernant les éventuelles nuisances qu'il pourrait entraîner, notamment en termes de bruit.

L'ancienne usine *Amora* est entièrement autogérée par les *Ateliers du Vent* et ses artistes travaillant en collaboration étroite avec les habitants. Pour autant, elle est accompagnée par des subventions publiques à hauteur de 60 % du budget avant les travaux. Faisant désormais partie intégrante de la ZAC Claude Bernard – Alexandre Duval, l'ancienne usine est devenue un repère dans la vie du quartier. En plus de conserver le bâtiment lui-même et de l'investir de manière autonome, les *Ateliers du Vent* ont réussi à garder un vaste espace piéton à l'entrée de l'usine qui sera le théâtre d'événements urbains. D'après les co-fondateurs du projet, « l'autogestion permet aussi de croiser les pratiques artistiques. Ça favorise les rencontres, les frottements pour que les choses infusent... Quand tu as un projet de danse ou de théâtre, c'est relativement facile

1. Co-fondateurs des *Ateliers du Vent*, CANO Amélie, *La friche artistique est-elle soluble dans l'urbanisme ?*, *Place Publique Rennes, Saint-Malo*, n°40, mars-avril 2016

de trouver un appui. Mais dès que ton projet est à la frontière de pratiques artistiques, tu sors des cases. Nous, c'est là que nous avons souhaité nous positionner »¹.

S'inscrivant dans un contexte similaire à celui de Transfert, ce projet rennais est une source d'inspiration pour Pick Up Production, qui s'interroge sur les mêmes notions d'interaction de l'art et de la culture dans la fabrique de nos villes. Le bâtiment de l'usine n'ayant pas été démoli à l'arrivée de l'association, ils ont dû faire leurs preuves pour le préserver. Et c'est porté par l'implication des artistes et des habitants que le bâtiment a pu être sauvegardé et produire de nouvelles formes d'expression urbaine. Au contraire de l'usine *Amora*, les bâtiments des abattoirs ont tous été rasés. Ce qui fait paysage aujourd'hui ce sont les containers qui se sont installés, le Remorqueur qui a investi les lieux, les multiples structures métalliques ponctuant le site. La question d'une possible pérennisation du projet se pose alors. On pourrait imaginer que si Pick Up Production venait à s'investir de la même manière que les *Ateliers du Vent*, dans une démarche d'expérimentation culturelle ayant pour vocation de créer du lien avec les habitants, Transfert pourrait être perçu comme un repère dans ce nouveau quartier. En s'inspirant d'eux, il pourrait devenir le cœur névralgique de la ZAC Pirmil-Les Isles en offrant un lieu d'expression et de partage ouvert à tous et fonctionnant en autogestion.



Source : www.lesateliersduvent.org

1. Co-fondateurs des *Ateliers du Vent*, CANO Amélie, *La friche artistique est-elle soluble dans l'urbanisme ?*, Place Publique Rennes, Saint-Malo, n°40, mars-avril 2016

LES CENTQUATRE

Un autre projet est à mettre en lien avec Transfert sur des questions de reconversion d'un espace en un lieu vecteur de culture et d'ouverture au public.

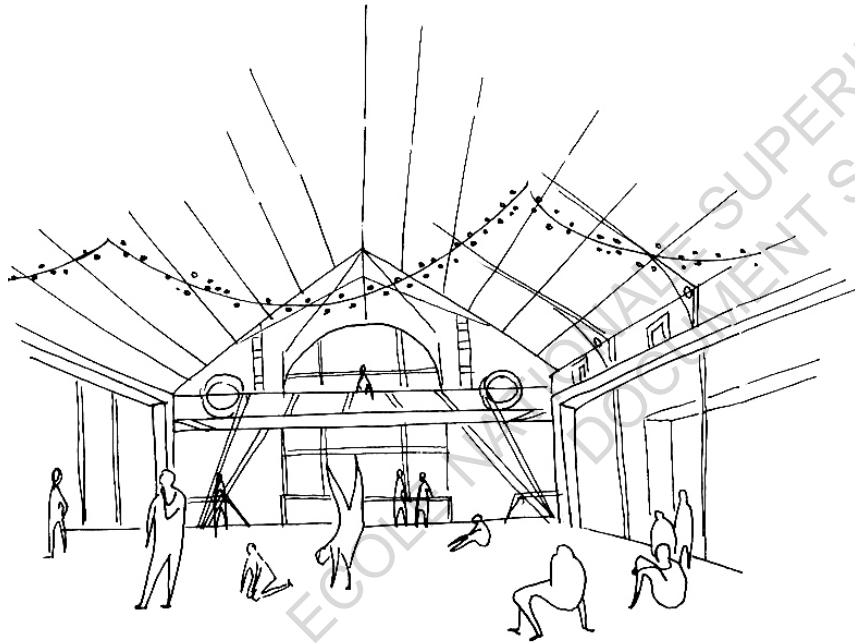
Le *Centquatre* est un lieu de création participatif et multidisciplinaire situé dans le 19^{ème} arrondissement de Paris. Il prend place dans un ancien bâtiment qui a hébergé durant plus de cent vingt ans un service de pompes funèbres. C'est en 1997, que l'ancien maire de Paris, Bertrand Delanoë, prend la décision d'entamer des travaux de réhabilitation pour redonner vie au bâtiment du *Centquatre*, mesure comprise dans une politique de revalorisation urbaine. Les travaux de réhabilitation sont achevés en 2008.

« Le Centquatre agit comme un observatoire des pratiques urbaines dans l'espace public. »¹

Le *Centquatre* a pour cœur d'activité d'animer et d'encourager les pratiques artistiques urbaines. Dans cette même lignée, le *Centquatre* met en forme en 2015 un laboratoire s'intéressant aux créations artistiques urbaines et à leur mise en tension avec l'espace public. La parcelle mesurant près de 25000 m² propose une opportunité certaine pour les artistes de s'approprier l'espace librement et d'entrer en interaction avec le public. Au fil des projets menés, un dialogue se tisse entre les artistes pratiquant leur discipline au sein du *Centquatre* et les habitants du quartier. Cette structure culturelle est convaincue que c'est à travers une sensibilisation et une mise en relation des différents acteurs de la ville que les pratiques urbaines évolueront. Tout cela au profit d'une meilleure réponse aux enjeux contemporains de sociabilité et de spatialité. Le *Centquatre* invite des organismes de natures très différentes à apporter leurs idées de projets.

1. IAU idF, *Le Centquatre-Paris, fabrique artistique et culturelle innovante, Lieu de vie où se rencontrent art, société et économie, Lieux culturels et valorisation du territoire, Tome 2, 2017, p.142*

Il collabore avec des personnalités issues de secteurs très différents et vise à une mise en commun des compétences individuelles. Des partenariats existent entre le *Centquatre* et des entreprises, des groupes scolaires, des associations, des artistes, des ingénieurs, ou encore des structures sociales. De même que pour Transfert et les *Ateliers du Vent*, le *Centquatre* inscrit son action à l'échelle resserrée de son quartier d'implantation mais pas seulement. Ce lieu d'expression et de partage s'entend aussi dans une logique plus globale, touchant à la question de l'art et de la culture dans l'espace public. Il entraîne avec sa présence et son effervescence une valorisation de son territoire d'accueil en s'articulant peu à peu comme un repère et une ressource pour les habitants alentour. Cette offre de proximité contribue à affirmer une identité de quartier formulée sur la base d'une narration de projets partagés.



Source : Illustration personnelle, 24/05/2019

Il ne s'agit là que de deux exemples de projets isolés. Cependant, c'est leur force d'action et leur empreinte sur la fabrication d'un récit de quartier qui permettent d'espérer un éventuel impact de Transfert sur le ZAC Pirmil-Les Isles. Ces liens se formulent dans les cas présentés sous plusieurs formes. Ces structures cherchent toutes à mettre à disposition des espaces pour soutenir les initiatives artistiques locales. Elles encouragent la collaboration d'artistes avec les habitants et proposent des événements ayant pour objectif de fédérer les différents acteurs du projet. Ces associations se présentent comme des outils d'accompagnement des initiatives citoyennes à l'heure de la création ou de la requalification de ce nouveau quartier. Dans cette même logique, Transfert pourrait être l'opportunité d'apporter une formulation des besoins ajustée au territoire en s'appuyant sur cette expertise d'usages issue de la mise en relation directe des acteurs locaux.

3.1.2 LES AMBITIONS DU LABORATOIRE

« *L'éphémère est vécu comme un moyen d'expérimenter des espaces, ce qui n'aurait pas pu être fait directement sur un projet long.* »¹

Au cours de notre rencontre du 8 février 2019, Fanny Broyelle m'explique l'envie de Pick Up Production que Transfert devienne un objet de recherche et d'expérimentation sur des considérations « *d'anthropologie, de sociologie, avec beaucoup de sciences humaines bien sûr et des sciences plus dures avec les expériences qu'on fait sur la végétalisation par exemple, sur la construction aussi* »². L'idée de créer un laboratoire d'expérimentation émerge d'une volonté de l'équipe d'approfondir les enjeux énoncés par le projet et son contexte. Pick Up décide donc de recruter une personne familiarisée avec le secteur de la recherche, notamment sur des sujets de mises en relation entre l'art et l'espace urbain pour être à la tête de ce laboratoire. Après plusieurs mois de recherche, c'est Emmanuelle Gangloff qui est engagée en tant que chargée de coordination du laboratoire de Transfert en février 2019.



Source : CLACK, Charline Labarre

1. GANGLOFF Emmanuelle, *Quand la scénographie devient urbaine: Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville*, 2018, p. 310
2. BROYELLE Fanny, *extrait d'entretien du 08/02/2019*

RENCONTRE AVEC EMMANUELLE GANGLOFF

Vendredi 26 avril 2019 dans son bureau au CRENAU, 6 quai François Mitterrand, Nantes



Source : Illustration personnelle, 11/05/2019

Après une formation en BTS EVEC, espace de communication visuelle, communication, événementiel et scénographie, Emmanuelle Gangloff intègre le DPEA *scénographie* de Nantes en 2009. A la suite de son diplôme en 2011, elle devient scénographe de plusieurs projets sur lesquels elle mène des études de faisabilité et de conception pour la réalisation d'expositions, de spectacles et de conférences. Elle est depuis quatre ans scénographe chargée de projets du collectif *GROOM* dont elle est co-fondatrice. Elle y entreprend des projets d'expérimentation et de

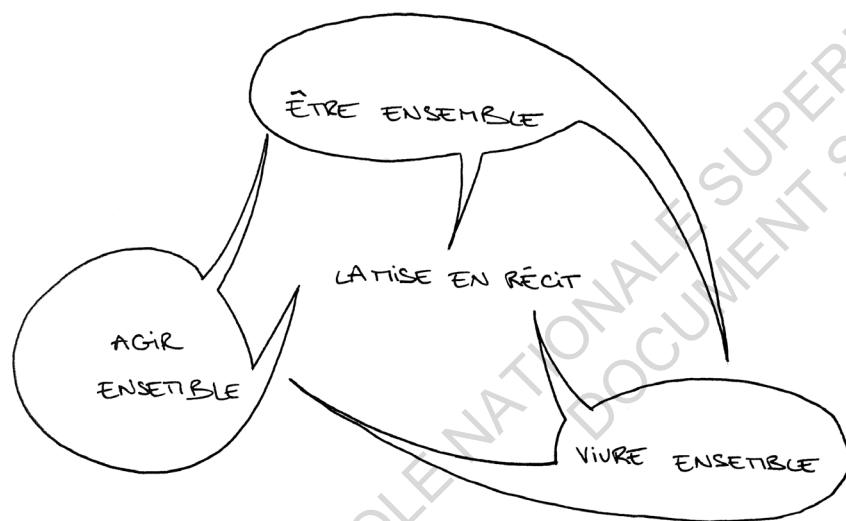
création au croisement entre la scénographie, l'architecture et le patrimoine. En 2016, elle travaille notamment sur le projet « *L'éveil des géants* », un festival liant l'art et la nature à Pouzauges. Le projet consiste en une mise en valeur du patrimoine végétal de la ville sous forme de fable urbaine autour d'un imaginaire s'inspirant des arbres. Elle débute une activité d'enseignante à partir de 2012 à l'ENSA Nantes, puis à Angers à partir de 2014. Simultanément, Emmanuelle Gangloff écrit une thèse s'intitulant *Quand la scénographie devient urbaine*. Il s'agit d'une enquête sur le cas de la ville de Nantes sur les « *facteurs d'émergence de la scénographie dans l'espace urbain et ses conséquences sur la fabrique et la pratique de la ville* »³. Parallèlement à son nouveau poste de chargée de coordination du laboratoire de Transfert, elle est actuellement enseignante et chercheuse au CRENAU, Centre de Recherche Nantais Architectures Urbanités.

3. Profil LinkedIn d'Emmanuelle Gangloff

Après un bref échange de mails au cours de la matinée du 26 avril, nous nous rejoignons dans son bureau pour discuter de ce laboratoire d'expérimentation dont elle a la charge.

Ce « *laboratoire pluridisciplinaire et indiscipliné* »¹ est structuré autour de 3 axes de recherches qui sont « *Être ensemble* », « *Vivre ensemble* » et « *Agir ensemble* », accompagnés par un axe transversal sur la mise en récit et sa représentation. Cette formulation d'axes de recherche visent à une mise en place d'actions et témoigne d'une volonté portée en interne d'une expérimentation s'organisant autour de temps forts du projet.

« *Projet à la fois un lieu de vie mais se veut aussi terrain d'expérimentation, objet source. Que sont l'art, la culture, la ville* »²



1. BROYELLE Fanny, extrait de la conférence d'Archiculture du 23/04/2019
2. Ibid.

« ÊTRE ENSEMBLE »

L'axe qu'Emmanuelle Gangloff a nommé « *Être ensemble* » s'articule autour de la notion de l'expérience perçue et vécue. À partir d'une histoire énoncée et d'un décor proposé, de quelle manière les usagers perçoivent et vivent cet environnement ? Cet axe touche notamment à la question de l'hospitalité, de la mixité et de l'accessibilité. Il interroge plus particulièrement les notions d'espaces de sociabilité, et d'expérience vécue-perçue et sur la manière de faire de l'utilisateur un acteur du projet. Pour sceller les qualités spatiales et d'ambiance qui font d'un espace un lieu de convivialité, le laboratoire réfléchit à des manières d'observer le comportement des visiteurs de Transfert. Pour l'année 2019, ils projettent de travailler à partir des parcours des visiteurs.

« *Par exemple, nous pourrions imaginer une étude sur les parcours, faire des parcours commentés. Et voir comme ça s'il y a des œuvres d'art qui font sens, la question des points de vue, où est-ce qu'ils s'arrêtent, les pauses, la façon dont les gens vivent. Si on pense que Transfert produit des espaces de sociabilité, et voir comment ça se traduit spatialement. On a envie de mettre en place quelque chose pour recueillir ce genre de données.* »³

Pour mener à bien cette étude, l'équipe de Pick Up souhaiterait s'associer à des chercheurs de différents laboratoires comme le CRENAU et l'université pour multiplier les points de vue et les expertises. Pick Up Production souhaite élaborer un système qui permettra à d'autres chercheurs d'utiliser les données dans l'idée de partager les savoirs. En ayant connaissance de cette logique de flux et des points clés des parcours, le laboratoire pourrait arriver à déterminer les nœuds d'attractivité du site. Se faisant, ils pourraient être à même de prendre conscience des facteurs optimisant les espaces de rencontres. Ils pourraient aussi mieux comprendre ce qui représente un frein pour l'appropriation d'un lieu par les visiteurs. En prenant possession de ces données, Pick Up Production cherche à

3. GANGLOFF Emmanuelle, extrait d'entretien du 26/04/2019

savoir comment investir des lieux pour les rendre propices à l'interaction en favorisant la mixité des acteurs « *amateurs de spectacles, riverains inquiets, passants curieux, employés de la zone commerciale, familles roms voisines, touristes* »¹.

« VIVRE ENSEMBLE »

Cet axe du « *Vivre ensemble* » interroge l'opportunité que peut représenter la culture dans la reconversion de ce site nu, en un espace public générateur de convivialité. Le laboratoire étudie les moyens de créer une interaction entre l'usage actuel du terrain dédié à l'expression de la culture et son occupation en tant que ZAC à venir. Pick Up tend à définir l'influence qu'ils pourraient avoir dans l'avenir et les outils rendant possible un tel dialogue. En 2019, à partir du deuxième volet de Transfert, l'association propose chaque samedi un cycle de rencontres intitulé « *Les Idées Fraîches* ». À la manière d'une université populaire ou d'un café philo, l'idée est de réfléchir avec les usagers du lieu autour de thématiques et de sujets donnés pour que chacun puisse s'impliquer dans les réflexions mais aussi dans les actions du lieu. Il s'agirait d'un temps d'échanges modulable qui serait orienté selon les aspirations des participants.

Servant cette idée d'expérimentation et de discussion autour de thèmes variés, Pick Up Production cherche par exemple à faire émerger une réflexion autour de la végétalisation, notion qui avait déjà pointé le bout de son nez en 2018 autour d'expérimentations végétales menées par CAMPO, atelier de paysage situé à Nantes. Parmi ce travail autour d'une réinsertion du végétal sur ce site hostile, on observe notamment des prototypes tests de Nantes Métropole Aménagement. Il y a aussi des tests de végétalisation qui ont à nouveau été réalisés par CAMPO afin de voir quelles espèces s'épanouiraient dans ce site hostile. Comment fait-on avec la pollution du sol ? Comment utiliser la terre sur place et avec quelles contraintes ?

1. Site internet de Transfert & Co.

Le laboratoire viendrait documenter ces expériences et garder une trace des échanges entre les divers acteurs. Il documenterait les actions menées à Transfert. Cette étude serait l'opportunité de comprendre avec les prototypes réalisés ce qu'il est possible de mettre en place dans la ZAC.

L'idée de cet axe est d'accueillir différentes thématiques et des personnes aux profils variés sur la question de l'urbanité. Cet axe du laboratoire est pensé selon deux objectifs, animer un dialogue citoyen et garder en mémoire, répertoire, emmagasiner de la matière pour pouvoir s'en servir et s'appuyer sur ces connaissances.

« AGIR ENSEMBLE »

L'axe « *Agir ensemble* » se réfère à la question de l'organisation des acteurs en présence. Il s'intéresse à la manière de mener des projets ensemble et de partager un savoir faire dans un but commun. Il pose la question de l'appropriation du projet par chacun afin que tout le monde se sente concerné par les actions menées et veuille apporter sa pierre à l'édifice. Cet axe porte vraiment plus sur des modes d'action, des façons de travailler dans la fabrique urbaine. Il vient poser un œil sur les liaisons entre développement culturel et développement urbain. De même, il révélera ce que cette rencontre produit, notamment en créant de nouveaux métiers de coordination, de médiation faisant le lien. On aborde ici une notion qui touche principalement une observation en interne, sur comment Pick Up Production peut travailler et mettre en liaison. Ce test permettra à l'association de voir comment transmettre son savoir-faire et générer des inter-connaissances.

« *Pick Up c'est des gens qui sont habitués à l'événementiel, à l'éphémère et il y a eu vraiment un*

croisement des mondes avec le milieu du BTP et que ça produit des nouvelles méthodes. C'est tout ça qu'il faut objectiver, il faut revenir dessus et voir comment ça peut faire modèle. Ou au moins que ça vienne documenter ces nouvelles modalités d'agir dans la ville. C'est aussi de savoir comment on croise à travers un chantier participatif par exemple, les différents acteurs, ce qu'ils s'apportent les uns aux autres. »¹

Ces expérimentations pourraient par exemple faire l'objet de workshops avec d'autres acteurs qui pourraient apporter de nouvelles méthodes inconnues pour Transfert et ses collaborateurs actuels. Ils pourraient prendre la forme de chantiers participatifs pour réfléchir à la manière de faire intervenir des riverains.

« Comment alors "faire ensemble" jusqu'à "laisser faire" ? »²

Dans cet axe, Pick Up Production vient aussi se frotter à la question de l'expérimentation du lâcher-prise. Comment grâce à ces inter-connaissances et ce croisement de modes d'action, le projet peut-il évoluer ? La force du collectif peut aussi être déstabilisante pour les auteurs du projet ayant pu se sentir parfois dépossédés de celui-ci. Il ne s'agit plus de leur projet à trois mais d'un projet collectif à plusieurs échelles. Cette effervescence commune a pour conséquence l'éloignement du projet avec le scénario imaginé initialement. Il s'agit aussi pour les auteurs de lâcher prise pour laisser les autres acteurs s'approprier le projet. Pour Pick Up, comment s'effacer pour laisser les sollicitations extérieures écrire l'histoire ? Le lâcher-prise ne serait-il pas la clé menant à une autonomisation du projet grâce aux initiatives citoyennes ?

1. GANGLOFF Emmanuelle, extrait d'entretien du 26/04/2019
2. Site internet de Transfert & Co.

« Encore une fois, c'est une utopie mais on aimerait tendre à une auto-gestion. Si déjà cette année on voit le changement sur les week-ends de mai et mi-juin avec de la coproduction, de l'accueil de projets extérieurs, ou bien que la programmation arts plastiques soit confiée à un collectif... La restauration on l'a déjà confiée à un restaurateur qui est autonome dessus. On a des sollicitations extérieures. Tous les mercredis matins on a des réunions sur les sollicitations extérieures, on reçoit par exemple un mail d'une jeune tatoueuse de tatouages éphémères qui a un véhicule et qui voudrait s'installer tous les mercredis après-midi sur le site. On reçoit aussi quelqu'un qui voudrait faire un bateau avec des poissons et des petites plantes dedans, des expérimentations... et à chaque fois on regarde comment on pourrait les installer. D'ici la cinquième saison, on ne sera peut-être là que pour porter le projet mais sans se charger de la programmation. Ce serait les gens, les usagers, les artistes qui prendraient en main le site. »³

LE RÉCIT, AXE TRANSVERSAL

Les trois axes du laboratoire convergent tous vers un questionnement sur la mise en récit de Transfert. On se demande comment, à partir du pouvoir de narration, on peut éventuellement faire évoluer l'image que nous avons de ce quartier et de son inscription à l'échelle de la ville. On retrouve dans ce projet plusieurs histoires, celle des pionniers imaginaires, celle de la construction de Transfert, celle du Remorqueur, la multitude d'histoires vécues par les différents acteurs sur le site, en journée, la nuit, lors du chantier ou des concerts. L'implication des différents acteurs dans la conception du projet est le moyen permettant de construire le sensible. Pick Up met un point d'orgue à travailler sur les récits, les représentations et leurs appropriations afin qu'en découle une évolution de la mise en récit de la ville.

3. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019

Pick Up Production va prochainement mettre en place un appel à projet chercheur/artiste. Ils désirent organiser une semaine de résidence durant laquelle un chercheur collaborerait avec un artiste sur des questions d'évolution du site, de représentation du territoire.

« On a plusieurs pistes, on peut faire quelque chose de très ouvert ou plus fermé, l'idée c'est de se laisser surprendre. Une des choses auxquelles on tient c'est de faire croiser les mondes de la recherche, et de l'art. Après si c'est dix personnes qui viennent ou un binôme... C'est à voir. L'idée, c'est de faire avec peu de contraintes et de voir ce arrive. »¹

Emmanuelle Gangloff voit en Transfert une nouvelle plateforme d'expression publique, un projet organisé mais qui produit des espaces de liberté. Ce sont des questionnements sur le mode de production, en ville, d'événements et de notions d'urbanité.

1. GANGLOFF Emmanuelle, extrait d'entretien du 26/04/2019



Source : Illustration personnelle, 28/05/2019

3.1.3 UNE MISE EN PRATIQUE POSSIBLE ?

« Comment un espace événementiel peut influencer sur le quartier de demain ? On est à l'étape 1, j'ai encore peu d'éléments de réponse. »¹

Le laboratoire de Transfert est encore au stade embryonnaire aujourd'hui. Il en est à sa mise en place, il élabore peu à peu sa stratégie d'action et définit ses orientations d'étude. Pick Up Production a la chance d'occuper avec Transfert un vaste terrain vierge libre à toutes sortes d'expérimentations. Spatialement parlant, hormis le fait que le sol caillouteux du site représente une hostilité certaine, Transfert ne semble n'avoir aucune contrainte physique. Toutes les idées sont permises, tous les tests sont envisageables du moment qu'ils soient économiquement et techniquement réalisables. D'autre part, l'objectif de la première saison de Transfert qui était de mettre en lumière le projet, de le faire connaître au grand public a été pleinement accompli. Comme me le confie Sébastien Marqué, « on pensait très sincèrement faire 1000 ou 1500 personnes à l'ouverture, surtout à 6h du mat'. Et dans la journée il y a eu 7.000 personnes le premier jour. Au final cette année on a fait plus de 280.000 personnes. »² Le projet a donc amplement répondu à ses attentes. Il s'est non seulement fait connaître à une échelle locale mais a aussi attiré de nombreuses personnes d'autres villes. Transfert a aussi retenu l'attention d'artistes et de chercheurs d'ici ou d'ailleurs désireux de collaborer à leur tour au projet.

Maintenant que Transfert a pris forme et vie suite à la première saison, il est désormais enclin à s'orienter davantage vers la dimension expérimentale et participative qu'il convoitait dès les premières lignes de la note d'intention rédigée en juillet 2017.

1. COLLIER Jérôme, *Dans le sillon de Transfert*, 2018, p.42
2. MARQUE Sébastien, *extrait d'entretien du 16/04/2019*

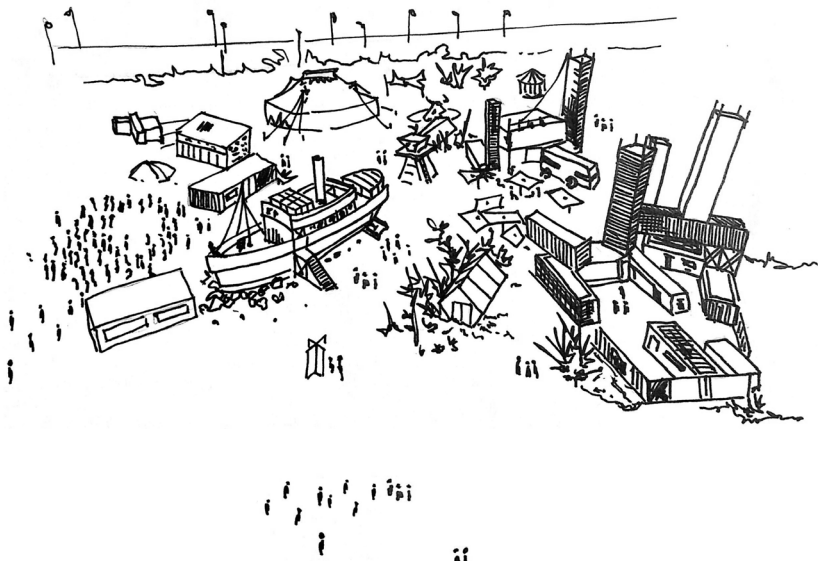
« La dynamique qui nous anime : collective et expérimentale. Pour faire émerger ensemble ce qui n'existe pas encore, ce qui n'est pas tout à fait nommé mais qui répond à une volonté commune de partage, une foi dans le fabriquer ensemble, avec. Nous assumons cette part d'empirisme, dans ce qu'il permet de laisser la place à l'expérience, aux risques, à l'affranchissement des codes. Couplé au collectif, il est fertile à l'inspiration créative, à provoquer l'inattendu, à créer l'inespéré. »³

Cet extrait parlant notamment de cette foi prônée par Pick Up Production dans le fabriquer ensemble, induit une réflexion autour des moyens pour Transfert de réfléchir collectivement au devenir du quartier. Transfert s'inscrit dans un contexte d'urbanisme transitoire propice à une recherche de formulation des besoins du territoire. Le laboratoire est l'outil premier d'une possible implication de Transfert dans la ZAC à venir. Cependant comment utiliser les réflexions émergeant de ce laboratoire ? Est-ce qu'une mise en pratique du laboratoire pour l'aménagement de la ZAC est possible ? Quelles difficultés s'annoncent ?

Le projet d'aménagement de la ZAC Pirmil-Les Isles n'était pas lisible lors de la première édition de Transfert. Hormis l'atelier « *Transfert d'archives* » de Delphine Soustrelle Truchi, qui fait dialoguer des archives d'hier et d'aujourd'hui dans l'optique de garder des traces du processus de co-construction de Transfert, peu de références liées à l'évolution du quartier ont été faites.

« Et d'ailleurs quand les filles qui ont écrit « *Dans le sillon de Transfert* » ont recueilli des témoignages, ce n'est apparu nulle part. On avait un site type festival. Tu allais un peu chercher le fond du truc mais tu voyais pas l'épaisseur du projet. Et même beaucoup de gens en interne, je ne pense qu'ils n'ont pas vu l'épaisseur du projet. »⁴

3. *Extrait de la note d'intention de Transfert, juillet 2017*
4. MARQUE Sébastien, *extrait d'entretien du 16/04/2019*



Source : Illustration personnelle, 12/03/2019

Faire entrer ce nouvel acteur qu'est le laboratoire est un enjeu de taille pour Transfert. Même s'il s'agissait d'une volonté préexistante au début du projet, il s'agit là de le mettre en pratique et d'en faire ressortir des enjeux vecteurs d'une co-construction de la ville. Un grand tournant se joue pour l'année 2019. C'est dès maintenant qu'il faut établir un dialogue solide entre Pick Up Production et les aménageurs pour que Transfert puisse jouer un rôle dans le dessin de ce nouveau quartier.

« Aujourd'hui depuis la fin de l'année, l'urbaniste de la ZAC et les équipes de Pick-Up Production échangent. On a des réunions, on discute, on se voit. Frédéric fait part de l'avancée de ses intentions, moi j'intègre Pick-Up Production dans des réunions sur la transition écologique alors que c'est pas du tout leur métier. Nous on a un boulot où, en fait, on doit s'acculturer auprès de ce qu'ils font et Pick-Up doit voir, comprendre ce qu'il se passe. On les invite à ça, on les tient au courant. Pas de TOUT parce que c'est énorme. »¹

1. TROUILLAUD Matthias, extrait d'entretien du 11/04/2019

La possibilité que Transfert s'implique activement dans la construction de la ZAC réside dans la fortification d'une communication, d'un échange entre Pick Up Production, ses partenaires, Nantes Métropole Aménagement, Obras, D'ici là et tous les acteurs contribuant à la reconversion du territoire. Il est nécessaire de rendre concrète une mise en commun des expériences, des connaissances et des usages projetés du quartier pour mener à bien une réalisation embrassant des enjeux étudiés collectivement.

« C'est à eux d'être ambitieux, à eux de se demander les ambitions qu'ils ont quant à ce laboratoire sur la ville. On a tout un discours fantasmatique qui se met en place. C'est bien parce que ça permet de nous pousser. Mais là on est dans le fantasme que projet culturel et projet urbain peuvent donner vie à quelque chose. C'est pas encore fait, ça peut devenir une catastrophe, un truc de com' avec quelques trucs culturels et que finalement on va encore venir bétonner comme d'habitude, et pas bien peut-être ; ou alors il en ressortira des choses intéressantes. C'est une formidable opportunité mais ce n'est pas encore fait. Au moment où je vous parle je ne sais pas comment Transfert, à l'occasion de la saison deux, va mettre en œuvre l'aspect de laboratoire urbain. Et nous, s'ils ne prennent pas les choses en main, on pourra pas l'inter-phaser avec Pirmil-Les Isles, parce qu'on vient de reprendre le crayon. J'espère qu'ils vont faire des choses formidables mais moi j'y mets pas le doigt. »²

Les paroles de Matthias Trouillaud sont à mettre en parallèle avec les mots de Fanny Broyelle m'expliquant qu'elle sait que c'est à Pick Up Production de s'imposer dans cette réflexion mais tout en gardant en tête qu'ils sont avant tout un acteur culturel.

« On doit vraiment rester dans notre rôle d'acteur culturel, on veut pas embrasser des enjeux qui sont pas les nôtres. On est aussi là pour questionner les usages d'un lieu comme celui-là mais on ne va pas faire leur

2. Ibid.

boulot. On fait de l'urbanisme, de la recherche, un tas de choses sur la question des usages et du public depuis notre place d'acteur culturel. On a envie de participer à ce projet parce qu'on considère qu'on a notre mot à dire là-dessus et que ça fait partie de notre action citoyenne au sens de la fabrication de la cité. Mais on sait que c'est à nous de faire en sorte d'avoir une place importante dans cette histoire. »¹

D'après Nicolas Revedito, « *Nous on pose nos trucs un peu d'une manière empirique et c'est aux aménageurs de voir s'ils s'en emparent ou pas, s'ils s'approprient ce qu'on fait. On propose l'expérimentation, on fait un labo qui déclenche l'envie d'étudier et de voir ce qui se passe et après on verra. »²*

Pick Up Production peut avoir une place dans la fabrique de la ville seulement s'ils collaborent dès maintenant avec les aménageurs. Vont-ils tenter de s'accorder sur des orientations de projet de ZAC main dans la main en mettant en place un véritable partage des savoir-faire ? Pour cela, il faut que chacun trouve qu'elle est sa place dans cette logique de construction. Ils doivent définir quel aspect, quelle force chacun peut apporter au projet et de la sorte trouver les outils et méthodes rendant possible ce projet en commun.

« C'est une expérience, tu poses plein de choses, on connaît pas le résultat non plus. Ce qu'il y a au bout on sait pas, on n'en sait rien. »³

1. BROYELLE Fanny, extrait d'entretien du 08/02/2019
2. REVERDITO Nicolas, extrait de la conférence d'Archiculture du 23/04/2019
3. MARQUE Sébastien, extrait d'entretien du 16/04/2019



Source : Jérémy Jéhanin

3.2 UN PROJET SOLUBLE DANS L'AMÉNAGEMENT DE LA ZAC ?

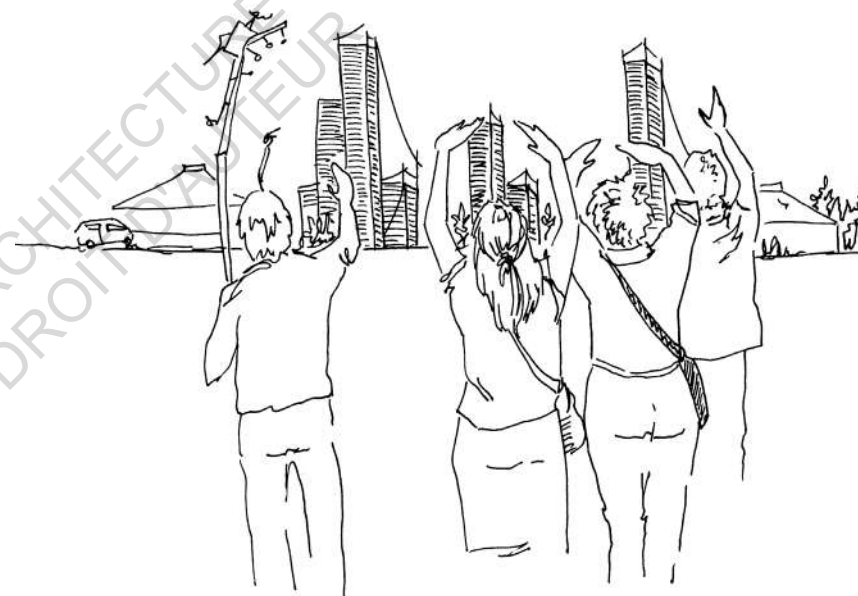
De quelle manière le projet culturel est-il soluble dans celui de l'aménagement de la ZAC ? Quelle place dans la réflexion et dans les prises de décision occupera-t-il ? Sera-t-il laissé pour compte basculant dans l'oubli, une source d'inspiration pour les aménageurs ou bien le pilier même de l'accomplissement urbain du quartier ?

En créant des moments urbains marquants, les acteurs culturels comme les artistes ont la capacité de produire des ambiances urbaines colorant l'espace public. Par l'intervention artistique, une identité, un univers singulier prend forme et propose un récit, une histoire à un lieu. En s'appuyant sur l'écriture de ce récit artistique invitant une poésie dans un site en friche comme celui des abattoirs, les artistes fabriquent de toutes pièces un nouveau visage à la ville. On peut imaginer que cette mise en forme de cette nouvelle identité urbaine pourrait être la première phase de l'aménagement de ce futur quartier. D'un autre côté, du fait des difficultés soulevées dans la mise en pratique du laboratoire, Transfert pourrait aussi disparaître dès la fin de la convention d'occupation précaire que détient Pick Up Production. Dans la majorité des cas, d'après les recherches effectuées sur d'autres projets de ce type, ces occupations menées dans le cadre d'un urbanisme transitoire restent temporaires, cependant elles disparaissent rarement sans laisser de traces. Je vous propose sous forme de scénarii, quelques projections du rôle que Transfert pourrait avoir dans la création de la ZAC Pirmil-Les Isles. Le degré d'implication de Transfert dans l'aménagement varie selon les scénarii présentés.



Source : Illustration personnelle,
24/05/2019

3.2.1 SCÉNARIO 1 : « MERCI AU REVOIR »¹



Source : Illustration personnelle, 25/05/2019

Transfert disparaît totalement de l'ancien site des abattoirs de Rezé et n'est pas intégré dans l'aménagement de la ZAC Pirmil-Les Isles. Son implication, du moins en termes physique, est proche du zéro.

Cependant, même si aucun élément de l'univers de Transfert n'est conservé et ne figure dans le futur quartier, la mémoire fera toujours vivre le projet culturel. Il en reste les souvenirs de moments passés sur les lieux, d'une expérience individuelle ou collective. Ces moments de partage et de convivialité sont gravés dans les mémoires. On peut aussi soulever le fait que Transfert a aussi amorcé un

¹. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019

changement dans les mentalités. Les usagers et les artistes peuvent se sentir davantage acteurs de la ville, invités à réfléchir sur des questions urbaines et sur une mise en commun d'un savoir vivre la ville. Chaque individu est force de proposition, force de projet. Transfert aura contribué à chercher des outils de mise en place d'une stratégie globale touchant à la grande question de « Comment imaginer la ville en commun ? ». Ces cinq années auront aussi fait de Transfert un projet qui peut être vu comme un exemple de projet d'urbanisme transitoire. Il peut devenir une matière à réflexion pour d'autres projets de la sorte, source d'inspiration et de questionnement en s'appuyant sur ses qualités, et ses limites.

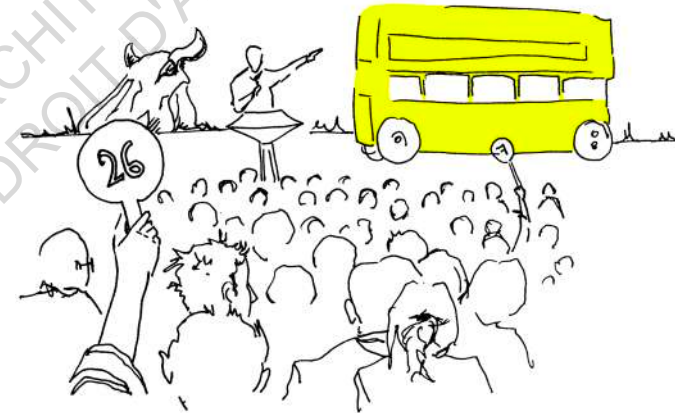
Dans cette hypothèse se pose la question de la matière physique et palpable qui compose Transfert. Cette matière est ici à penser comme bien matériel. Dans l'hypothèse où Transfert disparaît totalement du site des anciens abattoirs, se pose alors la question de ce que l'on décide de conserver pour être déplacé et de ce que l'on détruit. Que fait-on de toutes ces installations, de toute cette architecture temporaire qui ne figurera pas dans l'aménagement de la ZAC ? Je pense alors à différentes hypothèses de ce qui pourrait arriver à ces biens matériels quittant les lieux :

**GRANDE VENTE
AUX ENCHÈRES**

Transfert se vend. Une grande vente aux enchères est organisée et ouverte à des privés et des publics.

Cette réflexion nous mène à nous questionner sur la valeur de ces biens. Ne s'agit-il pas d'un retour vers une vision capitaliste du projet ? En spéculant sur le projet culturel et sur sa fin, on s'interroge sur la quantification de la valeur de la culture. Peut-on évaluer le prix de la culture, et donc le prix de Transfert ? Les

organisateur savent combien a coûté telle ou telle installation à l'achat (containers, chapiteaux, bus) et même à la réalisation (crâne de vache, tête de cobra, voiture bateau entreposées), mais maintenant que tous ces éléments font référence à un vécu et évoquent des souvenirs de moments de vie, peut-on évaluer leur valeur historique, affective, sensorielle ? Ces objets transformés par les artistes deviennent œuvres d'art, posant ainsi la question de leur valeur marchande.



Source : Illustration personnelle, 23/05/2019

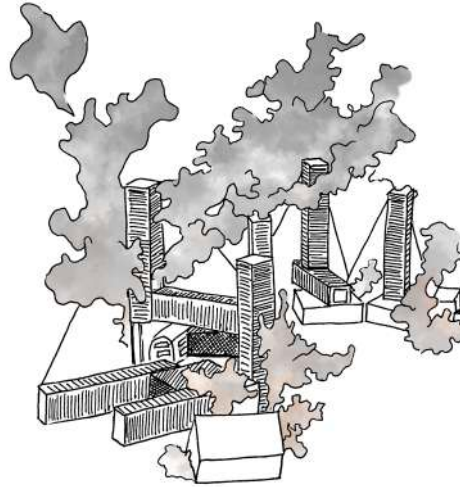
LA DESTRUCTION

Postée au cœur d'une foule de visiteurs ébahis, j'assiste à la destruction spectaculaire de ce qui n'est Transfert que pour quelques minutes encore.

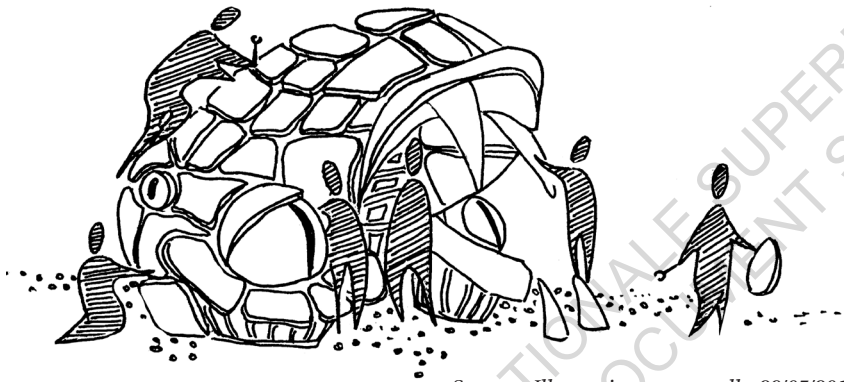
Dans le cas d'une « destruction-événement », la démolition du site peut faire l'objet d'une soirée exceptionnelle, la toute dernière soirée de Transfert. Cette destruction théâtrale met en scène la démolition par le feu ou par des bulldozers qui réduiraient à néant le projet. Cette possible mise en scène n'est-elle pas une critique ouverte d'une politique de ville qui laisse la culture s'exprimer seulement pour des motifs festifs servant à la ville comme levier d'attractivité ? Alors que dès le moment où la

culture embrasse des enjeux plus profonds comme l'aménagement de la ville, faut-il faire appel à de « vrais » professionnels de la fabrique urbaine par souci de rendement ?

Cette « destruction-événement » peut aussi prendre la forme d'un atelier de « déconstruction participative ». Tous les acteurs se rejoignent pour mettre la main à la patte afin de démolir le site, chacun repart avec un morceau de Transfert chez soi, un morceau qu'il aura désassemblé lors de l'atelier.

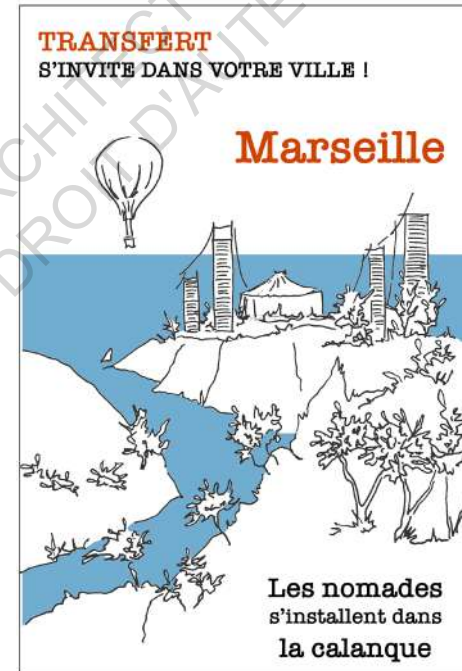


Source : Illustration personnelle, 28/05/2019



Source : Illustration personnelle, 28/05/2019

Dans un autre cas de figure, Transfert fait le choix d'une « destruction dans l'ombre ». C'est un démontage en privé, dans le sens où il n'est pas ouvert au public. Portes closes, les usagers n'ont pas de droit de regard sur la disparition de Transfert. Ils sont comme dépossédés de cet espace de partage qui avait à la base pour ambition de remettre le public au cœur du débat, au cœur de la création artistique comme urbaine.



Source : Illustration personnelle, 27/05/2019

A Marseille ou à Buenos Aires, Transfert se déplace et vient faire vivre des espaces délaissés, d'autres friches en mal de vi(vr)e, en mal d'attention.

A l'exemple de Royal de Luxe¹ et de ses géants qui ont parcouru des milliers de kilomètres, arpenté les rues de Calais, Liverpool, Guadalajara, Montréal, Santiago du Chili et traversé les océans, Transfert se rattache à son récit originel, celui de nomades découvrant le monde, leurs objets d'importance à la main. Transfert devient alors un projet itinérant à l'image des fêtes foraines, inspiration majeure du projet sous l'influence de Toto Black, un collectif nantais de décoration, scénographie et entresorts. « Entresorts = petites formes, baraques foraines, animations de foire, on entre, on joue, on sort, on est content ! »²

Cependant, Transfert est-il un projet retransposable dans un autre lieu ? Est-ce que Transfert est Transfert dans une autre ville ? Quid de Transfert sans les Nantais ?

1. Fondée en 1979, Royal de Luxe est une compagnie de théâtre de rue née de la collaboration de Jean-Luc Courcoult, Véronique Loève et Didier Gallot-Lavallée à Aix-en-Provence. Basée dans la commune de Saint-Jean-du-Gard puis à Toulouse, la compagnie s'installe à Nantes en 1989. Royal de Luxe est reconnu pour ses irrptions dans l'espace public, par le détournement d'objets et le recours au gigantisme.

2. Site internet de Toto Black

3.2.2 SCÉNARIO 2 : « PLACE TRANSFERT »

« On a laissé une pierre à l'édifice qui pourrait être pérenne. Ces endroits libertaires qu'on a créés, comment vont-ils évoluer ? Ce sont des questions que je me pose, pour le crâne, pour le Remorqueur... »¹

Transfert est conservé mais réduit spatialement. Ce qui devait animer le territoire local pour une durée de cinq ans seulement s'éclipse de son vaste terrain d'assise pour finalement devenir une place publique, le cœur du nouveau quartier. C'est une place comme un théâtre à ciel ouvert. Transfert aura contribué à libérer la parole des citoyens, à les faire participer, ou seulement à créer des moments de convivialité et cette idée se pérennise à l'échelle d'une place publique.

Dans cette hypothèse, ce quartier tourné autour d'une place publique offre davantage d'espaces dédiés aux dynamiques associatives que dans la majorité des villes. Auparavant à Transfert, de nombreux concerts et spectacles ont été donnés à l'air libre. Même les représentations de fakirisme n'ont pas fait l'exception et ont été ouverts à la vue de tous. Transfert était

en quelque sorte un théâtre hors les murs, comme un emblème d'un droit à la culture pour tous. Ce fonctionnement propre à l'art de rue va dans le sens d'une désacralisation du théâtre et anime la question de l'accessibilité pour tous. Transfert n'était



Source : Illustration personnelle, 24/05/2019

1. BARTEX David, Dans le sillon de Transfert, 2018, p.65

pas un théâtre fermé avec une entrée payante, mais reprenait l'idée d'un amphithéâtre ouvert entouré par le public. Le théâtre trouve son origine en Grèce durant l'Antiquité. Initialement en plein-air, le théâtre prend vie sur les places publiques des cités, ouvertes à toute la population et est en interaction directe avec le public. Pick Up Production et les artistes qui œuvrent dans ce projet souhaitent que l'art soit accessible à tous, afin que de nouvelles relations se tissent avec le public. On projette une ville construite en dialogue avec les artistes. Sur cette place publique, tous les éléments constituant l'Univers-Transfert ne sont pas présents dans leur intégralité, par souci de place certainement, d'usage et de praticité. Les éléments sont diffusés dans le quartier, ils sont disséminés dans le tissu urbain.

... Le bar s'installe en face des berges de la Loire, une ambiance guinguette les pieds dans l'eau. Les tables et les chaises sont disposées au soleil. Des groupes d'amis se retrouvent pour profiter des derniers rayons du soleil.

... Le restaurant se pose aux pieds des immeubles de bureaux. Il devient le point de ralliement des pauses déjeuner.

... « Cette création a été pensée à proximité du potentiel futur tracé du tramway à Rezé ; Cobra pourrait ainsi devenir une station d'arrêt. »²

... Le bus se transforme en bibliothèque ambulante sur l'art urbain, le spectacle vivant, la musique, l'art de rue, les projets participatifs. On y trouverait des albums photos d'archives du site des abattoirs et de son évolution, l'histoire de la création de Transfert, le jeu des acteurs de la construction sur toutes ces années.

... « Par exemple que le Remorqueur devienne la salle conviviale du quartier, pourquoi pas. »³

... Le toboggan crâne de Camping Sauvage devient le jeu emblématique du jardin public, un jardin entièrement tourné vers la représentation animale.

2. Site internet de Transfert & Co.

3. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019



Source : Illustration personnelle, 20/05/2019

3.2.3 SCÉNARIO 3 : « TRANSFERT SUR BERGES »

Transfert est conservé avec toutes ses constructions mais se déplace en zone non constructible. Le projet est pérennisé non pas sur le site actuel mais en zone non constructible comme sur les berges, en zone inondable. Ce n'est pas Transfert tel qu'on le connaît qui se déplace simplement et qui vient s'installer sur les berges de la Loire. Transfert rencontre le projet des berges pensé par le maître d'œuvre OBRAS, et le paysagiste D'ici Là. Débute alors un grand travail en commun à imaginer, une collaboration étroite entre Pick Up et ces deux acteurs. Transfert vient s'hybrider au projet de berges, il devient un autre projet fruit d'une rencontre, de la fusion de deux projets à la base distincts. Transfert est rescénographié. Il ne répond plus au même plan, le dialogue entre les différentes installations n'est plus le même.

Du fait du caractère inondable de ses terres d'accueil, Transfert doit répondre à des enjeux de résilience¹. La définition retenue est « la capacité d'un système, d'une communauté ou d'une société exposée aux risques de résister, d'absorber, d'accueillir et de corriger les effets d'un danger, en temps opportun et de manière efficace, notamment par la préservation et la restauration de ses structures essentielles et de ses fonctions de base »². L'architecture de Transfert fait donc face à des changements afin de vivre en harmonie avec son environnement, sans être le sujet de dégradations répétées dues à sa proximité avec le fleuve et les risques que celle-ci implique.

1. MONNOYER-SMITH Laurence, Ministère de la transition écologique et solidaire, La résilience des territoires aux catastrophes, Commissariat général au développement durable, Direction de la recherche et de l'innovation, 2017, p.4

2. United Nations, 2009 UNISDR Terminology on Disaster Risk Reduction, United Nations Office for Disaster Risk Reduction (UNISDR), 2009

On peut imaginer l'ambiance du lieu, loin du caractère aride du terrain vierge des abattoirs, on se retrouve dans un territoire voué à renouer avec la nature comme l'énonce le paysagiste et le maître d'œuvre, « une renaturation des berges de la Loire »¹. Les chapiteaux se mêlent au végétal, servant de terrasse couverte et de scène de représentations les pieds dans l'herbe. Le Remorqueur est à nouveau sur l'eau au plus grand bonheur des Nantais et de son ancien propriétaire, attristé de voir la coque du bateau trouée à son arrivée sur son nouveau lieu de vie fait de gravier. Le bateau non plus sur l'Erdre mais sur la Loire, est à nouveau bercé par les courants de l'eau. Retenu en bord de berge par une passerelle depuis les terres, des gens se détendent devant le bar, à l'ombre des parasols.



Source : Illustration personnelle, 24/05/2019

1. Nantes Métropole Aménagement, Pirmil-Les Isles - Dossier de création - Pièce 2 : Rapport de présentation (Schéma des intentions), novembre 2017

3.2.4 SCÉNARIO 4 : « PICK UP, AMÉNAGEUR CULTUREL »

« Les nomades avec tous les gens qu'ils ont fédérés autour d'eux, les mécènes, promoteurs, répondent à l'appel d'offre de l'ilot. »¹

Ce scénario est celui de Nicolas Reverdito que j'ai entendu lors de la conférence d'Architecture à l'ENSA. Au cours de notre discussion au début du mois de mai, il m'en reparle comme d'une option envisageable ayant émergé récemment du fil de pensée de l'équipe de Pick Up Production.

Que se passerait-il si Pick Up Production décidait d'acheter le lot actuellement occupé par Transfert et ses partenaires ? Quel quartier serait créé ?

Pick Up Production et ses partenaires achètent le lot de Transfert, la parcelle exacte sur laquelle ils se sont installés durant cinq années. Ils y imaginent alors collectivement, sur la base de réflexions menées avec les divers acteurs lors des ateliers et des études du laboratoire, une conception partagée d'un idéal de quartier tendant à rendre possible une utopie artistico-culturelle urbaine.

Quelles questions ce scénario soulève-t-il pour Pick Up Production en tant qu'association culturelle ?

Pick Up est une structure d'intérêt général. Une association loi de 1901 « est par définition à but non lucratif »². Cela pose donc la question des objectifs et des fondements de Pick Up Production. En principe, une association n'a pas de visée économique ni de croissance. Le but premier est d'encourager la culture, l'émergence d'artistes ou de pratiques, sans obligation de résultat à la clé. Les autres structures que les associations, telles que les sociétés à but lucratif sont

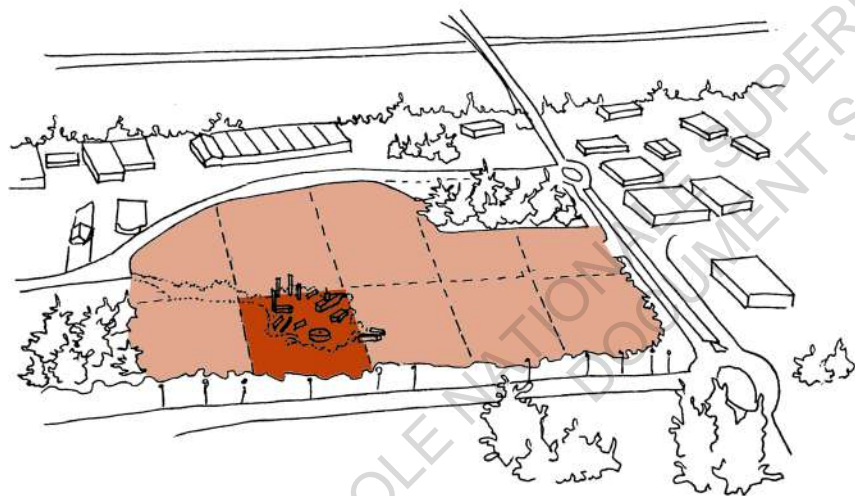
1. REVERDITO Nicolas, extrait d'entretien du 06/05/2019
2. Site www.associations.gouv.fr

contraintes à produire un résultat pour être bénéficiaires ou a minima rentables. Elles doivent investir avec un retour sur investissement au contraire des associations.

« *La culture coûte trop cher ? Essayez l'ignorance !* »¹

Expression inspirée des mots d'Abraham Lincoln, « *Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance.* »

La culture n'est pas mesurable. En achetant avec ses partenaires le lot de Transfert, Pick Up Production est alors confrontée à une remise en question de ses fondements et par conséquent, de son statut. Par le choix d'acheter le lot de Transfert, Pick Up Production se trouve dans l'obligation d'un rendement, ils ne peuvent désormais plus se permettre d'investir sans garantie de profit. L'association culturelle fait face à une crise identitaire.



Source : Illustration personnelle, 28/05/2019

1. AFP / GUILLLOT François, *L'éducation coûte trop cher ? Essayez l'ignorance !*, Libération, 19/10/2008

En résumé, la création d'un laboratoire au sein de Transfert a pour vocation de garder en mémoire les initiatives mises à l'œuvre par Pick Up Production. De même, Transfert est un démultiplicateur de dynamiques culturelles mobilisant des acteurs peu habitués à agir ensemble, constructeurs, artistes, usagers. Le laboratoire a pour mission d'élaborer des outils encourageant ce partenariat. Il est chargé de comprendre et de faciliter une collaboration productive afin que chacun soit acteur de la ville. Il cherche à saisir comment un projet culturel urbain, en investissant un lieu, peut le rendre propice à l'interaction et la mixité sociale.

Suite aux recherches et tests *in situ*¹, il serait à même de proposer des prototypes ou logiques d'intervention à mettre en place dans la ZAC Pirmil-Les Isles. Il produirait des connaissances communes réfléchies à partir d'une mise en relation des compétences et des points d'intérêt de chaque participant du processus.

Cependant, la mise en pratique de la matière récoltée par le laboratoire n'est pas chose simple. Afin de rendre concrète une mise en commun de la résultante des expérimentations, il faut établir un dialogue solide, continu et fiable entre l'acteur culturel, la métropole, l'aménageur et le maître d'œuvre. Pour ce faire, il faut que chacun trouve sa place dans cette grande machine qu'est la fabrique de la ville. Ils doivent aussi s'accorder sur des méthodes leur permettant de travailler ensemble dans la même direction.

Cette réflexion ainsi enclenchée, le champ des possibles s'offre concernant l'impact que Transfert pourrait avoir sur le quartier. Suivant l'interaction qui se fera entre les acteurs, le degré

1. «*In situ* est une locution latine qui signifie : dans son milieu naturel, dans l'endroit même où le phénomène est examiné.»
D'après le site internet de l'Internaute, www.linternaute.fr, consulté le 17/05/2019

d'influence du projet culturel peut varier considérablement. Simple projet temporaire s'évanouissant une fois la convention d'occupation précaire arrivée à son terme ou véritable pilier de la reconversion du quartier, tout reste envisageable à ce jour.



Source : Jérémy Jéhanin

- CONCLUSION -

• CONCLUSION

« La suite ? L'histoire se raconte en marchant : les premières constructions ont vu le jour, le public est venu nombreux tout l'été, nous avons quatre ans et demi devant nous pour aller encore plus loin dans l'expérimentation et pour le faire ensemble. »¹

Cette étude avait pour ambition de se saisir du projet d'urbanisme transitoire Transfert, afin de révéler quel pourrait être son rôle dans l'aménagement de la ZAC Pirmil-Les Isles. Ce mémoire est le fruit de rencontres et de longues discussions interrogeant la place de la culture dans la fabrique de la ville et sa capacité à établir un lien entre les différents acteurs du territoire : concepteurs, acteurs culturels, artistes, constructeurs, élus, habitants...

• Dans quelle mesure le projet culturel mené de front par l'association Pick Up Production s'infuse-t-il dans l'aménagement du quartier ?

Cette question, du fait de la temporalité dans laquelle nous nous inscrivons, reste aujourd'hui en suspens. Transfert prend vie sur le site anciennement submergé par l'eau de la Basse Île rezéenne et anime l'agglomération nantaise pour cinq ans à compter de juillet 2018 jusqu'à la fin de l'été 2022. L'année 2018 ayant été une première étape de révélation du site, c'est aujourd'hui à l'aube de cette deuxième édition de Transfert qu'un tournant se joue dans l'implication du projet culturel dans le projet urbain. Pour le moment, les dés ne sont pas encore jetés mais un dialogue est amorcé entre Transfert, la ZAC Pirmil-Les Isles et ses usagers.

1. REVERDITO Nicolas, *Dans le sillon de Transfert*, 2018, p.72

Quel que soit l'avenir de Transfert et son degré d'implication dans la ZAC Pirmil-Les Isles, cela n'enlève rien à l'expérience vécue par les différents acteurs du projet, visiteurs, structures culturelles, artistiques et professionnels de la construction interagissant sur le site des anciens abattoirs. Transfert, même s'il ne perdure pas spatialement au-delà de ces cinq années d'occupation, reste gravé dans les mémoires. Transfert a été pensé par Pick Up Production comme un lieu de vie et de convivialité s'inscrivant dans une temporalité cadrée par une convention d'occupation précaire. On peut déjà comprendre que le lieu est devenu en l'espace d'une année un espace de fédération et de rencontres. Quoiqu'il advienne, le projet aura été générateur de centralité pour ce territoire en devenir. Les multiples acteurs du projet se croisent, échangent et se succèdent.

Ceux qui font de Transfert leur repère de soirées.

Ceux qui sont poussés par leurs amis et qui ne restent que le temps d'un verre.

Ceux qui passent le portail par hasard en allant faire leurs courses à Atout Sud.

Ceux qui apprennent à souder au cours de l'atelier forge.

Ceux qui décident à leur première venue qu'il s'agira aussi de leur dernière.

Ceux qui sautent dans les airs entre les containers.

Ceux qui prennent un bain de soleil, bien installés au fond d'un transat.

Ceux qui s'initient à la langue des signes avec l'atelier LSE.

Ceux qui ont programmé leur réveil à 5h le 1^{er} juillet.

Ceux qui tanguent, se déhanchent et gesticulent sur des rythmes de hip hop, reggae, rock, fanfares...

Ceux qui ne peuvent pas fermer l'œil de la nuit à cause du bruit émanant du site.

Ceux qui ont monté les containers tel un immense jeu de kapla.

Ceux qui font de Transfert leur plateforme de vente de drogue.

Ceux qui jouent à cache-cache dans le Remorqueur.

Ceux qui assurent la sécurité sur le site.

Ceux qui s'essayent à la danse du ventre.

Ceux qui installent des projecteurs.

Ceux pour qui les gobelets deviennent un véritable business.

Ceux qui répondent aux questions farfelues des visiteurs.

Transfert aura contribué à faire évoluer l'image de ce tissu urbain et plus largement celle de Nantes par les Nantais.

«Après, quel type de traces il va rester ? Est-ce que c'est Transfert comme ça ou autre chose on en sait rien. Et ce qu'on aura un quartier très classique, peut-être, rien est exclu c'est sur, mais cela me semble très difficile. L'endroit est déjà très marqué, un état d'esprit, une manière de vivre la ville, que ce soit par les Rezéens, les Nantais, ou par des gens venant de plus loin.»¹

Aussi, l'intérêt du projet se porte sur des échelles différentes, selon des temporalités différentes. Pick Up Production et ses collaborateurs s'interrogent sur la micro échelle du site s'inscrivant lui-même dans un territoire plus large, celui de la ZAC Pirmil-Les Isles et son rapport à la fabrique de la ville en général. En menant une action culturelle à l'échelle du site des anciens abattoirs, on vient par un effet ricochet faire évoluer la représentation de la ZAC Pirmil-Les Isles en devenir et son environnement.

Pick Up Production, en proposant ce projet d'urbanisme transitoire, interroge la place des artistes dans la ville et leur rôle en tant qu'acteurs de la fabrique urbaine. L'association invite une réflexion autour de comment la pratique artistique vient essaimer sur les modes de faire la ville. Se faisant, elle élargit ses compétences en abordant des notions inédites pour elle. Elle s'introduit progressivement comme un démultiplicateur d'innovations en mettant en relation des acteurs divers, professionnels ou non.

1. GANGLOFF Emmanuelle, extrait d'entretien du 26/04/2019

L'association encourage un dialogue générateur de réflexion autour des usages et des outils de création de la ville en commun. Pick Up Production est un acteur culturel qui semble à travers Transfert changer de pratique. À travers cette étude, son rôle d'accompagnateur dans la révélation du potentiel de la culture, des artistes et des usagers est mis en lumière. Cet acteur intervient en médiateur pour encourager une pratique de la ville interdisciplinaire et se nourrit de la mixité sociale pour répondre de manière ajustée aux besoins soulevés par les divers acteurs. Les mentalités et les projections s'en trouvent changées ainsi que la façon dont on pratique et appréhende le site. Transfert a amorcé un changement d'état d'esprit en permettant aux Nantais de réfléchir à la manière dont un projet culturel peut dessiner la ville. Pour certains, Transfert les a éveillés sur des enjeux territoriaux souvent complexes. Transfert tend à faire prendre conscience que tous les citoyens peuvent s'emparer des problématiques d'aménagement de la ville.

« Ne pas laisser les choses aux gens qui ont l'habitude de faire, faire ce lien avec les citoyens lambda et les gens qui font le projet urbain. Ne pas cloisonner. »¹

D'autre part, le fait d'avoir créé un laboratoire en interne est une façon de conscientiser les effets et les impacts de l'instrumentalisation des projets d'urbanisme transitoire. Les projets d'urbanisme transitoire servent les intérêts d'acteurs locaux en participant à la création ou à la reconversion du territoire. Ils se dessinent comme des outils d'aménagement motivés par une quête de valorisation ou de reconnaissance. La métropole voit à travers ses démarches culturelles un moyen d'accroître son attractivité. Elles sont pour les artistes, concepteurs, constructeurs une opportunité de s'affirmer sur la scène locale et de se mettre en relation avec d'autres acteurs territoriaux.

1. GANGLOFF Emmanuelle, extrait d'entretien du 26/04/2019

De même, ces projets d'urbanisme transitoire font le pont entre le passé d'un site et son aménagement à venir. Transfert est un projet culturel visant à une transformation progressive de la ville qui génère de la vie dans le quartier avant même l'emménagement de ses futurs habitants. À travers la création d'un « *Univers Transfert* », une mise en récit s'opère et définit une nouvelle identité au quartier. Le projet culturel rend signifiant le territoire à travers une narration sensible. Elle lui permet d'insuffler une nouvelle image et de nouveaux usages au site délaissé des anciens abattoirs de Rezé. Les modes de faire la ville tendent à se renouveler. Ils cherchent désormais une mise en récit des territoires par le croisement des compétences et la participation d'acteurs culturels ou d'usagers, mis en relation avec des professionnels de la construction.

Ce n'est pas forcément Transfert comme objet physique qui marquera l'aménagement du territoire nantais, mais plutôt sa narration et ses modes d'agir. Même si Transfert ne parvient pas à tenir un rôle dans le dessin de la ZAC Pirmil-Les Isles, il se peut qu'il arrive à s'accrocher à des enjeux touchant à la ville en général et à devenir source d'inspiration.

Peut-on alors voir Transfert comme un projet source ? Transfert, riche de son vécu, de sa démarche expérimentale et de sa mise en mémoire par le biais de son laboratoire, est une véritable base de données pour des projets similaires d'occupation temporaire d'un site par un acteur culturel. On se pose alors la question de l'exemplarité de ce projet nantais. Ce sont peut-être des usages qui seront reproduits et non la forme « *Transfert* ». À travers l'animation du territoire par la culture, il peut être une source d'inspiration sur le sujet de la fédération des acteurs urbains. On peut espérer que Transfert mette en place de nouveaux outils en termes de recherche sur la fabrique urbaine, invitant les artistes et les usagers à participer au projet. Transfert peut être un modèle

pour certains artistes dans l'appréhension du territoire et sa mise en récit. Le laboratoire encourage et décrypte ses propres expériences en interne et en interaction avec les usagers. Ainsi, il propose un modèle en testant et en faisant parler une expertise d'usages propre au site des anciens abattoirs.

On peut alors se demander si un tel modèle est reproductible ailleurs. Transfert pourrait permettre à d'autres projets de s'appuyer sur ses qualités et ses limites, pour essayer d'aller encore plus loin dans la question de l'implication de la culture dans la fabrique de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

• MÉDIAGRAPHIE

OUVRAGES IMPRIMÉS

ANCELIN Elodie, Dans le sillon de Transfert, Les Passeurs d'Initialités, 2018

AUGOYARD Jean-François, L'espace urbain et l'action artistique, Grenoble : Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement urbain, 2000

BARTHON Céline, GARAT Isabelle, GRAVARI-BARBAS Maria et VESCHAMBRE Vincent, L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/08/2007

BLANC Nathalie, LOLIVE Jacques, CHOUQUER Gérard, BOULIER Dominique, Aïmons la ville !, Cosmopolitiques (La tour d'Aigues), Editions ed l'Aube, 2004

BOLTANSKY Luc, CHIAPELLO Eve, Le nouvel esprit du capitalisme, Editions Gallimard, 1999

BUREAU Marie-Christine, LEYMARIE Colette, MBIA Emma, SHAPIRO Roberta, Activités artistiques et métissage : dynamique de création, professionnalisation et inscription urbaine, Les emplois-jeunes dans la culture, 2001

BUZIER Melchior, A poil les artistes immobiliers ! Transfert de fonds, La Lettre à Lulu, n°101, juillet 2018

CALVINO Italo, Les villes invisibles, Editions du Seuil, 1973

CHAUDOIR Philippe, La ville événementielle: temps de l'éphémère et espace festif, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/08/2007

DAPPORTO Elena, SAGOT-DUVAUROUX Dominique, France Ministère de la culture et de la communication, Département des études et de la prospective, Les arts de la rue : portrait économique d'un secteur en pleine effervescence, La Documentation française Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2000

DELEAGE Anne; Jean-Yves Petiteau, directeur d'études La ville en marche(s) : autour des abattoirs de Rezé, 2002

DIGUET Cécile, L'urbanisme transitoire, Optimisation foncière ou fabrique urbaine partagée ?, IAU île-de-France, 2018

GANGLOFF Emmanuelle, Quand la scénographie devient urbaine : Nantes comme observatoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville, 2018

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

GRAVARIS-BARBAS Maria, Aménager la ville par la culture et le tourisme, Moniteur, Ville-aménagement, Paris, 2013

GRAVARI-BARBAS Maria, JACQUOT Sébastien, L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes, Géocarrefour Vol. 82, no3, 01/07/2007

GRESILLON Boris, Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle, Annales de géographie, n°2, 01/07/2008

GRESILLON Boris, ANDRES Lauren, Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives, Regards croisés européens, L'espace géographique, Tome 40, 2011

GRESSER Marine, Espace public espace politique, BAOBAB Dealer d'espaces, 2016

GWIAZDZINSKI Luc, Eloge de la chronotopie, Pour un urbanisme temporel et temporaire, Revue de la Fédération Suisse des Urbanistes, 2013

GWIAZDZINSKI Luc, Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières, Ministère des transports, UTBM Editions, 2007
HOPPENOT Héloïse; Frédéric Barbe, directeur d'études, Faire participer les habitants au projet du Grand

Bellevue : enjeux et méthodes d'un processus institutionnalisé, MES, 2017

JANIN Claude, ANDRES Lauren, Les friches : espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires ?, Institut de Géographie Alpine, UMR Pacte-Territoires, Annales de géographie, n°663, 2008

JEANGIRAD Romain; THURIOT Fabrice, directeur d'études, La Friche artistique de Reims ou un laboratoire culturel au service du développement territorial, Université de Reims Champagne-Ardenne, 2011

LE FLOCH Maud, Le pOlau, Plan-Guide, Arts et aménagements des territoires, Tome 1, 2015

LENNE Frédérique, BLANCHET Clément, Faire battre le coeur des villes, Editions La Découverte, 2018

LEXTRAIT Fabrice, KAHN Frédéric, Collectif, Nouveaux territoires de l'art, Sujet, 2005

LIPOVETSKY Gilles, L'ère du vide : Essais sur l'individualisme contemporain, Editions Gallimard, 1989

MACAIRE Elise, Construire quoi comment : L'architecte, l'artiste et la démocratie : actes des rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture, Edition Didattica, 2015

Ministère de la transition écologique et solidaire, La résilience des territoires aux catastrophes, Commissariat général au développement durable, Direction de la recherche et de l'innovation, 2017

Nantes Métropole Aménagement, Pirmil-Les Isles - Dossier de création, Pièce 2 : Rapport de présentation (Schéma des intentions), novembre 2017

PEREC Georges, Espèces d'espaces, Editions Galilée, 1974

POGGI Marie Hélène, VANHAMME Marie, Les friches culturelles, genèse d'un espace public de la culture, Culture & Musées, n°4, Fiches, squats et autres lieux : les nouveaux territoires de l'art ?, 2004

PRADEL Benjamin, Mettre en scène et mettre en intrigue : un urbanisme festif des espaces publics, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/01/2007

PRADEL Benjamin, Rendez-vous en ville ! Urbanisme temporaire et urbanité événementielle : les nouveaux rythmes collectifs, Université Paris-Est, 2010

NK Guy, Art of burning man, Editions Taschen, 2018

RAUCHE Marianne, Les conditions de pérennisation des friches culturelles, Etude du fonctionnement de la Brussels Art Factory, Alternative

Management Observatory (AMO), n°97, 2013

ROY Élise, La mise en culture des friches urbaines, Territoires en transition à Nantes, Les Annales de la recherche urbaine, n°97, 2004

SAGOT-DUVAUROUX Dominique, La scène artistique nantaise, levier de son développement économique, Nantes : la Belle Éveillée, le pari de la culture, Les éditions de l'attribut, 2010

SOULIER Nicolas, Reconquérir les rues : Exemples à travers le monde et pistes d'actions, Editions Ulmer, 2012

Pick Up Production, Utopie urbaine, Evaluation Acte I [de janvier 2017 à novembre 2018], 07/12/2018

United Nations, 2009 UNISDR Terminology on Disaster Risk Reduction, United Nations Office for Disaster Risk Reduction (UNISDR), 2009

URIOS Charly; Pascal Joanne, directeur d'études ; Ignacio Requena, directeur d'études ; Claude Puaud, directeur d'études, Liger Lane, PFE, 2017

VIVANT Elsa, Les événements off : de la résistance à la mise en scène de la ville créative, Géocarrefour Vol. 82, n°3, 01/08/2007

ARTICLES EN LIGNE

AFP / GUILLOT François, L'éducation coûte trop cher ? Essayez l'ignorance ! [en ligne], Libération, 19/10/2008, disponible sur https://www.liberation.fr/societe/2008/10/19/l-education-coute-trop-cher-essayez-l-ignorance_154087, consulté le 23/05/2019

CAILLAUD Pierre-François, « En nous associant à Transfert, on a pu faire mieux et plus grand qu'auparavant » [en ligne], Transfert & Co., disponible sur https://www.transfert.co/2018/11/27/en-nous-associant-a-tran...wAR-3QJuDKrObHjnYIDSP9WZfQjS7zK-MfOxgW_HpAnIyPPQBN_0L0ojzRmog, consulté le 27/11/2018

CAILLAUD Pierre-François, « Transfert est un « objet source » d'expérimentation, mais qui dit qu'il ne deviendra pas un modèle ? » [en ligne], Transfert & Co., 18/04/2019, disponible sur <https://www.transfert.co/2019/04/18/transfert-est-un-objet-source-dexperimentation-mais-qui-dit-quil-ne-deviendra-pas-un-modele/>, consulté le 18/04/2019

CANO Amélie, La friche artistique est-elle soluble dans l'urbanisme ? [en ligne], Place Publique Rennes, Saint-Malo, n°40, mars-avril 2016, disponible sur <http://www.placepublique-rennes.com/article/La-riche-artistique-est-elle-soluble-dans-lurbanisme>, consulté le 06/05/2019

COMBY Joseph, Les logiques contradictoires du portage foncier [en ligne], 2003, disponible sur <http://www.comby-foncier.com/>, consulté le 26/04/2019

FEVRE Anne-Marie, Les squats artistiques ressuscitent les ruines industrielles [en ligne], Libération, 16/11/2002, disponible sur https://www.liberation.fr/week-end/2002/11/16/les-squats-artistiques-ressuscitent-les-ruines-industrielles_421912, consulté le 17/11/2018

GROIZELEAU Vincent, Mer et Marine, Nantes : Une nouvelle vie pour le Remorqueur [en ligne], 29/05/2018, <https://www.meretmarine.com/fr/content/nantes-une-nouvelle-vie-pour-le-remorqueur>, consulté le 05/01/2018

Groupe mémoire de Nantes Sud, Archives de Nantes, Les abattoirs de Pont-Rousseau : « Une enclave nantaise en territoire rezeéen » [en ligne], Nantes Sud entre mémoire et histoire, Bulletin n°9, février 2017, disponible sur http://www.archives.nantes.fr/PAGES/HISTOIRE_QUARTIERS/PDF/a_lire/nantessud_EntreMemoireEtHistoire/No09.pdf, consulté le 24/04/2019

GRUEL Mathieu, C'est quoi ce projet Transfert, sur les anciens abattoirs ? [en ligne], Ouest-France, 31/05/201, disponible sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/c-est-quoi-ce-projet-transfert-sur-les-anciens-abattoirs-de-reze-5794931>, consulté le 20/05/2019

GUIGUOU Brigitte, Urbanisme transitoire : une nouvelle manière de fabriquer la ville ? [en ligne], Ressources du séminaire ENS-IAU, 09/03/2019, disponible sur <https://www.iau-idf.fr/societe-et-habitat/les-seminaires-ens-iau-sur-les-questions-urbaines/cycle-2017-2018/urbanisme-transitoire-une-nouvelle-maniere-de-fabriquer-la-ville.html> consulté le 16/05/2019

G.N, Qu'est-ce que l'urbanisme transitoire et comment le penser ? [en ligne], Batiactu, 29/01/2018, disponible sur <https://www.batiactu.com/edito/qu-est-ce-que-urbanisme-transitoire-et-comment-penser-51890.php>, consulté le 12/03/2019

HAMON Gérard, Quartier 9 : du passé ouvrier ne faisons pas table rase [en ligne], Février 2011, disponible sur http://www.wiki-rennes.fr/Quartier_9:_du_pass%C3%A9_ouvrier_ne_faisons_pas_table_rase, consulté le 29/04/2019

HROVATIB Sylvie, Le coût de Transfert fait grincer [en ligne], Ouest France, 29/06/2018, disponible sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/reze-le-cout-de-transfert-fait-grincer-5854591>, consulté le 07/10/2018

IAU îdF Le Centquatre-Paris, fabrique artistique et culturelle innovante, Lieu de vie où se rencontrent art, société et économie [en ligne], Lieux culturels et valorisation du territoire, Tome 2, 2017, disponible sur https://www.iau-idf.fr/fileadmin/NewEtudes/Etude_1480/Centquatre.pdf, consulté le 03/03/2019

LUNEAU Dominique, Les abattoirs Banchereau rachètent Voillet [en ligne], Les Echos, 23/01/1992, disponible sur <https://www.lesechos.fr/1992/01/les-abattoirs-banchereau-rachetet-voillet-919542>, consulté le 25/04/2019

MOGRI Antoine, Site des anciens abattoirs, Transfert conçu et mis en oeuvre par Pick-Up Production [en ligne], 2018, disponible sur <https://www.levoyageanantes.fr/etapes/transfert/>, consulté le 13/01/2019

Nantes Métropole, Journal de projet ZAC Pirmil-Les Isles n°3, La Loire, la nature, la ville [en ligne], DG information et relation citoyen, avril 2017, disponible sur https://www.reze.fr/wp-content/uploads/2018/03/ZAC-Pirmil-les-Isles-Journal-de-projet-n_3.pdf, consulté le 06/11/2018

Ouest-France, Transfert : derniers rendez-vous avant fermeture [en ligne], 07/09/2018, disponible sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/transfert-derniers-rendez-vous-avant-fermeture-5955777>, consulté le 15/10/2018

ROZE Yves-Marie, L'abattoir municipal de Nantes, et le vieux marché de Talensac (1829-1934) [en ligne], 05/2015, Site des archives de Nantes, disponible sur http://www.archives.nantes.fr/PAGES/HISTOIRE_QUARTIERS/PAGES/ressourcesenligne_Histoire-Patrimoine_HautsPavesStFelix_abattoir7.html, consulté le 25/04/2019

Transfert & Co., page Facebook, disponible sur <https://www.facebook.com/transfertandco/>

Transfert & Co., Clap de début pour Transfert ! [en ligne], Communiqué de presse, 02/07/2018, disponible sur <http://ph0x.mj.am/nl2/ph0x/lgwqx.htmlm=AAAAAAPKDB0AAAAA...&e=c-2f7c906&x=BTO8aCi242piPgerNd-TAxjfnrcOfGnZXrVMN8WMSCOI>, consulté le 09/10/2018

Transfert & Co., La friche qui défriche [en ligne], Communiqué de presse, 28/08/2018, disponible sur <http://ph0x.mj.am/nl2/ph0x/lg0q9.html?m=AMMAABQiP7wAAbQLr...&e=c86b9c43&x=9JT0nsysxuzRAW-cYT5Bfzp54YFXQ3LLCnydyvXvu45o>, consulté le 09/10/2018

Transfert & Co., J-12... Transfert se lève avec le soleil ! [en ligne], Communiqué de presse, 20/06/2018, disponible sur <http://ph0x.mj.am/nl2/ph0x/lgwmq.html?m=AMMAAAyowtUAAbPKz...&e=2afb-69b3&x=9JT0nsysxuzRAW-cYT5Bfzp54YFXQ3LLCnydyvXvu45o>, consulté le 12/10/2018

Transfert & Co., Transfert révèle son âme d'enfant [en ligne], Communiqué de presse, 10/07/2018, disponible sur http://ph0x.mj.am/nl2/ph0x/lgx3v.html?m=AAAAAAPQTEoAAAAA...&e=e6aa8df8&x=3ysPtrp3XtSty9xIdx_dRtZ6GtZHjs4tpoLemX2HHfM, consulté le 18/10/2018

Transfert & Co., Transfert, 5 années pour expérimenter [en ligne], Communiqué de presse, 16/07/2018, disponible sur http://ph0x.mj.am/nl2/ph0x/lgx6t.html?m=AMMAAA_xVi0AAbPpc7Q...dc&e=2ca080e&x=3ysPtrp3XtSty9xIdx_dRtZ6GtZHjs4tpoLemX2HHfM, consulté le 18/10/2018

Transfert & Co., Transfert, la cité qui fédère [en ligne], Communiqué de presse, 31/07/2018, disponible sur http://ph0x.mj.am/nl2/ph0x/lg0x5.html?m=AMEAABHN9yYAAbP0hFw...6&e=2f737004&x=3ysPtrp3XtSty9xIdx_dRtZ6GtZHjs4tpoLemX2HHfM, consulté le 18/10/2018

Transfert & Co., Une aventure collective [en ligne], Communiqué de presse, 24/07/2018, disponible sur http://ph0x.mj.am/nl2/ph0x/lgx9p.html?m=AAAAAAPpetYAAAAA...c&e=0d516027&x=3ysPtrp3XtSty9xIdx_dRtZ6GtZHjs4tpoLemX2HHfM, consulté le 18/10/2018

VALLEE Marion, Le courrier du Pays de Retz, La fin des anciens abattoirs, route de Pornic [en ligne], 2013, disponible sur <https://actu.fr>

pays-de-la-loire/guerande-44069/la-fin-des-anciens-abattoirs-route-de-pornic_9739210.html, consulté le 14/12/2018

VAN EECKHOUT Laetitia, Quand les friches se transforment en laboratoires de la ville [en ligne], Le Monde, 2017, disponible sur https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2017/06/09/quand-les-friches-se-transforment-en-laboratoires-de-la-ville_5141230_4811534.html, consulté le 02/12/2018

Ville de Nantes, Projet urbain : Pirmil - Les Isles [en ligne], Site officiel de la ville de Nantes, disponible sur <https://www.nantes.fr/pirmil-les-isles>, consulté le 12/02/2019

Ville de Saint-Martin-d'Hères, Observatoire des politiques culturelles, La ville de demain : un défi culturel ? Journées de rencontres et de réflexions [en ligne], Réseau culture 21, 2012, disponible sur <https://reseauculture21.fr/wp-content/uploads/2012/01/Le-programme.pdf>, consulté le 14/11/2018

DOCUMENTS VIDÉOS

George Miller. George Ogilvie, Mad Max (série de films), 1979-2015

DONADA Julien, L'étrange histoire d'une expérience urbaine, 54 minutes, 2015

TRANSFERT ACTE1

Construction et déconstruction d'une ville temporaire dans la ZAC Pirmil-Les Isles

Transfert est un projet culturel s'inscrivant sur le territoire nantais dans le cadre d'un urbanisme transitoire. Cette initiative a pour ambition d'investir un lieu inoccupé avant son aménagement à travers des dynamiques artistiques temporaires.

En 2016, la démolition des abattoirs de Rezé, dont l'activité a cessé en 1995, fait place à un vaste espace vierge de treize hectares en attente de reconversion. Porté par l'association nantaise Pick Up Production, Transfert occupe et anime ce territoire sur une période de cinq ans précédant la construction de la Zone d'Aménagement Concerté Pirmil-Les Isles. Ce projet introduit une réflexion autour de l'hybridation de la culture et de l'urbanisme. Cette étude aspire à questionner la place de la culture dans la fabrique urbaine. Quel rôle peut avoir Transfert dans l'aménagement de la ZAC Pirmil-Les Isles ?

